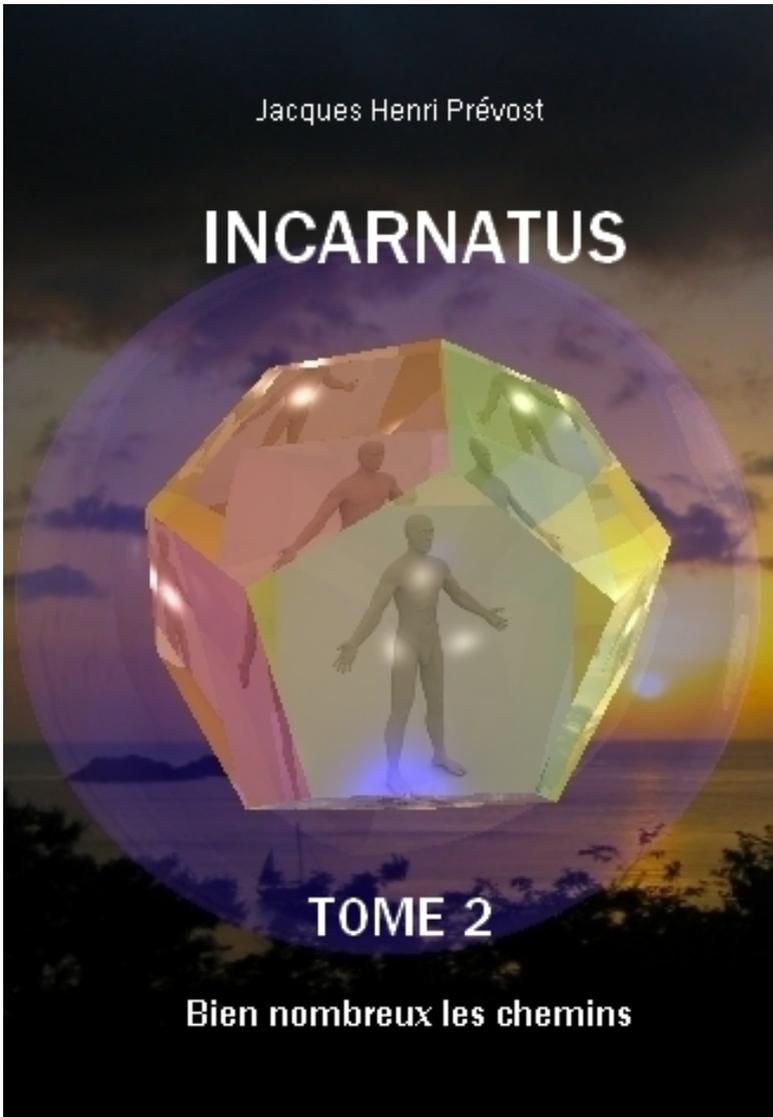


Jacques Henri Prévost

# INCARNATUS



TOME 2

Bien nombreux les chemins

Du même auteur

Le Ciel, la Vie, le Feu

L'Univers et le Zoran

L'Argile et l'Âme

ProloSapiens

Recueil de cuisine végétarienne

Jacques Henri Prévost

# **INCARNATUS**

**Tome 2 –Bien nombreux les chemins**

Copyright

© Jacques Prévost –Cambrai - France

## **Tome 2**

**Spiritualités exotiques et ésotérismes  
contemporains**

## **Tome 2**

### **Spiritualités exotiques et ésotérismes contemporains**

#### **TABLE DES MATIERES**

##### **Tome 2**

5	INTRODUCTION - Mille chemins sur la montagne
11	CHAPITRE 12 - Les derviches tourneurs Soufi
29	CHAPITRE 13 - Le Mythe de l'Arche de Noé
43	CHAPITRE 14 - Zoroastre et les Pârsis.
55	CHAPITRE 15 - Le Bardo Thodol tibétain
77	CHAPITRE 16 - La Bagavad Gita dans l'Indouisme
92	CHAPITRE 17 - Le Tao t'ï King en Chine
102	CHAPITRE 18 - Le Cao Dai indochinois
113	CHAPITRE 19 - Le Jaïnisme
127	CHAPITRE 20 - Shintô japonais
139	CHAPITRE 21 - Le Vaudou
167	CHAPITRE 22 - L'Homme triple
192	CHAPITRE 23 - Le Cosmos est-il vivant ?
215	CHAPITRE 24 - La Vie mystérieuse
223	CHAPITRE 25 - Amour et Désir chez les Théosophes

## **Mille chemins vont au sommet de la montagne**

Nous sommes tous, en tant qu'hommes, plongés dans une réflexion fondamentale. Nous constatons que la religiosité, l'inspiration artistique, et la recherche scientifiques sont des réponses toutes personnelles à la perception d'un manque. Elles expriment la nécessité que ressentent les hommes d'assouvir une faim non satisfaite. Exprimées dans des formes différentes, ces élans, ces espoirs, ou ces ressouvenances d'un état de meilleure satisfaction semble être une caractéristique constante attachée à la nature humaine. Cherchant à établir ou rétablir son bonheur, l'Homme-individu base la conduite de sa vie sur le type de recherche, d'expression sensible, de religiosité, ou de foi, qui correspond à sa propre nature. Après tous les enseignements que nous avons tirés du passé, nous constatons que diverses démarches plus modernes constituent aussi des illuminations, des flambées fortuites de connaissance. Elles éclairent alors un domaine caché réservé aux seuls humains conscients. Issus de la même source, ces éclaircissements de la conscience semblent bien pouvoir prendre plusieurs chemins. Plusieurs moteurs très différents ont fourni l'énergie nécessaire pour faire émerger les révélations

citées ci-dessus jusqu'au niveau d'une expression consciente exprimable.

Comme pour toutes les théories scientifiques, religieuses ou philosophiques, la diversité des contenus et des expressions utilisées démontre également que les instruments mentaux utilisés pour faire passer l'illumination intérieure au niveau conscient ne sont pas très adéquats. Une importante question se pose, qui est de savoir à quel niveau de conscience notre être intime est assoiffé de connaissance ou d'absolu. Le corps met constamment en oeuvre des machineries variées qui remontent au début de l'aventure des vivants. Notre appareillage mental est également composé de divers mécanismes mis en place par l'évolution. L'homme conscient est la forme actuelle, le dernier avatar de l'espèce, mais les fonctions primitives qu'il intègre n'ont pas disparu dans les abîmes du temps.

**La soif de connaissance et la faim de Dieu sont  
irrationnelles.**

On peut aisément comprendre que tous les efforts conceptuels pour atteindre la connaissance totale, (ou la Divinité) par une construction intellectuelle théorique et raisonnable, soit vains et voués à l'échec. En fait, la relation de cette soif d'absolu avec les niveaux inconscients les plus archaïques du mental a des implications métaphysiques extrêmement importantes. Si on l'admet, il faut corrélativement accepter que la construction de l'Homme par l'évolution, y compris l'émergence de sa conscience et de son intelligence, résulte de la réalisation d'un plan antérieur, *étranger et extérieur*, lequel atteindrait maintenant le point où ce moteur doit être activé. Cela signifierait que l'existence

humaine a une cause qui a fixé son but au début des temps et de la vie, bien avant qu'apparaissent la corporéité et le conscient.

La prise de conscience qu'un plan surnaturel peut être en oeuvre et nous impliquer *en tant qu'opérateur, ou objet actif*, prend une signification presque brutale. Ce choc résulte du contact inattendu avec une altérité inconnue, ce qu'il est convenu d'appeler *le sacré*. La tradition hébraïque, par exemple, a été amenée à traiter cet aspect, et le Livre du Zohar décrit les multiples précautions que le Dieu hébraïque a du prendre en descendant au niveau de la matière pour accomplir sa création. Au-delà des descriptions théoriques, conceptuelles et imagées des littérateurs, demeure un vécu difficile, celui du contact effectif avec le Tout-autre inconnu et surtout la perception expérimentale de la réalité de cette altérité absolue.

La reconnaissance de la présence d'une altérité immortelle, engendrée par l'esprit, dans le corps de chair mortelle, issu de la psycho matière terrestre, a des conséquences importantes. La nature intime du chercheur en est manifestement changée. Cette rencontre revêt un caractère sacramental. Il ne s'agit plus d'une orientation de la conscience mais d'un état de fait. Dans cette situation, le chercheur devient un temple vivant car sa conscience admet que son corps biologique renferme une entité spirituelle sacrée. Reste à savoir ce qu'il en fera. Pour moi, je voudrais inviter les chercheurs conscients qui lisent ces lignes à réunir leurs pensées nouvelles dans l'élévation d'un temple mental collectif. Un temple est un lieu de rencontre. Ses bâtisseurs le veulent toujours grandiose et magnifique. Je voudrais que l'on fonde celui-ci sur les innombrables démarches humaines visant à rencontrer cet absolu qui nous manque, cet Esprit ou cette

Connaissance que nous cherchons. Osiris, Ba'al, Dionysos, Krisna, Jésus, et tant d'autres mythes, racontent la même aventure. C'est toujours l'histoire d'un dieu, fils de dieu, trahi et mis à mort, et qui, cependant, ressuscite un jour et rejoint un royaume qui n'est pas de ce monde. Avec le recul nécessaire, nous entendons l'éternelle histoire de la chute d'Adam qui, racheté par la grâce, regagnera un jour le royaume originel. Nous mettrons donc sur le même plan toutes ces faibles images décrivant le cheminement vers la réalité absolue, et nous y reconnaitrons la représentation de cet esprit immortel emprisonné dans notre prison corporelle.

Nous sommes déjà des Bouddhas.

Parler d'atteindre quoique ce soit est une profanation, et, logiquement, une tautologie. (D.T. Suzuki).

Sur l'argile de notre corporéité, nous assemblerons toutes les sciences, convictions, religions, expressions et philosophies humaines. Elles constitueront un immense pavement dont chaque dalle rayonnera la lumière d'une révélation particulière. Chacun se tiendra sur celle qui lui convient, et tous ces pavés lumineux seront également joints par les qualités d'âme des chercheurs authentiques et sincères, celles des fidèles de toutes les églises, les souffrances de leurs martyrs et les extases de leurs saints. Au dessus, se tendra le sombre ciel originel de tous les mystères, étoilé de toutes les révélations passées et à venir. Autour s'étendra l'insondable océan de tous les possibles, et notre construction sans murs sera ouverte sur l'infini. Nous nous y tiendrons sans aucun rite ni sacrifice, car il y a déjà eu tellement de sang versé, tant d'horreurs commises, tant d'êtres immolés, torturés, mutilés ou humiliés, au nom de toutes les idées, offerts en vain à toutes les idoles des hommes, dans tous les temps du

monde. Éclairés par l'Esprit, nous voudrions nous tenir sur le pavé du temple comme des piliers lumineux reliant la terre au ciel. Hélas, notre noir héritage karmique nous barre encore le chemin, et nous restons simplement des êtres étonnants, petits singes christophores, enclouant l'un à l'autre Lucifer et Satan ! Petits simiens clairvoyants, toujours chargés d'ancestrales caractéristiques animales, nous portons intimement la conscience d'un important travail à faire.

Nous avons à rallumer dans notre âme le soleil spirituel originel.

En vérité, pour pouvoir nous poser en hommes véritables, et libres maçons, nous devons comprendre ce qu'est notre vieil être intime et briser sa cristallisation. Nous devons transformer à la fois notre humaine et simiesque nature et l'image intérieure que nous avons fabriquée de nous-mêmes. Dans cette attitude, nous retrouvons l'image traditionnelle des Rose-Croix, celle de l'Homme écartelé entre la Chair et l'Esprit, cette Croix d'épine symbolique sur laquelle il convient de faire fleurir la Rose d'Or de la Connaissance. Et donc, amis, réunis en ce lieu partagé, ouvert dans notre mental, nous élèverons nos âmes particulières vers l'image de la Totalité telle que nous l'avons construite, chacun dans sa pensée personnelle.

### **Mille chemins, disait Bouddha, mènent au sommet de la montagne**

Dans notre temple universel, nous ne nous poserons pas en juges mais en simples témoins de l'inquiétude et de la souffrance humaine. Revêtus de la dignité de la conscience, nous tenant debout, non pas dressés à l'assaut des mystères du Ciel mais tournés par l'Esprit vers les

réalités temporelles de la Terre, nous ouvrirons nos cœurs à la pluie de savoir, de sagesse et d'amour qui nous est personnellement et mystérieusement consentie, par grâce. Nous la recevrons dans notre être total, corps de chair, âme de feu, esprit de lumière, et, tous ensemble, comme les derviches d'Orient, nous étendrons les mains sur nos frères les hommes, partout dans le Monde, et nous répandrons sur eux ce don..., éperdument !

## **CHAPITRE 12 - Les Derviches Tourneurs Soufis**

### **La danse sacrée des derviches tourneurs ou SEMA**

(d'après Oguz UNAT dans EPIGNOSIS N° 20 -  
Juillet 1989)

**Les Derviches Tourneurs sont les participants  
actuels du mouvement musulman Soufi, issu de la  
Gnose originelle dont ils ont gardé la philosophie et  
les symboles**

### **La salle**

Voici comment se présente géométriquement la piste  
de danse  
ovale qui équivaut symboliquement à la création.

**Le tapis rouge  
(l'Esprit divin)**

**L'arc de descente ---- L'arc de remontée**

## L'âme humaine

Le tapis rouge symbolise le Cœur, et désigne un espace sacré tout comme le tapis de prière des musulmans, orienté vers La Mecque, le centre du monde musulman. C'est l'endroit où l'homme, par la prière, entre en contact avec le divin, où le ciel et la terre, l'homme et Dieu " communiquent " entre eux. C'est l'image " matérialisée du véritable centre qu'est le Cœur. Il faut remarquer que le tapis rouge se trouve à l'intersection des deux arcs descendant, (l'involution), et ascendant, (l'évolution), de la danse en rond qui va commencer.

L'arc de descente symbolise la descente des âmes dans le monde terrestre. C'est la courbe de l'involution. L'arc de remontée, c'est la remontée des âmes vers Dieu, la courbe de l'évolution, la réintégration de la matière dans l'Esprit. Cette voie indique la Rédemption, dont la condition est l'amour, la soumission (ISLAM), le sacrifice. Il faut que la vie se mette au service de l'Esprit. Tandis que l'arc descendant signifie la chute, la révolte, qui fut la cause de la sortie du paradis.

## **Les préludes à la cérémonie.**

Les derviches entrent dans la salle, habillés d'un ample manteau noir qui représente la mort, la tombe, la lourdeur terrestre et l'enveloppe charnelle. Ils sont coiffés d'une haute toque de feutre, qui est à l'image de la pierre tombale. Leur habit blanc, symbole du linceul et de la résurrection, dépasse légèrement le bas de leur manteau. Cette discrète présence de la couleur blanche symbolise également la vie, la renaissance attendue.

Le maître, le shaykh, entre le dernier derrière les derviches. Son ordre d'entrée signifie que la quête de l'UN est toujours précédée par une recherche dans le multiple. Donc, respectivement, le maître incarne l'unité, et les danseurs la multiplicité. Mais en tant que maître, le shaykh est aussi le premier, dont dépend la multitude. Ayant réalisé l'UN, il contient en lui toutes les vertus en perfection, dont la plus importante et la plus difficile à réaliser est l'humilité. Son entrée derrière les danseurs indique qu'il a vaincu son ego et pacifié son âme. Il suit donc humblement les derviches qui sont ses disciples, donnant ainsi l'exemple de l'humilité. Le haut bonnet du maître est enroulé d'une écharpe noire (turban) indiquant sa dignité. L'enroulement du turban renvoie à l'image du cercle symbole de la totalité, de la perfection. Cela signifie que le shaykh a déjà parcouru la voie initiatique, l'arc de la remontée et a réintégré sa nature primordiale,

exempte de toute imperfection. Ainsi, il a bouclé le cycle d'involution et d'évolution.

Le maître, après avoir salué les derviches, s'assied devant le tapis rouge en peau de mouton, dont la couleur évoque le soleil couchant, qui incendiait le ciel de Konya le soir du jour où mourut Mawlânâ, le 17 décembre 1273. Le maître se trouve donc au point d'intersection du temporel et de l'intemporel, lieu où les oppositions sont dépassées, lieu où l'Unité est réalisée.

A ce moment, un chanteur chante les louanges du Prophète, dont Rûmî a écrit les paroles :

" C'est toi le bien-aimé de Dieu, l'envoyé du Créateur unique..."

Ce chant est une mélodie imprégnée d'une profonde solennité. Son chant terminé, le chanteur se rassoit. Un joueur de flûte improvise un prélude. Puis le shaykh lève les mains de dessus ses genoux et frappe la terre. Ce geste signale que le SEMA va commencer. Mais son sens symbolique est très profond. Ce geste fait penser à un acte magique, créateur. Par là il évoque l'acte créateur démiurgique "Kun = Sois". Ce symbolisme est indissociable de la notion fondamentale de "Mithaq", le pacte primordial, qui renvoie à la préexistence des âmes.

## **Le tour du Sultan Valad.**

Le shaykh se lève ensuite ainsi que les derviches. Alors commence le tour appelé le "tour du sultan Valad", le fils de Rûmî.

Les derviches avancent lentement et font trois fois le tour de la piste. Chacun à un endroit donné se retourne vers celui qui le suit et tous deux s'inclinent profondément, puis reprennent leur tour. Cette circumambulation est l'image des âmes errantes, s'agitant, cherchant à la périphérie de l'existence. Le premier tour symbolise l'exotérisme, le deuxième l'ésotérisme, le troisième la Vérité. Mais la périphérie de l'existence contient déjà cette dernière dans la révélation de la Loi. Leur salutation mutuelle est le symbole de la solidarité spirituelle, où les âmes se reconnaissent mutuellement comme étant d'une même origine. C'est aussi la réciprocité des consciences, chacun des derviches servant de miroir à l'autre.

A la fin du 3ème tour, le maître s'assoit sur son tapis et les danseurs se mettent dans un coin. Pendant quelques instants les chanteurs chantent en chœur. Le chant terminé, les derviches, en un geste triomphal, laissent tomber leur manteau noir, montrant leur habit blanc.

L'œuvre au blanc commence. La chute du manteau est l'illusion qui disparaît. Les ténèbres sont éclairées par la lumière qui va à présent guider le voyageur. Le manteau noir, qui tombe, préfigure la mort, laquelle

sera vaincue à la fin de l'œuvre. La voie ésotérique c'est aussi le dépouillement.

Quand le manteau noir, l'enveloppe charnelle, l'attachement terrestre est quitté, c'est une seconde naissance, c'est-à-dire la résurrection, l'image même du jour du jugement dernier. De même que l'homme ressuscitera ce jour-là pour s'exhausser à un niveau d'existence spirituelle plus élevé, de même qui désire parvenir à l'unité doit mourir et ressusciter dès ici-bas. C'est là le sens simple du "hadith" du Prophète : " Mourez avant de mourir ".

Lorsque les danseurs apparaissent dans leur habit blanc, c'est le corps de lumière qui naît. En outre, ce geste hautement significatif indique que tout changement d'état est précédé d'une phase d'obscurité et d'enveloppement.

## **La danse symbolique des derviches.**

Le shaykh est assis sur le tapis rouge, signifiant par là que l'Unité est toujours là, accomplie, mais en attente. Voyant les derviches animés du désir sincère d'accomplir le Grand Œuvre, il se lève et répond, pour ainsi dire, par une affirmation à la demande des derviches qui s'avancent vers lui, s'inclinent, et lui baisent la main, un par un. Ils demandent, ce faisant, la permission de danser. Mais en même temps, ils prennent l'attachement à la voie initiatique, la "baraka", qui est la transmission de l'influence

spirituelle donnée par le maître qui, ensuite, baise la coiffe du derviche. Ainsi celui-ci bénéficiera de la force spirituelle qui le protégera des épines de la voie et qui favorisera l'éclosion de la rose, symbole suprême de l'Unité. En fait, la demande de permission de danser, et l'accord par le Maître de cette permission qu'est l'initiation, signifient tout simplement le renouvellement du pacte primordial, dont nous avons parlé.

Ensuite les derviches, les bras croisés, les mains sur les épaules, se mettent à tourner lentement, puis étendent les bras, la main droite tournée vers le ciel et la main gauche tournée vers la terre. Ces deux positions des bras d'abord pliés, ensuite étendus, correspondent respectivement à deux états (ahval) initiatiques sur la voie. La position des bras croisés les mains posées sur les épaules est l'état de contraction (qabd). L'ouverture de la danse est un état de resserrement, car l'impureté fait encore obstacle à la croissance. Ainsi les bras ouverts, la main droite tournée vers le ciel et la main gauche vers la terre le derviche symbolisera l'Axe de l'Univers, qui n'est autre que l'Arbre de Vie. La main droite recueillera la grâce du ciel et la répandra sur la terre par la main gauche tournée vers celle-ci. L'expansion des bras symbolise la pureté atteinte, Il n'y a plus d'impureté qui empêche la juste circulation des énergies dans les deux sens. A travers l'organe central qu'est le cœur, le chaos du début se transformera en une énergie cohérente, aptitude à recevoir et à donner, qui est l'Amour. Tout en

tournant autour d'eux-mêmes, ils tournent autour de la salle. Ce double tour figure la loi de l'univers à l'échelle macrocosmique et microcosmique. C'est l'homme qui tourne autour de son centre, qui est son Cœur, et ce sont les astres qui gravitent autour du soleil. Ce double symbolisme cosmique recèle le véritable sens du SEMÂ : c'est la création entière qui tourne autour d'un centre unique et invisible.

Les deux premières danses sont effectuées en commun, la troisième se fait individuellement, car ici le temps est dépassé. Le nombre 3 exprime que la dualité, la chute dans le temps sont vaincues. Donc ce nombre 3 signifiera la " restitution de l'état primordial ", l'état où l'homme recouvre le sens de l'éternité. C'est le troisième œil de la tradition hindoue, et par là il obtient l'immortalité virtuelle, car jusque-là il est encore dans l'état humain.

**Les Derviches Tourneurs reproduisent ainsi dans un seul geste la bénédiction des premiers prêtres gnostiques qui élevaient les deux mains vers le ciel pour demander la nourriture spirituelle puis les étendaient paume en-dessous pour répandre cette grâce sur leurs frères et sur toute l'humanité.**

## **La danse finale du Maître.**

La quatrième danse, faite par le maître tout seul, est la dernière phase du SEMÂ, dont le sens se rapporte

à " la conquête effective des états supérieurs de l'être".

Le shaykh danse en tournant sur la ligne droite au centre du cercle. Jusque-là il était resté immobile, veillant scrupuleusement sur les derviches. Cette non-participation à la danse se rapporte à la transcendance divine, et son entrée dans la danse symbolisera l'immanence divine. Avec cette danse du shaykh, l'unité viendra couronner l'effort de l'homme. La ligne droite est la voie la plus courte, qui mène à l'Union. Mais les derviches n'ont pas le droit d'y marcher, seul le maître peut se le permettre. Cette ligne symbolise également les deux mondes exotérique et ésotérique qui, tout en se touchant, sont séparés par elle. Seul le maître, en qui l'Unité est réalisée, ou le Grand Œuvre, peut marcher sur elle. Ce qui signifie qu'il a atteint à la parfaite maîtrise des deux mondes il se place au centre du cercle, il donne l'image réalisée d'un des noms d'ALLAH : "Maître des mondes", dans la sourate d'Al-Fâtihâ.

Après Sa danse, le maître revient à sa place et le SEMA " s'arrête " un chanteur psalmodie le Coran. La récitation coranique est une réponse de Dieu, signe que le Grand Œuvre est accompli ; la matière a atteint Sa perfection. Le retour du maître à sa place symbolisera la subsistance (al-baka), après l'extinction de l'ego (al-jânb) dans le Divin. Mais une fois l'Union totale, la Transmutation alchimique réalisées, l'homme atteint l'état de "soufi", et dès lors, ayant fait l'expérience suprême, le soufi sera

"celui pour qui l'or et la boue ont la même valeur". La fin de la danse, le retour au monde dans l'état de "subsistance", correspondent à la réalisation "ascendante". Jusque-là la Création était une illusion ; l'homme véritable comprend après la "réalisation" que le monde, la création, participent du Divin. Lumière sur Lumière.

Nous sommes la flûte, dit Mawlanà, et notre  
musique vient de Toi.

Ainsi se termine le SEMA ; il sera suivi de quelques autres salutations et d'une séance de "dhikr mawlawî (Hû — Lui)". Ensuite, le maître, en qui se réalise la communion de tous, se dirige lentement vers la sortie, suivi des derviches et de l'orchestre. L'image du cercle, symbole de la totalité et de la perfection, sera ainsi manifestée. Désormais, c'est la multitude qui dépend de l'Unité.

## Notes et compléments.

-

Note-a

- C'est aussi l'endroit médian, le monde de l'entre-deux, l'isthme. Le maître est ainsi identifié à l'arbre du monde, reliant les mondes terrestre et céleste. Quant à la couleur rouge, image sensible du Cœur, elle indique la finalité de l'œuvre, de la quête spirituelle. Parallèlement à l'image du soleil couchant, le rouge indique l'œuvre parvenue à sa maturité.

En termes alchimiques, on dira "l'œuvre au rouge" dont les deux étapes précédentes sont indiquées par le manteau

noir, "l'œuvre au noir", et par l'habit blanc caché sous la cape, "l'œuvre au blanc". La couleur rouge renvoie aussi à la rose, autre symbole alchimique, de laquelle un maître éminent dit : "Que celui qui désire contempler la gloire divine, regarde une rose rouge." Fulcanelli nous parle aussi des roses ornant le transept et le grand porche des cathédrales : "L'une n'est jamais éclairée par le soleil c'est la rose septentrionale... La seconde flamboie au soleil de midi c'est la rose méridionale... La dernière s'illumine aux rayons colorés du couchant ; c'est la grande rose, celle du portail, qui surpasse en surface et en éclat ses sœurs latérales. Ainsi se développent, au fronton des cathédrales gothiques, les couleurs de l'œuvre, selon un processus circulaire, allant des ténèbres, figurées par l'absence de lumière et la couleur noire, à la perfection de la lumière rubiconde, en passant par la couleur blanche, considérée comme étant *moyenne* entre le noir et le rouge".

On peut étendre l'analogie pour constater que l'œuvre au noir, début du travail alchimique, correspond à la voie exotérique destinée aux gens du commun et qui contient toute la vérité. L'œuvre au blanc sera le SEMÂ proprement dit où l'on verra les derviches danser en habits blancs. Elle symbolisera la voie ésotérique menant à l'union. Enfin l'œuvre au rouge symbolisera la Vérité, l'union qui sera atteinte au terme du voyage initiatique de la danse alchimique. Mais la danse n'est pas encore commencée, le travail alchimique qu'est le SEMÂ n'est pas encore entrepris. Ce qui est donné, c'est le début et la fin, l'alpha et l'oméga, ou aussi l'extérieur et l'intérieur, comme le déclare un verset coranique "Il est le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché". Tout le SEMÂ sera justement la recherche de ce paradoxe seul compréhensible et réalisable dans l'Union. Pour y arriver il faut entreprendre un voyage initiatique. La voie

initiaticque, la quête alchimique, seront ce moyen d'accès, cette lutte.

Note-b

- Le SEMÂ sera donc considéré comme un éveil des âmes, pour se ressouvenir de ce jour où Dieu questionna l'humanité encore incréée et contenue dans les reins d'Adam "Ne suis-je pas votre Seigneur ?", et les âmes répondirent : "Oui, nous l'attestons." Le grand maître Junayd, qui voyait dans l'oratorio spirituel la préfigure du retour des âmes à leur état "de pensée de Dieu", dit qu'à cette question une douceur s'insinua dans les âmes. Le SEMA sera le moyen par lequel les âmes rechercheront cette douceur primordiale, ce germe d'amour divin déposé dans les cœurs.

Note-c

- On peut y voir également l'interdépendance de toutes choses dans l'existence, leur accord et leur harmonie. Le SEMÂ sera donc l'exploration, la découverte et la réalisation pleine et effective de cette harmonie. La dualité exprimée par la présence des deux danseurs est virtuellement dépassée, unifiée par le geste commun à tous deux qui est la salutation. L'inclination est le symbole de la soumission, de la mort de l'ego. Cette salutation est le signe du partage intérieur. Mais tout ceci n'est que la préfiguration de l'accomplissement, lequel se fera dans le SEMA.

Note-d

- " C'est parce que les canaux menant au cœur et en provenance de lui sont obstrués "

On peut très bien considérer le danseur comme un arbre, dont les branches sont coupées, émondées en vue d'un meilleur accroissement, qui dépassera de beaucoup l'état d'avant, où le derviche se sacrifie pour l'amour. " Celui qui fera un beau prêt à Dieu, il le doublera en sa faveur, et il y a pour lui une récompense généreuse ", dit le Coran. L'état de contraction, de sacrifice, est donc nécessaire, si l'on veut avancer en direction de la lumière.

Le deuxième état est l'état d'expansion spirituelle (bast). C'est cet état qui est le signe de la maturité spirituelle, par opposition à l'état de contraction dont le jeûne et la retraite spirituelle sont deux aspects. L'expansion spirituelle symbolisera l'ouverture au monde.

Au début de la cérémonie, l'invocation de bénédictions sur le Prophète et la "baraka" donnée par le shaykh constituent aussi des moyens d'expansion, qui protégeront les voyageurs des rechutes, des oublis, et des autres aléas de la quête, car le retour au monde suppose toujours ce risque d'oubli au contact du multiple et de l'éphémère.

Note-e

- Lorsque le shaykh commence sa danse, le "nay", la flûte, improvise une deuxième fois : c'est le moment où s'accomplit le "tawhîd", l'Union Suprême. Nous avons vu que le shaykh effectuait la danse, alors que les trois premières étaient exécutées par les derviches. Nous retrouvons ici le symbole de la tri-unité. Si " le nombre 3 exprime l'Unité en langage de pluralité ", le nombre 4 symbolisera l'accomplissement et la consécration totale de cette unité. Le chiffre 4 en tant qu'il exprime la stabilité symbolise le cube et renvoie à la Kaaba, le centre vers lequel les musulmans se tournent pour faire la prière, et qui est l'image terrestre du centre suprême. La

quaternité exprime certes la stabilité, mais, dynamiquement, " la quaternité rayonne, et c'est Mâyâ dans Sa fonction de communiquer Atmâ et de déployer ses potentialités ; dans ce cas, elle établit le cosmos selon les principes de totalité et de stabilité. On voit que la croix, avec ses quatre directions (les quatre fleuves du paradis), est présente, son centre étant occupé par le maître. C'est le point d'où tout part et où tout revient, le premier et le dernier le commencement et la fin.

Note-f

- Les deux instruments principaux de la danse sacrée sont la flûte et le tambour. Les battements sourds de celui-ci durant le SEMÂ évoquent sans doute les trompettes du jour du jugement. Mais ils symbolisent également les grondements et les tremblements de la terre. Si le symbolisme des tambours semble lié à la terre, en revanche, par son axialité, la flûte sera symboliquement liée au ciel. D'ailleurs la plainte du roseau renvoie à la séparation de l'homme d'avec sa partie céleste. Les deux aspects complémentaires à la fois vertical et horizontal, céleste et terrestre, évoquent parfaitement la croix dans l'ordre musical, alors que le derviche la symboliserait pour ainsi dire dans l'ordre chorégraphique. La flûte et le tambour nous font penser également à l'aspect féminin et masculin de l'œuvre alchimique dont la réalisation en or alchimique donne l'androgynie. Le SEMA sera donc la réalisation de cet état " androgynie ". Cet état de parfait accomplissement sera d'ailleurs symbolisé par la danse du shaykh.

Signalons également un autre sens du nombre 4 dans la perspective de l'ésotérisme musulman. Dans le récit du "Mîraj", l'assomption céleste du Prophète MUHAMMAD, donné par Ibn Arabî, le quatrième ciel est occupé par le prophète Idris, identifié à Hénoch, ce qui

marque sa position centrale dans la hiérarchie des sphères célestes, qui sont au nombre de sept. Cette sphère correspond à celle du soleil qui correspond lui-même au " lieu éminent ", jusqu'où Dieu éleva le Prophète en son corps, sans lui faire subir la mort physique. "Il était véridique et prophète. Nous l'avons élevé à une place sublime" (Coran, XIX, 57-58). On se souviendra que le prophète Élie fut aussi élevé au ciel dans un char de feu. La danse du shaykh, l'expression de l'Union réalisée de toutes les oppositions, évoque les deux notions fondamentales du "Haqq" (la Vérité) et du "Khalq" (la Manifestation). Il établit ainsi le lien entre l'Atmâ et la MAyA, dont le nombre 4, cosmique et hypostatique, est l'expression symbolique.

Note-g

- L'origine du SEMA remonte à la lecture psalmodiée du Coran basée sur le souffle et une voix rythmée dont on sait qu'elle est un art à part entière car tout le monde ne peut faire cette lecture très particulière du Livre Sacré. Aussi existe-t-il des spécialistes appelés "hâliz", dont la voix mélodique fait ressortir dans toute sa subtilité l'inimitable beauté poétique de la parole sacrée. Comme dans toutes les traditions authentiques, la liturgie fait partie intégrante de la Révélation, au même titre que les prières, et la musicalité est inséparable du texte sacré. D'après une tradition, le prophète MUIZIAMMAD lui-même aurait encouragé cette pratique liturgique en disant "Ornez le Coran par votre voix".

L'intérêt porté à la musique et à la danse dans l'Islam est très ancien : le SEMA, qui signifie "ciel", était étudié conjointement à la physique, laquelle était une branche du savoir toujours en rapport avec l'astronomie et l'astrologie. Rien de surprenant donc que le mot SEMA en vienne à désigner la ronde des astres. " Ô jour lève-toi. Les atomes dansent. les âmes éperdues d'extase dansent. La voûte céleste, à cause de cet Être, danse ", s'écrit Rûmî. Le SEMA exprime ainsi le tournoiement, le devenir incessant des atomes, des astres et des âmes

Note-h

- Quelle fut l'origine du SEMÂ ? Les réponses à cette question ne font pas l'unanimité. On pense tout naturellement au grand maître soufi Nadjm-ad-Kubrâ, maître du père de Mawlânâ, Bahâ ud-Din Walad, et du célèbre soufi Attâr. Mais avant Kubrâ un autre maître, très ancien, lui, Dhu-l'Nûn l'Égyptien, aurait été le premier instaurateur du SEMÂ en 859h. Junayd de Bagdad est lui aussi considéré comme un des plus grands théoriciens et pratiquants de la danse spirituelle.

- Quoi qu'il en soit, jusqu'à sa rencontre avec Shamsî Tâbrizî (c'est-à-dire " le soleil de Tabriz "), Rûmi ne semble pas avoir pratiqué le SEMA. Ses deux biographes les plus anciens Sipehsâlâr et Aflâki sont formels là-dessus - Ils écrivent tous deux explicitement : "C'est Shamsi Tabrizî qui enseigna à Rûmî la danse rituelle ou qui l'y incita". C'est finalement le fils de Rûmî, sultan Walad, qui fera du

SEMA une pratique régulière, devenant ainsi la marque distinctive de l'ordre.

## Trois citations de Djalal al-Din Rûmi

Ta beauté, ô mon aimée, m'empêche de contempler la  
Beauté.

Dès l'instant où tu vins dans ce monde de l'existence,  
Une échelle fut placée devant toi  
pour te permettre de t'enfuir.

Car d'abord tu fus minéral, et puis tu devins plante;  
Puis tu devins animal : comment l'ignorerais-tu?

Puis tu fus fait homme, doué de connaissance,  
de raison, et de foi.

Considère donc la perfection de ce corps  
tiré de la poussière.

Quand tu auras transcendé la condition de l'homme,  
Sache que tu deviendras certainement un ange.

Alors tu en auras fini avec la Terre  
et ta demeure sera le ciel.

Dépasse même la condition angélique  
et pénètre dans cet océan,

Afin que ta goutte d'eau puisse devenir une mer.(.../...)

Recherche continuellement le royaume de l'Amour  
Car ce royaume te fera échapper à l'ange de la mort.  
Car je suis l'atome et je suis le globe du Soleil,  
A l'atome, je dis "demeure", et au Soleil "arrête-toi".  
Je suis la lueur de l'aube et je suis l'haleine du soir,  
Je suis le murmure du bocage  
et la masse ondoyante de la mer.  
Je suis l'étincelle de la pierre et l'oeil d'or du métal..  
Je suis tout à la fois le nuage et la pluie  
et j'ai arrosé la prairie.  
Purifie-toi du moi afin de voir et distinguer  
ta propre et pure essence.  
Et contemple dans ton seul coeur  
toutes les sciences des prophètes,  
Sans nul livre ni professeur, et surtout sans maître.

## **CHAPITRE 13 - Le Mythe de l'Arche de Noé**

### **Introduction**

"La vocation de l'homme est de laisser croître en lui l'arbre de la connaissance. A la fin de sa vie, il en devient le fruit. Le drame actuel c'est d'essayer de saisir la connaissance par l'extérieur et non par l'intérieur. Lorsque le noyau profond de l'être est lié au nom de Dieu, c'est le début de la construction d'un nouvel être. Un champs de conscience se construit et l'on acquiert la possibilité de faire monter de l'intérieur de nous-mêmes des énergies nouvelles. C'est le sens caché du mythe de l'arche traversant la destruction du Monde."

"Ce que Noé fait monter dans l'arche de lui-même, ce ne sont pas des animaux. Ce sont ces énergies nouvelles qu'il est allé chercher dans les profondeurs de son être, dans cette immense réserve qu'est la vie. Finalement, c'est dans un monde nouveau qu'il aborde, enrichi de cette connaissance nouvelle. La colombe et le corbeau en apportent les signes extérieurs qui témoignent que l'arche vient d'émerger dans un nouvel état du monde. Ils signifient qu'en son être intérieur, Noé a accompli la totalité de son oeuvre sur lui-même."

Cette citation de Madame Annick de Souzenelle invite à revoir en profondeur certains thèmes de nos écrits fondamentaux qui sont souvent lus et transmis à un niveau trop primaire ou trop littéral. Ils apparaissent alors comme des fictions doctrinales ou des contes pour enfants. Ils seraient en réalité des mythes sciemment construits pour passer à travers les siècles et les civilisations. Ils ne raconteraient pas une histoire du passé mais porteraient un enseignement ésotérique présent expliquant le sens de la vie des hommes.

L'étude concernera les divers aspects de l'histoire de Noé, de l'Arche traversant le "Déluge" dans les différentes cultures qui en font mention. Divers éclairages seront également dirigés vers l'historicité éventuelle de ces événements telle que les différentes disciplines scientifiques peuvent les envisager. Mais un regard différent sera également porté en reprenant plus précisément l'aspect mythique et les éventuelles significations cachées des personnages et des épisodes rapportés, tant par le récit biblique que par les autres légendes.

## **L'Arche de Noé dans la Bible**

Cette histoire d'une immense inondation destructrice traversée par un vaisseau salvateur se retrouve dans plusieurs cultures, tout particulièrement au Moyen Orient. La plus connue et la plus détaillée est racontée par la "Bible" des Juifs et des Chrétiens. On trouve cependant des récits apparentés et parfois très antérieurs, comme ceux des tablettes sumériennes, ou des inscriptions babyloniennes, mais aussi en Grèce, en Inde et même chez les Romains. Il semble qu'un même événement météorologique ou qu'une même source puisse être à l'origine de la multiplicité des récits qui n'en seraient donc que des reformulations variées. Plus ou moins divergentes dans les détails, elles reprendraient cependant l'essentiel de l'imagerie thématique originelle sans trop en altérer le contenu. Avant de nous pencher sur les éventuelles significations ésotériques, nous allons comparer les différentes sources disponibles.

Selon la Bible des Juifs et des Chrétiens, pour punir la méchanceté des hommes, Dieu décida de les noyer tous avec tous les animaux. Mais, sur l'ordre de Dieu, Noé construisit une sorte de coffre étrange et gigantesque que la Bible appelle arche (du latin "arca", boîte). Il y mit à l'abri sa famille ainsi qu'un couple de chaque espèce animale. La Bible donne des renseignements précis sur les divers protagonistes et sur l'Arche elle-même. Elle devait être faite de bois de "gopher", une sorte de cèdre, enduit de bitume. Elle devait avoir 140 mètres de long

(300 coudées), 23 m de large et 14 m de haut, avec trois niveaux, un toit à pignon, une seule fenêtre, en haut, et une seule porte sur le coté. Pour l'époque, cela paraissait gigantesque. La Bible dit que sa construction a duré plus de cent ans. Noé était âgé de 500 ans quand se mit au travail, ce qui fait de lui le champion des charpentiers. Il n'eut que trois fils, ce qui n'en fait pas celui de la fertilité.

Et donc, en l'an 600 de la vie de Noé, au 2ème mois, au 17ème jour, tous les réservoirs du grand abîme furent rompus. La pluie se déversa sur la terre pendant 40 jours et 40 nuits. En ce même jour, Noé entra dans l'arche avec ses fils, Sem, Cham et Japhet, la femme de Noé, les trois femmes de ses fils, ainsi que toutes les espèces d'animaux terrestres et toutes les espèces d'oiseaux, de chacune un mâle et une femelle. Ils entrèrent dans l'arche et Dieu ferma la porte sur eux. Les eaux s'accrurent et soulevèrent l'arche au-dessus de la terre. La crue des eaux devint de plus en plus forte et toutes les montagnes furent recouvertes par une hauteur de quinze coudées. Avec la crue des eaux expira toute chair respirant l'air et se mouvant sur terre et tout homme. Tous ceux qui respiraient et vivaient sur la terre ferme moururent. Il ne resta que Noé et ceux qui étaient avec lui dans l'arche. La crue des eaux dura cent cinquante jours sur la terre.

Alors Dieu se souvint de Noé et de tous les animaux qui étaient avec lui dans l'arche. Il fit passer un vent sur la terre, et les eaux s'apaisèrent. Les sources de l'abîme furent fermées et la pluie ne tomba plus du ciel. Les eaux se retirèrent de dessus la terre au bout de 150 jours. Le 7ème mois, le 17ème jour, l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat. Les eaux diminuèrent jusqu'au 10ème mois et, le 1er jour du mois, apparurent les sommets des montagnes. Au bout de 40 jours, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite et lâcha le corbeau, qui sortit, partant et revenant. Il lâcha aussi la colombe mais elle ne trouva aucun lieu sec pour poser son pied, et revint à lui dans l'arche. Il attendit encore sept autres jours et lâcha de nouveau la colombe pour voir si les eaux avaient diminué sur la surface de la terre. Elle revint à lui

sur le soir et une feuille d'olivier était dans son bec. Noé connut ainsi que les eaux avaient enfin diminué sur la terre.

Il attendit encore 7 autres jours et lâcha la colombe qui ne revint plus à lui. L'an 601, le 1er jour du 1er mois, Noé vit que la surface avait séché. Et le 27ème jour du 2ème mois, la terre fut sèche. Alors Dieu parla à Noé, disant - Sors de l'arche, toi et ta femme, tes fils et les femmes de tes fils et fais sortir les animaux afin qu'ils se répandent et se multiplient. Et Noé sortit, avec ses fils, sa femme et les femmes de ses fils. Et tous les animaux, chaque mâle avec sa femelle, sortirent de l'arche. Noé bâtit un autel à l'Éternel et offrit des holocaustes. Et l'Éternel dit en son coeur - Je ne maudirai plus la terre à cause de l'homme parce que ses pensées sont mauvaises dès sa jeunesse, et je ne frapperai plus tout ce qui est vivant. Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point. Et Dieu bénit Noé et ses fils, et leur dit - Soyez féconds, multipliez-vous, et remplissez la terre.

Dieu dit encore à Noé - Sachez-le aussi, je redemanderai le sang de vos âmes à tout animal, et je redemanderai l'âme de l'homme à l'homme qui est son frère. Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé, car Dieu a fait l'homme à son image. J'établis mon alliance avec vous et avec votre postérité et avec tous les êtres vivants de la terre, et il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre. J'ai placé mon arc dans la nue, et il servira de signe d'alliance entre moi et la terre. Quand j'aurai rassemblé des nuages au-dessus de la terre, l'arc paraîtra dans la nue et je me souviendrai de mon alliance entre moi et vous et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chair. L'arc sera dans la nue et je le regarderai, pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre Dieu et tout être vivant sur la terre. Tel est le signe de l'alliance que j'établis entre moi et toute chair sur la terre.

## Autres légendes et récits apparentés

**Les sources du récit biblique semblent se trouver dans des traditions mésopotamiennes plus anciennes** comme l'épopée de Gilgamesh, un récit assyrien apparu 1200 ans avant JC. à Babylone. Une partie raconte comment l'envie prit aux plus grands dieux de provoquer le déluge. "O roi de Shurupak, démolis ta maison pour te faire un bateau ! Renonce à tes richesses pour te sauver la vie ! Mais embarque avec toi des spécimens de tous les animaux ! Le bateau que tu dois fabriquer sera une construction carrée (...) Six jours et sept nuits durant, bourrasques, pluies battantes, ouragans et déluge continuèrent de saccager la terre. Le septième jour arrivé, tempête déluge et hécatombe cessèrent (...) A l'horizon, une langue de terre émergeait : c'était le mont Niçir où accosta le bateau (...) Je pris une colombe et la lâchai ; elle s'en fut puis revint. Je pris une hirondelle ; elle s'en fut puis revint. Je pris un corbeau ; il s'en fut, mais ayant vu les eaux se retirer, il ne revint plus. ( traduction de J.Bottéro, Gallimard 2003)

Mais on a retrouvé à Babylone un récit akkadien provenant de l'an ~1600 montrant que cette tradition était déjà établie à cette époque. Il existe aussi un récit sumérien encore plus ancien, l'épopée d'Atra-Hasis daté de 1700 avant JC. On y trouve l'histoire du roi Ziusudra. Les dieux du ciel et de la terre, An et Enlil, ne pouvaient plus supporter le vacarme fait par les hommes. Il décident d'envoyer un déluge sur la Terre pour les détruire. Ziusudra en est informé par Ea, le dieu de la sagesse, qui lui conseille de construire un grand navire pour sauver sa famille. Les dieux envoient le déluge et pendant sept jours et sept nuits, une gigantesque tempête inonde la terre. Le bateau est ballotté par les eaux puis le calme revient. Enfin apparaît le dieu-Soleil Utu. Ziusudra ouvre une fenêtre et envoie une colombe puis une hirondelle qui reviennent l'une et l'autre. Il envoie alors un corbeau qui ne revient pas. Le roi se prosterne et fait un sacrifice puis il s'installe dans une île paradisiaque pendant que ses descendants repeuplent la Terre.

La légende est présente chez les Grecs (*Lycaon*). Empli de colère par la perversité humaine, Zeus choisit le déluge pour laver la surface de la terre. Poséidon appelle les fleuves à submerger les villes et celui qui n'est pas englouti meurt de faim. Seul le Mont Parnasse s'élève au-dessus de l'eau. Deucalion, fils de Prométhée, et Pyrrha, sa femme, se sont réfugiés dans un petit bateau. Lorsque Zeus voit que ces rescapés sont honnêtes et pieux, il disperse les nuages. Les eaux refluent et la mer revient à ses anciens rivages. Arrivé au Mont Parnasse, Deucalion et Pyrrha remercient les dieux, et ne voient autour d'eux qu'un désert. Implorant Zeus de les aider à rendre la vie à la terre, ils reçoivent le conseil de voiler leurs têtes et de jeter derrière eux les ossements de leur grand-mère. Deucalion comprend que cette grand-mère est la Terre. Aidé de Pyrrha, il ramasse des pierres qu'il jette par-dessus son épaule. Les pierres que jette Deucalion se transforment en hommes. Celles que jette Pyrrha se transforment en femmes.

*Après que l'inondation eut balayé les terres,  
pendant sept jours et sept nuits,  
et que le bateau géant eut été secoué  
par les tornades et les grands flots,  
Outou, le dieu qui épand la lumière  
dans le ciel et sur la terre, apparut.  
Il fit pénétrer ses rayons dans le grand bateau.  
Ziusudra se prosterna devant Utu  
et lui immola un boeuf et un mouton*

*(Tablette akkadienne en terre cuite)*

Ovide, dans ses 'Métamorphoses' donne une très belle et très poétique version littéraire de ce déluge grec. Un mythe similaire est d'ailleurs connu en Inde qui fut jadis partiellement sous influence culturelle grecque. Le mythe du Déluge apparaît pour la première fois dans le Satapatha Brahmana, un rituel probablement daté du VIIe siècle avant notre ère. Ici, c'est un

poisson doué de parole qui avertit Manu de l'imminence du Déluge. Il lui conseille fermement de construire un bateau. Lorsque la catastrophe éclate, c'est ce poisson qui tire le bateau vers le nord et l'arrête près d'une montagne. Manu y attend patiemment le reflux des eaux. Puis il offre un sacrifice et obtient des dieux une fille. Il s'unit à elle, engendrant tout le genre humain. Dans le Mahabharata, Manu est un ascète. Dans le Bhagavata Purana, c'est le roi-ascète Satyavrata qui est averti de l'approche du Déluge par Hari (Vishnu) qui a pris la forme d'un poisson. Mais, dans le mythe hindou, rien ne semble relier le déluge avec un ressentiment quelconque des Dieux vis à vis des hommes.

Le Coran aussi reprend l'histoire de l'Arche, et raconte qu'Allah aurait décidé de noyer le peuple de Noé pour le punir d'avoir rejeté la foi. Il aurait averti son messenger, lui demandant de construire une arche pour être sauvé avec les autres croyants et un couple de chaque être vivant. « Et en effet Nous avons envoyé Noé vers son peuple. Il demeura parmi eux mille ans moins cinquante années. Puis le Déluge les emporta alors qu'ils étaient dans un état d'injustice » (Coran sourate al-Ankabut:14). « Et il se mit à construire l'Arche. Et chaque fois que des notables de son peuple passaient près de lui, ils se moquaient de lui. Il dit: 'Si vous vous moquez de nous, eh bien, nous nous moquerons de vous comme vous vous moquez de nous' » (Coran sourate Houd:38). « Puis, lorsque Notre commandement vint et que le four se mit à bouillonner [d'eau], Nous dîmes : "Charge [dans l'arche] un couple de chaque espèce ainsi que ta famille - sauf ceux contre qui le décret est déjà prononcé - et ceux qui croient. » (sourate Houd :40).

Les habitants de ces territoires très voisins  
 puisaient dans le même fonds culturel.  
 Ils croyaient ce récit important  
 et se sont efforcés de nous le transmettre.

« Parce qu'il était vertueux, et par la grâce de Dieu,  
un homme a traversé le désastre  
de la mort universelle permettant ainsi à l'humanité  
d'aborder un nouveau Monde »

## La vision de la Science

Tous ces récits proviennent de l'Est de la Méditerranée. Ses abords ont été longtemps fertiles et accueillants. Depuis la haute antiquité, de nombreux peuples les ont habités. Leurs traditions voisines procèdent d'un fonds culturel commun. Avant d'envisager leur possible signification mythique, il est raisonnable d'étudier leur historicité. L'interrogation fondamentale concerne l'inondation du Monde par les eaux. Un Déluge est-il scientifiquement imaginable, à quelle époque et dans quelles circonstances ? Concernait-il la Terre entière ou s'agissait-il un phénomène local ? Les réponses dépendent en fait de la formulation des problèmes. La science fonctionne sur des bases définies. Elle fournit alors des informations que l'on peut estimer fiables à l'intérieur du cadre donné. Les sources attribuant le Déluge à la volonté de dieux, quels soient-ils, on ne peut métaphysiquement envisager qu'ils aient violé leurs propres lois physiques. C'est donc dans l'histoire de la Terre qu'il faut rechercher la source des eaux d'un quelconque Déluge.

En se basant sur les traces laissées au fond des mers, la science nous dit que le niveau des océans s'est élevé de cent vingt mètres au cours des dix derniers millénaires. La Glaciation de Würm s'est alors achevée et les immenses glaciers ont fondu. Dans le lointain passé et pendant des millions d'années, il n'y avait parfois aucune glace sur les pôles. Mais dans l'histoire plus récente de la Terre, le climat a souvent fraîchi. Des calottes glacées se sont alors formées, au Nord comme au Sud, s'étendant et se résorbant plus ou moins largement avec un rythme approchant soixante mille ans. Il y a dix mille ans, nos véritables ancêtres ont vécu la fin de la Glaciation de Würm. Ils ont donc subi la montée progressive des eaux et le recul des rivages, mais peut-on imaginer qu'ils en aient gardé aussi longtemps la mémoire. De nos jours, la montée des eaux n'est pas encore achevée. Même si elle a pu être irrégulière, sur la période totale, cela ne représente qu'un peu plus d'un centimètre par an. Ce n'est pas un désastre brutal.

Cependant, la montée des eaux océaniques a pu avoir des conséquences catastrophiques localisées. Une thèse développée en 1997 par Ryan et Pitman envisage qu'il y a 7500 ans, le "Lac Noir" devint une mer. Avant que cède la barrière du Bosphore, la Mer Noire était le plus grand lac du Monde. Son niveau était 100 mètres au-dessous du niveau actuel. C'était un lac d'eau douce très profond, et ses rives étaient évidemment habitées. Le niveau de la mer Égée montait régulièrement et la Méditerranée vint un jour, soudainement, envahir la Mer Noire. Aujourd'hui, sa taille approche celle de la France. Les chercheurs d'Ifremer ont trouvé sous l'eau la trace de l'ancien rivage ainsi que des fossiles d'animaux d'eau douce. La rapidité de la montée des eaux est controversée. Certains proposent quinze centimètres par jour. Cela aurait engendré une grande panique, peut être inscrite dans la tradition orale. D'autres parlent d'un maximum d'un mètre par an, recul moins effrayant. Noter que la Mer Noire n'est qu'à mille kilomètres de la Mésopotamie.

On a aussi envisagé des crues cataclysmiques des deux grands fleuves de Mésopotamie où l'on situe l'origine de l'Épopée de Gilgamesh et la source des récits du Déluge. Cette région très plate est située entre le Tigre et l'Euphrate. Dans l'Antiquité, on l'appelait le "Pays des marais", et l'on y naviguait sur des embarcations faites de roseaux liés. Les marais ont été récemment asséchés avec de très graves conséquences écologiques. Un programme international travaille actuellement à leur restauration. D'importantes crues simultanées des deux fleuves pouvaient inonder rapidement des surfaces immenses. Cette hypothèse peut être associée à celle de la remontée généralisée du niveau de la mer consécutive à la fonte des grands glaciers. On peut alors imaginer l'envahissement progressif des rives du golfe Persique dont la pente est extrêmement faible. Cette avancée continue de la mer a pu provoquer de massifs exodes de populations côtières et donner ainsi naissance à des légendes de cités englouties dans des dramatiques inondations.

On peut aussi impliquer d'énormes éruptions volcaniques telle celle du Santorin, dans les Cyclades en mer Égée, dont

l'explosion soudaine 1600 ans avant J.C. anéantit l'île de Théra et la ville d'Akrotiri, ensevelissant ses habitants. Le tsunami qui s'ensuivit détruisit beaucoup d'autres villes dont Cnossos, sur la côte de la Crète. La civilisation minoenne ne s'en remet jamais. Le panache de l'éruption devait être visible de très loin et pourrait être la véritable nuée ardente qui guidait les Hébreux lors de la sortie d'Égypte. L'éruption du Santorin a peut-être inspiré Platon dans l'histoire de la destruction de l'Atlantide. Mais il y a d'autres volcans en Méditerranée, d'autres raz-de-marée et d'autres légendes possibles. On voit que la Science peut présenter diverses hypothèses proposant la survenue de catastrophes locales plus ou moins soudaines. Cependant, rien ne correspond strictement aux évènements relatés dans les différents textes. Il semble donc qu'ils aient été remaniés pour être le support d'un mythe intentionnellement construit.

## **Faire émerger le sens du Mythe**

Un mythe est un récit composé pour expliquer les origines ou les destins des hommes et de la Terre. Il y a des mythes banals, liés à l'histoire des peuples ou des nations, comme celui des Gaulois pour les Français, ou celui du May Flower pour les Américains. Il y a aussi des mythes sacrés intemporels qui relatent les évènements fabuleux du commencement des temps. L'histoire de Noé dans le Déluge est l'un des plus anciens de ces mythes sacrés. Le mythe s'enracine souvent sur un fait réel auquel il est faiblement relié, et cette liaison lui donne sa légitimité. Sur cette base '*crédible*', le corps plus ou moins fabuleux du mythe se constitue, se chargeant de sens et de contenu au fil du temps. Le mythe se met à vivre et à se développer dans cet espace humain mystérieux qui est celui de la pensée collective. Certains diront qu'il devient une '*forme pensée*'. Les Gnostiques parleront d'un '*éon*' apparu dans l'astral

de la Terre, et les Ésotéristes diront qu'il s'est lié à un 'égrégoire', c'est à dire un agrégat progressivement constitué en rassemblant l'énergie de multiples pensées.

Un égrégoire n'est ni bon ni mauvais. Il est simplement nourricier. Le mythe de Noé et du Déluge existe depuis près de 4000 ans. Depuis lors, l'égrégoire rassemble les réflexions, les méditations, les émotions ou les illuminations d'innombrables chercheurs de spiritualité travaillant sur ce thème. Ces nourritures demeurent dans l'inconscient collectif de l'humanité et l'on peut toujours y accéder à travers les récits qui s'y réfèrent. Le plus récent, la Bible judéo-chrétienne, fut écrite 700 ans avant notre ère, mille ans après les tablettes sumériennes dont elle dérive. Le récit du Déluge est contenu dans le premier livre, la '*Genèse*' qui semble avoir été composé assez tardivement. Il décrit la re-création du Monde après sa destruction par les eaux. Seuls les passagers de l'Arche furent sauvés, comme à Sumer. L'explication de la création du Monde par les dieux sumériens ne satisfaisait pas la monolâtrie juive. La cosmogonie en sept jours telle que nous la connaissons, Adam, Ève, le Serpent, l'arbre et la découverte du Bien et du Mal, apparurent peut être à ce moment là.

Un mythe s'interprète toujours à plusieurs niveaux en fonction du lecteur. Au premier degré, il donne une réponse naïve à une question simpliste. La légende biblique de Noé raconte alors simplement la construction de l'Arche et l'inondation générale du Monde. Au second niveau, on trouve déjà l'image en miroir d'une seconde création corrigeant la première altérée par le Mal. Il s'y associe aussi l'importante notion d'une alliance entre Dieu et les hommes. Elle est conclue sur la base du comportement de Noé qui fut celui d'un '*juste*' (au sens de justesse), s'écartant du péché. Il faut creuser. Au niveau suivant, on comprend le sens de la destruction de toute vie terrestre par le Déluge. Elle signifie que la mort de tout vivant est inéluctable sur le plan terrestre car tous sont mortels par nature. Mais celui qui construit son '*Arche*' peut survivre. Notons que Dieu pourrait détruire la vie tout en sauvant Noé. Il violerait alors ses propres

lois. Ce sont les eaux de la nature qui détruisent le Monde, et Noé et ses fils construisent de leurs mains leur vaisseau salulaire.

Comme le Monde ou l'homme, le mythe vient du mystère et y renvoie. Il donne des réponses à travers les questions qu'il soulève et sa richesse se mesure par leur nombre. Nous savons maintenant qu'en hébreu les racines des mots sont corrélées à des significations implicites. Noé est ainsi relié à la consolation et à la repentance. Les noms de ses fils, Shem, Ham, et Yaphet évoquent la jouissance, la puissance, et la possession qui sont les énergies vitales déployées dans la vie terrestre. Sanctifiées par Noé, elles deviennent les vertus qu'il va utiliser pour traverser la mort. En les maîtrisant, il transforme son corps en Arche de salut. Ce processus est lent. La Bible dit qu'il dure cent ans. Noé emmène aussi des animaux. Ils symbolisent les énergies qui émergent des profondeurs de son inconscient. Enrichi par cette nouvelle connaissance, il entreprend dans l'arche de lui-même, le voyage vers le Monde purifié et renouvelé. Et Noé n'entre pas seul dans l'Arche. Il y entre avec sa femme, ses fils et les femmes de ses fils, ce qui, dans un mythe, porte un sens.

Dans toute la Genèse on trouve cet aspect bipolaire et sexué. Ultérieurement, la Kabbale donnera une portée extrême à cette particularité, en séparant dans l'arbre des Sephiroth, les deux manifestations divines, Yachin masculin, et Boaz féminine, dont l'équilibre assure la création du Monde. A. de Souzenelle attire également l'attention sur ce point particulier. Noé entre donc dans l'Arche de lui-même avec ses deux natures, à la fois Homme et Femme, Ish et Isha, mais aussi Yachin et Boaz, sa vie spirituelle et sa vie naturelle. À ce moment, elles sont encore séparées. Cette séparation concerne d'ailleurs tous les aspects couverts par le mythe de l'Arche, tels les fils de Noé et leurs femmes et les animaux sélectionnés par leurs sexes. La Bible ne nous dit rien de ce qui se passe dans l'Arche pendant les neuf mois de réclusion, mais ses passagers en sortent unis par couples pour être bénis et repeupler le Monde. La nécessité

de l'unification des deux natures est probablement le message essentiel du mythe antique de l'Arche de Noé.

Nous sommes une partie de la Terre, et elle fait partie de nous.

Les fleurs parfumées sont nos soeurs.

Le cerf, le cheval, le grand aigle, ce sont nos frères.

Les crêtes rocheuses, les sucres dans les prés,

la chaleur du poney, et l'homme,

tous appartiennent à la même famille.

Nous savons au moins ceci :

La Terre n'appartient pas à l'homme,

c'est l'homme qui appartient à la Terre.

Toutes les choses se tiennent..

*(Chef Seattle - tribu Duwamish).*

On peut développer d'autres aspects du mythe, la recherche n'est pas close. Mais je voudrais élargir la réflexion à la dimension cosmique. Comprenons que nous n'habitons pas la Terre. Elle n'est pas notre maison, ni notre mère, ni notre vaisseau spatial, car elle n'est en aucune façon séparée de nous. Chacun de nous est la Terre, non pas toute la Terre mais un aspect personnel de la Terre. La planète vit et meurt dans la vie et la mort de chaque homme. Elle rit et pleure dans ses rires et ses pleurs. Elle aime dans chaque amour, elle est consciente dans chaque conscience. Dans sa nature ordinaire, l'humanité remplit ces fonctions dans la Terre vivante. Dans sa nature céleste, nous ignorons encore où va son Arche cosmique à travers le Déluge universel. Le mystère touche aux limites de la compréhension humaine, non pas à celles de la rencontre de Dieu. L'élévation des capacités d'amour ou de conscience d'un seul homme élève celles de l'humanité entière, donc celles de la Terre, et peut être celles de la Monade universelle.

**L'unification des deux natures  
est probablement le message essentiel  
du mythe antique de l'Arche de Noé.**

## CHAPITRE 14 - Zoroastre et les Pârsîs

### Introduction

Les Pârsîs, ou Farsîs, sont les héritiers spirituels des fidèles de Zoroastre qui émigrèrent d'Iran vers les provinces du nord-ouest de l'Inde au 8ème siècle. Persécutés par les musulmans, ils ne pouvaient plus pratiquer leur culte. La plupart des Perses se convertirent à l'Islam mais le culte zoroastrien persista chez les Guèbres, au centre du plateau iranien, à Yazd et Kerman. Cependant, de nombreux Persans s'installèrent en Inde, tout particulièrement à Bombay (Mumbai). Ils contribuèrent à développer la ville qui devint leur centre religieux. Ces Persans y furent appelés Pârsîs. Il existe d'autres petites communautés parsi aux États Unis et dans le monde anglo-saxon. Leur population décroît cependant régulièrement partout car les Pârsîs refusent les conversions et pratiquent un mariage obligatoire strictement endogamique. Les hommes ont du jadis porter la mitre et les femmes drapent encore le sari sur l'épaule gauche.

L'Iran antique du second millénaire avant J.C était pastoral, culturellement beaucoup plus proche de l'Inde que de la Mésopotamie urbanisée. Vers ~700, l'Ayryana Vaejô, l'Iran actuel, fut envahie par des peuples indo-européens nomades ou semi-nomades, les Parsu, apparentés aux Scythes. Les Indariens apportent le sanscrit, une cosmogonie différente et une nouvelle vision du Monde. L'histoire de la Parsua bascule alors et sa philosophie aussi. Elles seront ensuite marquées par la figure de Zoroastre, Zartust ou Zarathustra, qui semble avoir vécu en Afghanistan avant la formation de l'empire achéménide. L'Iran pré-achéménide connaissait un vaste panthéon composite inspiré par la proximité sumérienne, les traditions des Scythes et des Mèdes, et l'influence du dualisme indien, (Varuna et Mithra). On y trouvait alors un conflit latent

entre les *deva*, du jour et du ciel, et les *asura*, de l'enfer et de la nuit.

La doctrine de Zoroastre détruit l'antique construction naturaliste assez hétéroclite. Elle coupe radicalement l'univers en deux sur le plan métaphysique, tout en réunissant synthétiquement ses parties dans *Ahura M•zd•*, l'unique créateur, le Boeuf, ou le Seigneur Sage. Il a engendré un Esprit double qui se manifeste sous deux formes jumelles librement choisies, *Asa* le lumineux, la Justesse, (*ou Justice, ou Vérité*), et *Druj* l'obscur, l'Erreur, (*ou Mensonge, ou Tromperie*). Ils deviendront ultérieurement les jumeaux *Ohrmazd et Ahriman*, la lumière d'en haut et les ténèbres d'en bas. Dans le dualisme iranien naissant, on distingue déjà radicalement les bons, les "*asavan*", et les méchants, les "*dregvan*". L'homme bon doit donc travailler à la reconstruction de son unité originelle pour retourner dans l'unique *Ahura M•zd•*. Le culte comporte aussi d'étonnantes pratiques funéraires très particulières que l'exposé tentera d'expliquer.

## Le Mazdéisme et Zoroastre

Le zoroastrisme doit être comparé avec la religion indienne pour en comprendre la genèse. Ces deux religions avaient un Dieu Soleil originel commun, Mitra pour les Indiens et Mithra pour les Iraniens. Le Mitra originel indien a ensuite éclaté en trois dieux, Mitra, Aryaman et Varuna. Le dieu solaire iranien a gardé son unité. Il était le fils d'Ahura M•zd• qui semble avoir été originellement un dieu cosmique. Mithra était alors étroitement apparenté au Soleil et, dans la Perse antique, il était vénéré tout autant qu'Ahura Mazd•. Les Zoroastriens ont substitué le culte d'Ahura M•zd• en tant qu'Être Suprême à celui de Mithra, le Dieu Souverain. Pour cela leur religion est appelée "Mazdéisme". Zartust ou Zarathustra ou Zoroastre semble avoir vécu en Afghanistan avant la formation de l'empire achéménide. Dans les G•t•, des hymnes sacrés qu'il aurait composés, il apparaît comme un prêtre rénovateur inspiré par Ahura M•zd•.\*

Dans la religion mazdéenne, l'origine des entités rivales, Ohrmazd, (*Ahura Mazda*), et Ahriman, (*Angra Mainyu*), est passée sous silence. L'homme est un enjeu dans leur duel éternel. Pour vaincre définitivement Ahriman, *la Ténèbre d'en bas*, Ohrmazd, *la Lumière d'en haut*, crée le monde terrestre dans le temps et l'espace. Dans son essence, cette création est spirituelle. La matière n'est qu'un état second. Après la création des *Bienfaisants immortels*, le monde matériel est créé en six périodes ou saisons, *le Ciel, l'Eau, la Terre, les Plantes, le Boeuf premier-né, et le premier Homme Gayömart*. La *Fravasis* de chaque homme, c'est à dire son âme spirituelle, peut choisir de demeurer éternellement à l'état spirituel ou de s'incarner pour participer au combat. A chaque acte créateur d'Ohrmazd correspond une création opposée d'Ahriman avec laquelle il attaque toute la création et la dégrade. Et c'est ainsi que l'homme devient mortel.

Zarathushtra postule qu'Ahura M•zd• est immortel par essence, le seul dieu du Bien, l'incarnation de la Lumière, de la Vie et de la Vérité. Il condamne les anciennes pratiques telles le culte du Haoma, (le suc d'éphédra qu'on retrouve dans le Soma indien), ou le sacrifice du Taureau, animal réputé sacré, et tous les autres sacrifices sanglants. Le Feu devient simplement un symbole concret de la Lumière divine. Il n'est plus divinisé mais vénéré comme l'aspect éminent d'Ahura M•zd•. La voie que prêche Zoroastre est celle de l'adhésion à la Justesse et à la Vérité, manifestée en pensées, en paroles, et en actes. En choisissant la Justesse, on refuse l'Erreur. A la Bonne pensée s'oppose la Mauvaise, à l'Esprit Saint s'oppose le Destructeur, et ainsi de suite. L'existence actuelle est régie par des couples opposés d'entités qui se sont substitués à l'harmonieuse hiérarchie divine originelle qu'il faut continûment s'attacher à restaurer.

Le destin complet du monde s'accomplit en quatre périodes de trois mille ans chacune, soit douze millénaires au total. La première période, celle de Zartust (Zarathustra), commence avec l'histoire telle que nous la connaissons. La seconde est celle d'Usetar, son premier fils. Elle finira par l'hiver de

Malkus, un mythe analogue à celui du déluge. La période suivante est celle d'Usetarmah, second fils. Elle se terminera en catastrophe. La dernière période, celle de Sösyans, troisième fils, sera celle du sauvetage des hommes et de leur retour aux origines. Zartust (Zoroastre) réapparaîtra comme le sauveur du genre humain. Gayomart ressuscitera le premier suivi de tous les autres hommes qui seront jugés par Isatvastar, un fils de Zartust. Ils subiront éternellement sur eux-mêmes toutes les conséquences de leurs actes. Ce sera le début du règne d'Ahura M•zd•, tandis qu'Ahriman, vaincu, retournera éternellement dans sa Ténèbre.

## Ormazd et Ahriman

Au sommet du panthéon zoroastrien décrit dans les G•th•, on trouve donc Ahura M•zd•, l'Être Suprême. Il est manifesté par deux formes jumelles et opposées, Spenta Mainyu, Ohrmazd, l'Esprit Bénéfique, (ultérieurement identifié à Ahura M•zd•), et Angra Mainyu, Ahriman, l'Esprit Mauvais, incarnation du mal, des ténèbres et de la mort. Spenta Mainyu est accompagné de six groupes de créatures divines, les Amesha Spenta, (*Bienfaisants Immortels*), ou yazata, qui sont Vohu ManM (la Bonne Pensée), Asha Vahishta, (la Meilleure Rectitude), Xshathra Varya, (l'Empire Désirable), Spenta Armaiti, (la Pensée Parfaite), Haurvat•t, (l'Intégrité), Ameret•t, (la Non-Mort). Pour sa part, Angra Mainyu est aidé par des démons faux et malfaisants, les da•va, dont le nom évoque les antiques dieux indo-européens, les deva du Rig-Veda et du monde indien où ils ont conservé tous leurs caractères de déités bienfaitantes.

Dans la pensée de Zoroastre, on voit déjà apparaître la structure doctrinale qui prépare le Manichéisme tout autant que le récit du combat de l'Apocalypse, dans la plaine d'Armageddon. Ohrmazd est assisté des Bienfaisants Immortels qui deviendront les Anges et les Archanges du Bien et de la Lumière. Ahriman, le prince infernal des démons, est le modèle des Satan, Lucifer ou Belzébuth du futur. Après la mort, les âmes attendent trois

jours près du corps défunt, puis elles vont vers le jugement rendu par Mithra, Sraosha et Rashnou, guidées par une femme symbolisant leur conscience. Elles franchissent le pont Cinvat reliant la Terre au Ciel. Il est large voie pour les âmes justes qui accèdent à la Maison des Chants. Il est étroit comme la lame d'un sabre pour les méchantes âmes jetées pour mille ans dans l'abîme. Et toutes attendent en ces lieux la victoire finale d'Ahura M•zd• pour accéder au Paradis.

Les prêtres mazdéens traditionnels, *les Mages*, n'ont pas accepté facilement le zoroastrisme. Ils ont voulu l'influencer à leur avantage. Depuis des siècles, ils formaient une caste héréditaire aux fonctions bien établies. Naturellement, ces mages conservateurs constituent le clergé de la nouvelle religion. Ils refusent la réforme en maintenant les sacrifices d'animaux et la consommation euphorisante du "haoma" sacré. Ils font réapparaître les cultes d'anciens dieux comme celui d'Anâhita, déesse de l'eau, et surtout celui de Mithra, dieu solaire et guerrier qui présidait aux sacrifices de taureaux et aux rites du "haoma". Transporté ultérieurement hors de la Perse, le culte de Mithra devint une religion monothéiste initiatique et austère, fort populaire parmi les soldats. Son symbole était le Soleil, brillant et invincible. Appelé à Rome, *le Sol invictus*, le Mithriacisme faillit y évincer le Christianisme débutant.

Comme dans bien des religions issues de l'antiquité, une caste sacerdotale héréditaire est aujourd'hui chargée de la célébration des cultes et rituels. Cette hiérarchie complexe est placée sous l'autorité du *zarathushtrotema*, un chef religieux. Originellement, il n'était soumis qu'au roi. Le grand prêtre est l'invocateur, *le zoatar*. Il célèbre collectivement l'office avec sept autres officiants. Les prêtres, les *athravan*, sont issus de familles déterminées. Le feu sacré est le symbole d'Ormazd, dieu de la Lumière. Abrisé dans un vase de bronze posé sur une pierre, il doit brûler constamment dans les temples. Dans certains lieux, il brûlerait depuis plus de mille ans. Cinq fois par jour, le prêtre entre dans l'adarân, la chambre du feu. Il y célèbre un rite spécifique et récite des passages de l'Avesta.

Pour que son haleine ne souille pas la flamme, le bas de son visage est masquée d'une étoffe blanche (*paitidana*).

## Le Parsisme et les rites

Depuis l'islamisation de l'Iran, le zoroastrisme s'est diffusé en Inde où il maintenant connu sous l'appellation de parsisme. Ses fidèles sont des Pârsîs ou Farsîs. Quoique peu nombreux, ils occupent souvent des positions éminentes dans la société, surtout à Bombay. Le parsisme comporte des obligations éthiques personnelles et des rites sociaux qui concernent la vie de la collectivité. Chaque Parsi, homme ou femme, doit choisir entre le bien et le mal, en aidant au développement de la création positive d'Ormazd et en luttant contre l'oeuvre d'Ahriman. Il a un devoir absolu de pureté dans la pensée, la parole et l'action. Son engagement est marqué par le port d'une tunique blanche, le sudreh, et d'une ceinture de laine, le kûshi, qu'il reçoit lors de la cérémonie d'initiation appelée *naojote*, au plus tard à 15 ans. En principe, il ne peut quitter sa tunique salie ou usagée que pour en changer (*avec les prières et rituels appropriés*).

La naissance ne paraît marquée par aucun rite particulier, mais l'enfant peut être présenté au temple lorsqu'il a un an pour être béni par le prêtre et marqué au front avec de la cendre du Feu sacré. Le mariage est obligatoire et la stérilité est une malédiction. Certains rites anciens peuvent être repris comme le bain de la mariée. En principe, les Parsîs ne se marient qu'entre eux. Dans la Perse antique, il était absolument interdit d'épouser un infidèle. Leur seul contact reste une source de souillures. Si l'on a mangé de la nourriture étrangère ou si l'on a voyagé, il est faut effectuer des rites purificateurs. La transgression des valeurs traditionnelles est un péché qui doit être confessé à un prêtre et puni. Certains péchés ne peuvent être rachetés ni dans ce monde ni au delà, notamment la

contamination de la terre, de l'eau, du feu ou de l'air, y compris par l'ensevelissement ou la crémation des défunts.

Le zoroastrisme issu de l'antique religion indo-iraniennne n'est pas monothéiste même si les divers dieux sont conçus comme des expressions d'Ahura M•zd•, le Seigneur Sage. Les quatre éléments ont ainsi conservé une grande part de leurs caractères divins originels. Au delà du sacré, ils sont perçus sur divers plans ésotériques complexes. Il y a trois sortes de feux rituels, cinq sortes de feux de la nature, et même une acception particulière du feu qui manifesterait la nature ardente du fluide vital, mâle et solaire, fondamental. C'est aussi par le Feu divin que les offrandes parviennent à l'Être Suprême. Avant Zoroastre, il s'agissait de sacrifices d'animaux dont une partie était brûlée, le reste étant consommé par les fidèles. En ces temps, on sacrifiait un boeuf, plus souvent un mouton (qu'on appelait boeuf sacré). Et c'est face au Feu ardent sacré que l'on pratique maintenant le sacrifice salvateur du Haoma.

Le Haoma en Iran, appelé Soma en Inde, est extrait de la plante Ephedra, (*Ephédre, ou Raisin de mer*). Cet arbuste à fleurs jaunes et baies rouges contient naturellement des alcaloïdes dont l'adrénaline et l'éphédrine. La médecine chinoise l'utilise encore aujourd'hui. Avant Zoroastre, on faisait fermenter le suc pour ajouter l'ivresse aux effets euphorisants. Le dieu Haoma réside dans chaque plant comme la déesse des eaux réside dans chaque source. Il faut broyer la plante pour en extraire le jus, et c'est alors le dieu qui meut supplicié pour fournir le breuvage sacré ouvrant la voie d'immortalité. La cérémonie du Haoma est donc un sacrifice rituel impliquant la mise à mort effective du dieu. Son sang est offert au Feu divin, témoin d'Ahura M•zd•, puis consommé au bénéfice des hommes. D'abord réservé aux hautes castes puis aux initiations, il est maintenant accessible à tous les fidèles.

## Influences du Mithraïsme

Nous avons vu l'importance prise par le culte de Mithra, dieu solaire et sauveur des hommes. Le monde hellénistique tendit à l'assimiler à Hermès. Il était la lumineuse image du Soleil, violent et guerrier, impossible à vaincre. Assimilé tardivement au Sol Invictus d'Aurélien, son importance devint considérable, surtout chez les militaires. Selon ce mythe, et sur l'ordre du Soleil apporté par un corbeau, Mithra met à mort un taureau qu'Ahriman vient d'infecter pour vicier la source de la vie dans le monde. Avant qu'il soit corrompu, il répand le sang de l'animal. De cet épanchement, Mithra fait naître les plantes et les autres créatures. Il arrache ses proies à l'Esprit du Mal et monte sur le char du Soleil. Il est donc à la fois démiurge et sauveur. Le culte solaire fut lancé à Rome par Aurélien qui fit élever un temple magnifique en 274. La fête de la renaissance du Soleil fut fixée au 25 Décembre.

L'initiation de Mithra comportait sept degrés. La communauté est dirigée par le Père qui porte une mitre, une baguette et un anneau. Á Rome, le Père des Pères était le chef suprême de l'église. Les initiation comportaient un baptême d'eau, un marquage au fer rouge, et un simulacre de mise à mort. Les premiers temples sont des grottes naturelles où coulent des sources. Ils furent ensuite construits en pierres. Les fidèles s'allongent sur deux banquettes pour prendre les repas sacramentels. Un couloir central va des vasques de l'entrée jusqu'à l'autel de Mithra. La voûte est décorée d'étoiles et les murs ornés de peintures. Le culte est quotidien, mais l'on sanctifie surtout le Dimanche, jour du Soleil. Le sacrifice cultuel est suivi d'un repas commémorant le banquet de Mithra et du Soleil après la mort du taureau. On y partage aussi du pain, de l'eau et du vin (La vigne locale remplaçant l'éphédra du haoma perse

Bien avant que le culte de Mithra gagne Rome, le zoroastrisme influençait déjà les cultures grecques et romaines implantées dans l'Est méditerranéen. On en retrouve la marque chez les Esséniens de Judée qui méritent un peu d'attention. Leur importance a été confirmée par la découverte des Manuscrits de la Mer Morte, en 1947 dans le désert, à proximité de Khirbet Qumrân, près des ruines d'un grand monastère essénien. Les manuscrits et les ruines de Qumrân authentifient divers textes qu'on croyait apocryphes et permettent d'identifier un groupe bien séparé du reste la société judaïque du ~1er siècle. L'ordre essénien était une communauté pratiquant le noviciat, le célibat, la mise en commun des biens, la charité fraternelle, une discipline austère, et le strict respect de la Loi de Moïse. Les Esséniens se disent détenteurs de révélations secrètes ésotériques et de la connaissance du temps.

La pensée essénienne semble avoir été influencée par les Iraniens dualistes. Ils croient que le monde est l'objet de l'affrontement de deux puissances invisibles, les Esprits de Lumière de l'armée de Dieu, et les Esprits des Ténèbres commandés par Bélial. Ils seraient la communauté mère autour de laquelle le Peuple préparera la victoire de la lumière sur les ténèbres et l'établissement du Royaume. Une guerre apocalyptique opposera Israël aux fils de perdition promis à la destruction. Ils attendent un messie-roi suivi d'un messie-prêtre avant les temps eschatologiques de la fin du Monde. La doctrine du Christianisme originel est fondamentalement eschatologique. Les nouveaux Chrétiens croient en la fin du Monde imminente. Le Salut approche, le Mal sera vaincu et le royaume de Dieu fondé. Un nouveau ciel et une nouvelle terre seront créés, et la nouvelle Jérusalem apparaîtra descendant des cieux.

Le Mazdéisme a influencé d'autres formes de pensée. On a voulu y rattacher la Gnose qui était un système de pensée partiellement issu du Védânta indo-iranien. C'était initialement une vision métaphysique considérant que le Monde divin et le Monde où nous vivons appartiennent à deux natures distinctes. La dualité professée par la Gnose diffère sensiblement du système indo-iranien. Le Manichéisme en est beaucoup plus

proche. Mani était un Parsi qui professait une religion synthétisant celles de Zoroastre, de Bouddha et de Jésus. L'homme primitif serait né de la confrontation du Bien et du Mal. Le mal ayant triomphé, l'homme actuel n'est pas le fils de Dieu mais l'enfant du Diable. Malgré la fin tragique de Mani, le manichéisme se répandit très largement en Orient comme en Occident, pendant plus de mille ans. Il a engendré divers prolongements dont les Mazkadites iraniens, les Zandaqa musulmans, les Pauliciens byzantins, les Bogomiles bulgares, les Patarins rhénans, et les Cathares italiens et français.

## Les Tours du Silence

Chez les Zoroastriens, les quatre éléments fondamentaux sont sacrés ainsi que la vie qui est un don divin d'*Ahura M•zd•*, Dieu père et lumineux. La mort et la décomposition des corps sont l'oeuvre d'*Ahriman*, Démon et Prince des ténèbres. L'inhumation et la crémation des morts souilleraient la Terre ou le Feu, et elles sont donc interdites. Cela conduit à des pratiques très spécifiques. Traditionnellement, en Iran et en Inde, les corps dénudés des Farsis devaient être exposés sur des dalles de pierre au sommet des *Tours du Silence*, les *dakhmâ*, pour y être rituellement consumés par les rayons du soleil, puis leurs ossements devaient être déposés dans la fosse centrale. Les *Nas•l•sar*, un groupe de Pârsîs spécialisés, prenaient en charge les corps de défunts pour les mener du domicile jusqu'à la Tour. Leurs parents pouvaient les accompagner mais n'y entraient pas. Ils priaient dans une petite chapelle voisine.

*Ceci fut longtemps la sombre réalité  
cachée au sommet des Tours du Silence.  
C'était la face obscure des Pârsîs.*

*Mais les vautours sont déjà partis,  
Et les tours s'effondrent lentement dans le passé.  
La face lumineuse d'Ahura M•zd• demeure encore,  
comme l'antique dieu indo-iranien de vie et de vérité*

Au 19<sup>ème</sup> siècle, les occidentaux découvrirent les pratiques funéraires des Pârsîs. Ils en firent des récits terrifiants. Il est probable qu'à l'origine les cadavres étaient simplement exposés au soleil. En fait, ils étaient inévitablement décharnés par les oiseaux et les vols des vautours furent bientôt associés aux funérailles. Lorsque les Pârsîs étaient très nombreux, il y avait beaucoup de cadavres et plus encore de rapaces. La situation a beaucoup changé. La modernité s'est installée et les activités des vautours horrifiaient et dérangent énormément le voisinage. Puis le nombre des Pârsîs a diminué et l'urbanisation a définitivement chassé les vautours. Les autorités sanitaires ont été forcées d'agir. En Iran, les Tours du Silence ont été autoritairement murées et l'exposition des cadavres est absolument interdite depuis 1978. Les corps sont maintenant coulés dans des blocs de béton et ces lourds sarcophages sont inhumés.

En Inde, en raison de l'importance et de l'influence de la communauté, la situation est politiquement beaucoup plus délicate. Il resterait encore cinq tours à Bombay, qui semblent être cachées au milieu d'un cimetière jardin boisé de 22 hectares, le *doongerwadi*, dans le quartier huppé de *Malabar Hill*. Ces anciens réservoirs de béton de 30m de diamètre placés sur de hauts piliers poseraient aujourd'hui un grave problème d'hygiène publique. Il reste 60 000 Pârsîs à Bombay et il y a donc plusieurs décès par semaine. Au temps des vautours, les cadavres étaient décharnés dans la journée. Malgré l'utilisation de produits chimiques, leur

dégradation nécessiterait maintenant six mois. La communauté doit donc engager une adaptation qui ne se fait pas sans conflits. La question ne sera réglée que par une forte évolution des usages. Celle-ci est en cours mais la résistance des grands responsables religieux est importante.

La tradition de l'exposition des cadavres au soleil est en effet très ancienne. On en trouve déjà la trace dans les récits d'Hérodote. Il semble pourtant que la doctrine laissée par Zoroastre ne prescrive rien d'obligatoire en ce domaine. Une association prône activement le renoncement radical à la tradition, laissant chacun choisir entre crémation ou inhumation. On a aussi essayé des miroirs solaires pour dessécher les corps. Des élevages de vautours ont même été proposés. Le Zoroastrisme est fondamentalement tout autre chose. C'est d'abord un culte rendu à la lumière divinisée. Il fut longtemps la religion d'état de l'Iran antique. La cosmogonie qui le fonde a marqué les civilisations anciennes dans leurs histoires comme dans leurs cultures. Même en Occident, les religions traditionnelles en conservent encore aujourd'hui la marque indélébile dans leurs doctrines, leurs rites, leurs ornements et objets sacerdotaux..

## **CHAPITRE 15 - Le Bardö Thodol, (ou livre des morts), dans le Bouddhisme tibétain.**

### **Introduction**

Le Bardo Thödol tibétain a été comparé au Livre des Morts égyptien. On peut trouver certaines analogies entre les deux recueils qui ont également pour objet d'assister les défunts après la mort du corps physique. Leurs âmes entreraient alors dans un "monde intermédiaire" avant de se fondre dans le mystère originel. Mais il y a cependant énormément de dissemblances dans les formes, les époques, et surtout les desseins. Le Bardo Thödol, (le livre tibétain des morts), est récité en présence du corps défunt mais il est aussi destiné à aider les vivants. Il présente les étapes de la traversée du monde intermédiaire à la lumière des enseignements du Bouddhisme. Il décrit le chemin qui peut mener de la fin de la vie biologique du corps à une vie éternelle purement spirituelle, le Nirvana.

Le Livre des morts égyptien est intégré à un environnement magique et technique centré sur la fin de la vie terrestre et la mise au tombeau. Il est déposé dans le sarcophage et il est associé à une pratique de momification et à des offrandes destinées à retarder le processus de la mort totale. Ses formules veulent aider l'âme à affronter efficacement le jugement. Elles apportent aussi les connaissances nécessaires à la survie dans un monde intermédiaire différend et parfois dangereux, peuplé de dieux et de démons multiples et réels, avant la fusion dans l'au-delà ultime. L'Égyptien désire toujours demeurer en deçà de la mort véritable. Mais dans l'univers ésotérique assez

sinistre des Égyptiens, Isis, mère de tous vivants, est une veuve éternelle, et Osiris est un dieu mort, à jamais immobile.

Le "livre des morts" tibétain se propose d'accompagner l'âme égarée en l'aidant à se détacher des attraits de l'incarnation dans la matière. Il l'incite à les reconnaître comme des illusions fomentées par le mental, comme le sont aussi les dieux et les démons multiples. Dans le monde intermédiaire, cette prise de conscience pourrait permettre d'échapper aux perpétuelles réincarnations. Positionné dans une démarche essentiellement métaphysique, le Tibétain voudrait dépasser toutes les illusions du monde qui sont la cause du cycle des renaissances, afin de se fondre un jour dans l'au delà de la réalité divine. Le Bardo Thödol tend à sublimer la mort physique et les épreuves du passage pour faire accéder l'âme à cette vie spirituelle ultime, la fusion dans l'éternel Nirvana de la vie divine.

## **Le Bouddhisme.**

C'est Siddhartha Gautama qui fonda le Bouddhisme, il y a environ 2500 ans. Il était de la lignée princière des Shâkya. Siddhartha Gautama renonça aux avantages procurés par sa famille et, après plusieurs années d'ascèse inutile, s'orienta vers la méditation. Après quarante-neuf jours de réflexion profonde sous l'arbre "Bodhi", il perça le mystère de la souffrance et atteignit l'illumination. Siddhartha devint alors un "Bouddha", ce qui signifie un "éveillé", et il commença à enseigner. Sa doctrine se présentait seulement comme une solution philosophique au problème de la douleur. Elle ne postulait rien sur l'existence ou la non-existence d'un Dieu. Elle est cependant maintenant perçue comme une véritable religion et elle est diffusée comme telle dans le monde entier.

En se basant sur sa propre expérience de l'illumination,

Gautama formula sa théorie des "Quatre Nobles Vérités":

- La vérité de la douleur, comme synonyme de l'attachement à l'existence terrestre, et la captivité de la chaîne des renaissances.
- La vérité sur l'origine de la douleur, notamment l'aspiration et la recherche de joie, désir et possession.
- La vérité sur la cessation de la douleur: la destruction de la soif existentielle.
- La vérité sur le chemin qui mène à la cessation de la douleur. Cette voie s'appelle le "Noble Sentier Octuple" dont les huit étapes sont les suivantes: La compréhension juste. La pensée ou l'intention juste. La parole juste. L'action juste. Les moyens d'existence justes. L'effort juste. L'attention juste. La concentration juste.

hacun peut parvenir à l'illumination en suivant ce "noble sentier octuple". En ce chemin, il trouvera l'aide nécessaire auprès des "Trois Joyaux" traditionnels qui sont les trois éléments fondamentaux du bouddhisme.

- Le premier joyau est le Bouddha, la figure historique et sacrée de "l'Éveillé".
- Le second joyau est le Dharma, la doctrine ou vérité révélée par Gautama Bouddah. Elle est également la loi cosmique universelle, "le Grand ordre" auquel le monde est soumis.
- Le troisième joyau est la Sangha, la communauté des adeptes vivant conformément à cette vérité révélée.

## **Le contexte bouddhique du Bardo Thödol.**

Le Bardo Thödol, le Livre des Morts tibétain, est un ouvrage composé à la lumière des enseignements du Bouddhisme Mahayana, dans son expression tibétaine particulière appelée Vajrayana. Il existe en effet trois courants dans la pratique du Bouddhisme.

Le Hinayana, ou Petit Véhicule. Il s'inscrit dans la tradition des Theravada, la pure doctrine enseignée par Gautama. Il ne concerne que les moines qui apprennent individuellement à éviter la souffrance et à se libérer du cycle perpétuel des réincarnation afin d'accéder au Nirvana.

Le Mahayana, ou Grand Véhicule, (ou voie du milieu). En plus des moines, ce courant propose de délivrer tous les hommes en recourant à l'aide des bouddhas et des bodhisattvas. Aidé dans sa recherche d'absolu, l'adepte doit aussi oeuvrer pour le bien général de l'humanité.

Le Vajrayana, ou Véhicule de Diamant, est surtout pratiqué au Tibet et au Népal. Issu du Mahayana, il est très ritualisé. Chaque être doit prendre conscience qu'il est un bouddha en puissance et travailler à sa réalisation. Les textes "tantra" décrivent le chemin permettant d'atteindre ce but en une seule vie. L'initiation nécessaire est donnée par un maître, le Guru. On y pratique des contemplations, des récitations de mantra, et divers rites ou mudra. L'objet de culte le plus caractéristique est le "Vajra", qui a donné son nom au courant tibétain du Vajrayâna. C'est un objet liturgique formé de deux couronnes accolées à la base. Le Vajra est le diamant indestructible, la foudre ou l'éclair. Il symbolise le dynamisme masculin. La "Ghantâ", la cloche, symbole féminin, lui est associé dans les rites du bouddhisme tantrique.

## Origine et vocation du Bardo Thödol

Dans la tradition bouddhique tibétaine des réincarnations, il y a six mondes et six époques de la vie. Il y a aussi six passages à franchir pour se libérer du cycle perpétuel des réincarnations et atteindre l'état de bouddha afin d'accéder au Nirvana. Trois se situent entre la naissance et la mort, les trois autres entre l'agonie et la nouvelle naissance. Le Bardo Thödol contient une partie des instructions nécessaires à ce chemin, et il insiste particulièrement sur la seconde série. Il fut dicté par un adepte, Padmasambhava, à sa femme, Yeshe Tsogyal, qui écrivit les textes. Pendant les violents conflits religieux avec les Taoïstes, Padmasambhava les enterra dans les collines de Gampo au Tibet central, pour les protéger. A cette époque troublée, de nombreux "termas", ou trésors cachés, furent ainsi enterrés dans tout le Tibet. Plus tard, Karma Lingpa, la réincarnation de l'un de ses disciples, retrouva le texte du bardo près du monastère du grand maître Gampopa.

## Les six Bardo

Pour aborder le Bardo Thödol, il faut d'abord bien comprendre l'idée de base sous tendue par le mot "bardo": bar, signifie "entre", et do "île", ou "marque". C'est donc un espace entre les choses, comme une île au milieu d'un lac. Une situation vient d'avoir lieu et une autre situation n'est pas encore en place. Il y a un intervalle entre les deux. Tel est le bardo. Les Tibétains

distinguent six états du Monde. Il y aurait donc, dans l'existence, divers bardo ou situations de passage. Dans la philosophie bouddhiste de la réincarnation perpétuelle, il ne peut y avoir de mort sans naissance. On peut donc appliquer ce concept à l'espace expérimenté entre la mort actuelle et la nouvelle naissance.

Les enseignements du Bardo Thödol considèrent six " bardo " ou périodes intermédiaires:

La vie entre la conception et la mort. Le premier bardo concerne l'intervalle entre le moment de l'entrée de l'âme dans la matrice maternelle et le moment de l'extinction de l'existence physique. Dans la tradition tibétaine, l'âme réincarnée n'est pas vierge à la conception mais marquée par les empreintes karmiques laissées par les actes commis dans les existences passées. Ce karma détermine la durée de la nouvelle incarnation. Les actes et les hasards de la vie actuelle vont y ajouter leurs propres empreintes.

Le rêve. Le deuxième Bardo est, sur un plan plus subtil, l'expression actualisée de toutes ces empreintes karmiques dans le corps mental. À partir de la naissance, l'âme incarnée prend conscience du monde extérieur au moyen des sens. Lorsque l'on s'endort, ces parcelles de conscience rejoignent la conscience basale (alaya vijnâna). Pendant le sommeil, elles s'éveillent et déterminent les types et le décours des rêves. Elles marquent la conscience de base puis se résorbent en elle.

La concentration. Le troisième Bardo est l'espace dans lequel agit le processus purificateur volontaire de concentration et de méditation qui pourra permettre à la qualité divine de l'âme de s'exprimer.

L'agonie. Le quatrième Bardo, le Tchika Bardo ou Bardo de l'agonie, est celui des moments entourant la mort. C'est

le karma provenant des vies passées qui détermine la durée de la vie. Le moment de la mort survient quand il est épuisé. L'âme et le corps mental se séparent du corps physique et il n'y a plus de réveil. Le processus de mort dure environ trois jours et demi. C'est la période des dissolutions que nous allons approfondir un peu plus tard.

La luminosité. Le cinquième Bardo est dit de la Dharmatâ. C'est celui de la nature intrinsèque de la réalité absolue ou divine. Après la dernière dissolution, l'âme expérimente la lumière, l'ineffable clarté de la divinité ultime. Pour les mystiques, cette période peut durer très longtemps, mais pour les êtres ordinaires, elle s'efface aussitôt pour faire place au dernier Bardo.

Le devenir. Le sixième Bardo est le Bardo de l'orientation. C'est un passage dramatique qui détermine l'avenir prochain de l'âme du défunt. Son corps mental va s'orienter dans des états infernaux purificateurs ou paradisiaques. En fonction de l'évolution des charges karmiques réalisée dans la vie achevée, la nouvelle naissance va se faire, soit dans un corps physique éventuellement encore plus grossier, soit dans un corps mental plus subtil.

### ***Le quatrième passage, le Tchika Bardo.***

Les trois premiers Bardo sont des passages entre différents états de l'incarnation de l'âme dans un corps vivant de sa vie quotidienne. Les trois Bardo suivants sont ceux du passage à travers la mort jusqu'à la réincarnation suivante. Puisque

j'expose ici les conceptions tibétaines du passage de l'âme à travers la mort, c'est donc à partir du quatrième intervalle, le Tchika Bardo que je vous propose d'approfondir cette étude. Cette période délicate constitue le Bardo de l'agonie. C'est pendant ce temps, selon la tradition bouddhiste, que le phénomène des dissolutions externes et internes se produit.

Les dissolutions externes sont des transformations visibles ou des séparations progressives intéressant successivement les cinq éléments constitutifs du monde ésotérique tibétain, la terre, (principe de cohésion), l'eau, (principe de fluidité), le feu, (principe de chaleur), l'air, (principe de mobilité), et l'éther qui est l'espace ouvert pour les quatre autres. Elles sont accompagnées de signes biologiques évidents. La force physique s'amenuise, les humeurs liquides se tarissent, la chaleur corporelle diminue, la respiration s'affaiblit puis cesse et la raideur de la mort survient.

Les dissolutions internes (ou subtiles) succèdent aux dissolutions externes. Elles concernent les pensées et les émotions telles la colère, l'envie et l'ignorance. Par exemple, trente-trois énergies liées à la colère se dissolvent, puis quarante autres liées à l'envie, puis sept liées à l'ignorance, etc.. Toutes ces dissolutions subtiles se produisent dans le corps mental. L'agonisant perçoit les signes des dissolutions externes et internes. Elles se traduisent par des visions parfois effrayantes. Il appartient aux personnes présentes d'intervenir pour adoucir et harmoniser cette transition de l'agonie qu'on appelle Tchika Bardo.

Le livre expose les interventions et les prières possibles ainsi que les méthodes de méditation praticables pendant le processus de l'agonie. Il conseille aux vivants d'éviter de retenir le mourant par une sollicitude excessive. Il propose aussi des exercices à mener pendant la vie pour se préparer à contrôler consciemment le processus de sa propre mort. Ces exercices spirituels sont cependant transmis prudemment par le maître à ses disciples pour éviter de perturber trop profondément leurs esprits.

Après la fin des dissolutions subtiles, commence le cinquième Bardo, celui de la lumière. L'âme y expérimente la véritable réalité du Monde avec la clarté de sa conscience divine. L'agonie est une situation d'incertitude pendant laquelle l'agonisant peut pas savoir s'il est en train de mourir ou s'il pourra survivre. Cette situation procure un certain recul qui lui permet de voir l'existence d'un point de vue différent. Dans les six mondes des vivants, il a expérimenté l'action de principes opposés, le bien et le mal, le plaisir et la souffrance. Il se détache maintenant de ses expériences passées et porte sur ces six mondes un nouveau regard basé sur les différents types d'instincts.

Les descriptions des six mondes matériels et subtils sont à l'origine des concepts de "*samsāra*", (la notion d'existence phénoménale) et de "*dharmakāya*", (le passage dans la condition de "l'éveil"). Nous le retrouverons donc dans le passage par la conscience claire, le Bardo de la Dharmatā accompagné de toutes ses visions.

## **Le cinquième passage, le Bardo de la Dharmatā.**

Dans la pensée tibétaine, le processus de la mort biologique dure environ trois jours et demi. Pendant cette période, on peut chuchoter des passages du Bardo Thodöl à l'oreille du défunt qui est supposé pouvoir encore les entendre. Il peut alors être guidé à travers le passage du bardo de la dharmatā qui est le passage par l'expérience de la luminosité divine. Le terme *Dharmatā* concerne la nature intrinsèque véritable des choses, leur pure qualité d'être. Le Bardo de la Dharmāta est donc l'intervalle de la conscience claire, de la vérité et de la disparition des illusions. Le *dharmakāya*, le corps de vérité permettra d'accéder à la base fondamentale et neutre de l'être.

Dans ce cinquième bardo, le défunt voit apparaître ce qu'il a fait, ou pensé, dans son corps terrestre. Il perçoit aussi tout ce qu'il aurait pu faire et n'a pas réalisé durant sa vie, et tout ce qu'il a laissé s'épanouir ou pas. La traversée de ce bardo conduit au *dharmā*, à la vérité, mais elle est encore reçue en termes de samsāra, (*l'existence phénoménale*). Cet espace à franchir entre le samsāra et la vérité, ce bardo de la dharmatā, est celui qui permet la manifestation des cinq énergies, (*les cinq tathāgatas*), et la vision des divinités paisibles et terribles. Mais l'âme du défunt ne supporte pas toujours cette clarté. Elle passe alors directement au bardo de l'orientation.

Dans la dharmata, la véritable nature de la réalité se manifeste par une communion avec des énergies qui ont des analogies avec les éléments constitutifs de l'existence phénoménale, terre, feu, eau, air et espace, mais qui ont maintenant les qualités d'éléments subtils. La manifestation peut prendre diverses formes, sons, forces, ou lumières, par exemple. Ensuite, des divinités apparaissent, les tathāgatas. Elles sont les formes personnifiées des impulsions intellectuelles ou sensibles du vivant qui mobilisent ces énergies.

Les divinités paisibles sont les premières à se manifester. Ce sont les personnifications de tous les sentiments humains positifs, altruistes, esthétiques et pacifiques, contenus dans le cœur. Elles se manifestent cependant dans une autre dimension, celle d'une paix immuable et absolue qui peut effrayer car elles ne réagissent à aucune tentative de communication. Elles sont seulement le contenu énergétique de la conscience. Si le défunt comprend que ces visions sont ses propres créations, il fusionne avec elles et se libère. Il se dissout dans la non-dualité et devient un bouddha.

Sinon, il doit faire l'expérience des divinités féroces, les Hérukas. Les mêmes archétypes génèrent alors une expression nouvelle. L'énergie étant ici activée par la crainte, la passion, ou l'intellect, les divinités paraissent irritées et hostiles. Car l'unité n'est pas qu'énergie paisible et harmonieuse. Ces visions

expriment le contenu énergétique de la conscience appréhendé sous la pression de la peur. Si le défunt comprend qu'elles ne sont que ses créations, il fusionne avec elles, se libère et devient un bouddha. Dans la conception tibétaine, aucun être humain n'a d'existence individuelle réelle, et aucune de ces divinités non plus. Les expériences du bardo seront différentes selon les convictions de chacun. La traversée de la mort est toujours le reflet de l'existence actuelle et des existences passées.

En fonction de la façon dont elles ont été vécues, en bien ou en mal, avec générosité ou égoïsme, l'agonie, la mort, puis le devenir de l'âme dans la renaissance ou la transcendance adviennent conformément aux orientations karmiques correspondantes. *"C'est l'instant du souffle dernier où le défunt, dans une plénitude de paix et de bonheur, se prépare soit à quitter définitivement le monde, soit à parcourir à nouveau tout le cycle, de la naissance à la mort, riche d'une sagesse nouvelle: la connaissance de la nature illusoire de la vie"*. C'est pourquoi surviendra un sixième passage, le dramatique Bardo du devenir. Et si la sortie transcende du cycle perpétuel des réincarnation n'est pas enfin réalisée, une nouvelle naissance suivra dans un corps physique éventuellement encore plus grossier ou dans un corps mental plus subtil.

## Le sixième passage, le Bardo de l'orientation.

Toutes les âmes sont soumises à l'implacable loi du "*Samsara*", la migration. Le cycle des existences est une suite de renaissances successives dans des milieux existentiels différents. Nul ne peut y échapper tant qu'il ne s'est pas délivré de la haine, du désir et de l'ignorance. L'âme qui n'a pas encore atteint l'état de Bouddha explore alors les différents domaines subtils possibles. Elle s'oriente obligatoirement vers celui qui correspond à sa propre situation karmique actuelle. C'est dans ce domaine, ou royaume, que la nouvelle naissance va se réaliser et qu'un nouveau cycle existentiel sera expérimenté.

Le premier domaine exploré par l'esprit est celui d'un monde infernal. Il est la contrepartie des actes accomplis sous la pulsion de sentiments haineux. C'est la haine instinctive fondamentale qui construit l'enfer dans le mental. Les bouddhistes en ont imaginé de brûlants et de glacés, avec d'horribles supplices de broyage ou de découpe en morceaux. Afin que cesse cette situation épouvantable, l'agonisant doit prendre conscience que ce monde provient du retournement contre soi-même d'une lutte dont l'objet extérieur n'est plus.

Le second domaine est le royaume des *pretas*. Ces entités faméliques ne seraient pas des esprits incarnés mais des êtres subtils avides toujours affamés de désirs d'absorption et de possession, des goules insatiables. C'est cette avidité instinctive fondamentale qui crée ce royaume dans le mental. Elles sont régies par YAMA, le Seigneur de la Mort. Le mourant doit comprendre qu'il le suscite lui-même à partir de ses frustrations liées aux faims insatisfaites de sa vie physique. Le domaine suivant, le troisième, est celui du monde animal. C'est un royaume d'ignorance et d'inconscience. Dans leur

concept de la réincarnation cyclique, les bouddhistes pensent que les animaux ont aussi une âme. Ils souffrent et sont engagés dans un chemin qui doit un jour les mener à l'illumination. Pour cela, ils peuvent nécessiter l'aide qu'un "éveillé" peut apporter.

Le quatrième domaine est le royaume intelligent des hommes. La passion y demeure, sous toutes ses formes, positives et négatives. Beaucoup d'appétits s'y incarnent sans toutefois atteindre généralement les excès des mondes inférieurs. Leurs contraires s'y manifestent aussi, comme la sensibilité et la générosité envers les autres, la tolérance et le désir d'autonomie et de progrès. On y trouve une très précieuse énergie d'élévation qui, devenue consciente, peut ouvrir la voie vers la libération.

Le domaine des "*asuras*", des anti-dieux ou dieux jaloux est le cinquième monde des instincts fondamentaux. C'est le royaume des princes de pouvoir. Leurs passions s'y manifestent dans des luttes ardentes et des rivalités jalouses. L'intelligence élevée s'y déploie pour conquérir le succès et la gloire. Ces combattants mentaux ressemblent à des titans cherchant à s'emparer des cieux. Ces tentations recréent l'obscurité de la haine et peuvent renvoyer les glorieux dans les mondes infernaux.

Le sixième domaine est le "*devo-loka*", le royaume d'orgueil, le monde peuplé d'êtres qui se sont élevés au dessus de la condition humaine. La fierté de leur réussite les maintient dans un état paisible permanent, le "*samādhi*", qui leur apporte du plaisir mais les éloigne de la véritable libération. Il y a trois régions dans ce royaume divin. Celle du désir comporte six paradis plus ou moins édéniques. Celle de la forme pure en comprend seize essentiellement faits de lumière. Au delà, il y aurait encore quatre paradis sans forme. C'est

en ce domaine que se situeraient les illusions les plus asservissantes et dangereuses de l'ego.

Cependant, à ce moment, certaines âmes parviennent à l'état "Bodhi", état de conscience que le Bouddhisme appelle "Éveil". C'est le stade ultime de la connaissance de la véritable nature du Monde et donc la révélation de la nature propre de l'âme qui est la nature de Bouddha. L'âme qui transcende cette suprême révélation atteint l'état Bodhi et sort du cycle des réincarnations. La Bouddhité est à la fois un état de connaissance parfaite, de liberté totale et d'amour illimité. Cette capacité d'amour et d'immense compassion va pousser certaines de ces âmes à devenir Boddhisattvas.

Dans le Theravada, le terme Bodhisattva désigne le Bouddha historique avant qu'il n'atteigne l'Éveil. Dans le Mahayana, "La Noble Sagesse Suprême", le Grand Véhicule du Bouddhisme, les Boddhisattvas sont des êtres parvenus au bout du chemin de l'illumination. "Bodhi" signifie "esprit illuminé" et "sattva" "être". Ces entités spirituelles d'un très grand mérite sont considérés comme des divinités. Elles ont renoncé temporairement à entrer dans le "nirvana" afin de pouvoir mener tous les êtres du monde sensible jusques aux portes de l'illumination. Elles n'y entreront elles mêmes qu'après l'entrée du dernier.

Rappelons ici que le Mahayana est le Grand Véhicule du Bouddhisme, le fondement de l'idée de l'unicité de l'être total. Dans ce concept, toute division est illusion et l'ultime vérité est la révélation de la non-dualité intrinsèque de l'être. Nous rencontrons ici la particularité de la pensée orientale par rapport à nos habitudes d'Occident. Nous opposons généralement les contraires, le blanc et le noir, le bien et le mal, etc.. Les orientaux les autorisent à cohabiter. C'est pourquoi, dans le symbole du yin yang, l'on trouve toujours du blanc dans le noir et l'inverse.

Le Bouddhiste peut ainsi concevoir qu'un être spirituel ayant intégré l'essence du non-dualisme puisse se consacrer à libérer des êtres phénoménaux qui, dans sa révélation, sont déjà libres et inséparables puisque, sans le savoir, nous sommes tous déjà des Bouddhas. On peut ainsi concevoir que les bodhisattvas sont des sortes de ponts de diamant qui n'apparaissent et ne vivent que par le passage étincelant de l'illumination, laquelle pourtant confond les deux rives dans l'unicité de l'être véritable. Par conséquent et en ce sens, les bodhisattvas sont et ne sont pas et ils ont et ils n'ont pas de signification en dehors de cela. Au stade suprême du Bodhi, l'être *éveillé* réalise qu'il est un Bouddha et il atteint le "*Nirvana*". Mais nous sommes ici au coeur de la pensée orientale. Nous allons y découvrir une précision détaillée et une hiérarchie subtile, même dans cet état de bouddhité. Ces Bouddhas sont des hommes qui ont atteint la samyak sambodhi, c'est à dire la connaissance parfaite. Ils ont maintenant transcendé la condition humaine et ont acquis des qualités nouvelles.

La première qualité est l'état de "Vue Pénétrante", de "Connaissance parfaite" de soi-même et des autres, de "Sagesse" et de "Conscience" en ce qui concerne les êtres et les choses, la nature et l'univers tant subtil que phénoménal. La réalité apparaît avec ses caractères véritables, éternelle et absolue mais toujours changeante et transitoire.

La seconde est l'état de "Liberté" et d'autonomie. La libération des chaînes du Karma, du cycle des renaissances et des souillures existentielles provoque un état de pureté sublime et entraîne une immense créativité spirituelle.

La dernière capacité acquise est la qualité d'émotion universelle. Elle se manifeste par un amour extrême et une compassion illimitée étendus à tous les vivants. Et c'est aussi un état permanent de joie et de bien être et d'extatique.

Un Bouddha est un être humain ayant réalisé l'état de samyak sambodhi. Il est donc une incarnation vivante de la Vue Pénétrante, de la Liberté, du Bonheur et de l'Amour. Au début de la tradition bouddhique il n'y avait que le seul Bouddha historique, le Sakyamuni humain historique. Durant sa vie même, il semble que ce Bouddha originel ait spirituellement distingué deux aspects de sa propre nature. Il considérait d'une part l'individu historique, "*L'Éveil*" et d'autre part le principe abstrait de "*L'Éveil*". Il séparait donc le Bouddha et la Bouddhité. Ultérieurement, la personnalité historique fut appelée rupakaya, ou « Corps de Forme » (rupa signifie « forme », kaya « corps » ou « personnalité »). Le principe de l'Éveil, indépendant de la personne qui le réalise, fut appelé dharmakaya, « Corps de la Vérité » ou « Corps de la Réalité ». Cependant, le Corps de Forme et le Corps de Dharma sont tous deux des corps du Bouddha.

Après la mort du Bouddha historique, le Mahayana introduisit un troisième corps entre les deux autres. On l'appela "sambhogakaya", *le corps de Bonheur Mutuel*, qu'on peut interpréter comme l'archétype personnel de Bouddha, intermédiaire en dessous du niveau de l'Absolu mais au-dessus et au-delà de l'histoire. Conceptuellement, il y avait donc trois kayas, trois « corps » alignés verticalement, de haut en bas, le Corps de Dharma, puis le Corps de Ravissement Mutuel, et enfin le Corps Créé, le nirmanakaya. Cela devint la doctrine du trikaya, la doctrine des Trois Corps du Bouddha, qui est très importante dans le Mahayana et le Vajrayana.

## **Le Bouddha de compassion**

Tchenrézi est le nom tibétain du bodhisattva de la compassion (en sanscrit : Avalokiteshvara). Il est la divinité la plus populaire du Bouddhisme tibétain. Comme tous les

bodhisattvas, il a fait le vœu de se consacrer à soulager la souffrance et à aider tous les êtres à atteindre la bouddhité. Sa compassion est universelle. Elle s'étend à tous les vivants, aux amis comme aux ennemis, aux proches comme aux inconnus. Tchenrezi est l'expression d'un idéal personnifiant l'élan vers l'autre, amour, compassion, altruisme, bienveillance. Il exprime donc la perfection de la compassion sans limite. C'est pourquoi il est appelé le Bouddha de la Compassion.

Tchenrézi est à la fois une manifestation divine et une réalité intérieure. Dans le Bouddhisme, les deux aspects doivent être finalement confondus car l'amour et la compassion existent de façon primordiale dans le "Corps de Vérité", Dharmakâya, et par conséquent dans chaque être. La compassion et l'amour du prochain sont évidemment les valeurs fondamentales du bouddhisme. Tchenrezi est généralement représenté avec quatre bras, ou même mille, et parfois avec onze visages. En Chine et au Japon, il peut prendre la forme féminine. Les mille bras illustrent la volonté de venir en aide à la multitude.

Dans le Monde existentiel, Tchenrézi est présent dans toutes les actions et tous les mots qui témoignent de l'amour et de la compassion universelle. Là où est l'amour, là est Tchenrézi. La formulation de son nom transmettrait au récitant les qualités de son esprit. C'est ce qui explique le pouvoir bénéfique la récitation de son mantra, qui est le plus usité. Le mantra "OM MANI PÉMÉ HOUNG" est utilisé couramment pour désigner Tchenrèzi.

*La symbolique de TCHENREZI*

Les 4 bras (Parfois 1000) sont Amour,  
Compassion, Joie, Équanimité sans mesure

Les 2 Jambes dans la posture du Vajra  
 unissent compassion et vacuité.  
 Le joyau tenu dans les deux mains jointes  
 réalise le bien pour tous les êtres.  
 La couleur blanche est totalement pure et  
 libre de tout voile.  
 Le rosaire dans la main droite attire tous les  
 êtres vers la libération.  
 Le lotus dans la main gauche dispense la  
 compassion pour tous les êtres.  
 Le disque de lune derrière le dos symbolise  
 la plénitude de l'amour et de la compassion.  
 La peau de biche représente l'esprit d'éveil  
 et la bonté envers tous ainsi que  
 l'impermanence.  
 Les différents bijoux symbolisent la  
 richesse des qualités de l'esprit d'éveil.  
 Les soieries de 5 couleurs sont une image  
 des 5 sagesse.

### ***Le Bouddha de Médecine.***

Le Bouddha de Médecine Bhaisajyaguru occupe une place importante au Tibet. C'est sur lui que s'appuie la médecine traditionnelle. De nombreuses pratiques tantriques (sadhana) lui sont consacrées. Il est généralement représenté en posture de méditation. Il tient de la main gauche un bol médicinal et de la main droite, une tige de myrobolan en fleurs. Son corps est généralement coloré en bleu comme son aura. Ce Bouddha guérit les maux du corps par la médecine tibétaine traditionnelle. Il soigne aussi les maladies de l'âme comme la haine et la colère. Il est le symbole même de la compassion indéfectible à la racine du Bouddhisme. Dans le vajrayâna tibétain, il représente l'énergie thérapeutique de la sagesse primordiale.

Ayant considéré les souffrances et maladies innombrables des êtres, le bodhisattva « maître des remèdes », Bhaishajyaguru, développa un très grand amour et un très grand désir de les secourir tous. Il progressa sur la voie spirituelle, formula douze grands souhaits et atteignit enfin l'état de Bouddha médecin. Voici les douze vœux de Bhaishajyaguru.

- 1 - Répandre sa lumière dans d'innombrables mondes et rendre les autres égaux à lui.
- 2 - Illuminer tous les êtres plongés dans les ténèbres.
- 3 - Combler les besoins de chacun avec équanimité.
- 4 - Ramener les égarés dans la voie du Mahâyâna.
- 5 - Amener ceux qui ont foi en lui à suivre sa discipline.
- 6 - Guérir tout être souffrant d'infériorités physiques ou d'afflictions mentales.
- 7 - Guérir tout malade du corps ou de l'âme, et pourvoir en amis, famille et foyer tous ceux qui en sont privés et les guider vers l'Éveil.
- 8 - Faire que les femmes défavorisées et celles qui le souhaiteraient renaissent hommes jusqu'à l'Éveil.
- 9 - Protéger les êtres de l'illusion, leur montrer la vue juste et la voie des bodhisattvas vers l'Éveil.
- 10 - Sauver ceux qui sont en détresse, emprisonnés ou condamnés à mort.
- 11 - Nourrir les affamés, abreuver les assoiffés.
- 12 - Procurer des vêtements aux êtres nus ou indigents.

### ***Le Bouddhisme Tantrique.***

Le Tantrisme est une pratique religieuse particulière que l'on trouve dans le bouddhisme tibétain comme dans l'hindouisme.

Elle comporte des exercices rituels et des pratiques, (mantras, mudras, visualisations mentales, postures corporelles, yoga, etc.), qui produisent des transformations physiologiques, psychiques et spirituelles. Elles sont destinées à favoriser l'accès des pratiquants à "l'Éveil". Leur but est réveiller la force cosmique profonde endormie à la base de la colonne vertébrale, le serpent de la kundalini. Cette force cosmique, réveillée par l'initiation, permettrait à l'être de fusionner avec sa source divine.

Le Bouddhisme tibétain a trouvé sa source dans l'expansion du Mahayana (Grand Véhicule), qui prône une large diffusion des enseignements du Bouddha et l'application de l'esprit de compassion. Née aux Indes, la "voie des tantra" est un prolongement régional de ce Mahayana. Elle est devenue une religion qui s'est propagée au Cachemire, au Bengale et au Tibet. Le terme "*tantra*" désigne les méthodes méditatives et les multiples pratiques yogi permettant de parvenir plus rapidement à la bouddhité. Alors que les écoles du Hinayana (Petit Véhicule) prônent le renoncement aux désirs et aux passions, les tantra préconisent l'utilisation de tout le potentiel de ces passions humaines, pour ceux qui en sont capables. L'énergie contenue dans les désirs pourrait être mise au service de l'Éveil. Car si l'on reconnaît que les passions et les émotions sont aussi des qualités de la nature de Bouddha, il est possible de les transformer en sagesse par divers "moyens habiles". La voie des tantra est donc celle qui veut transmuter les poisons en remèdes.

Dans le Bouddhisme tibétain, pour atteindre le nirvana, (l'Éveil), il n'est plus tout à fait nécessaire de rejeter le samsara (la vie dans le monde phénoménal). Car samsara et nirvana sont des modes de perception opposés d'une même réalité. Le samsarâ n'est qu'une perception karmique impure engendrée par notre ignorance. Les concepts métaphysiques spiritualistes sont très difficiles à transmettre au plus grand nombre. Devenu religion, le Bouddhisme tibétain a donc fait ce que font toutes les religions du Monde. Il a transformé les concepts complexes en représentations simplifiées plus abordables. Il a utilisé des

images, des légendes, des musiques, des objets rituels, des instruments culturels, des cérémonies et des rites précis qui parlent subtilement à l'intelligence à travers les attitudes, le comportement, la sensibilité et l'émotion.

Les "moyens habiles" utilisés dans le Vajrayana, reposent sur d'innombrables récitation de mantra et des visualisations symboliques des passions ainsi que sur des exercices réalisés sous le contrôle d'un maître. Tout cela permettrait de transformer les émotions en sagesse et d'atteindre ainsi plus facilement l'Éveil. Comprenons que les multiples images ou statues de déités paisibles ou effrayantes, masculines ou féminines, ne représentent pas des divinités réelles. Elles concernent des concepts métaphysiques complexes qu'elles permettent d'appréhender par la voie des sens. Et elles peuplent les temples tibétains d'extraordinaires oeuvres d'art absolument magnifiques. Cette première voie tibétaine est dite la voie des moines. Pratiquée dans les monastères, elle semble réservée à une élite car elle reste à la fois compliquée et exigeante. Des formes plus simples sont pratiquées par les fidèles ordinaires. Même si le rôle des tantra varie beaucoup en importance, tous les lamas et les fidèles tibétains pratiquent au minimum les rites attachés aux mantra les plus connus, comme celui concernant Tchenrezi, le bodhisattva de la Compassion.

Il faut cependant distinguer le bouddhisme tibétain (influencé par le tantrisme) du bouddhisme purement tantrique tel qu'il est pratiqué par les adeptes du yoga, tout particulièrement en Inde. Car il existe un tantrisme hindou qui cherche à faire émerger l'énergie divine de la kundalini humaine à travers le culte de la Grande Déesse Chakti, l'Énergie créatrice. Il peut accorder une certaine importance à l'union des principes masculin et féminin. Au Tibet, le bouddhisme se présente comme un parcours initiatique progressif. Une partie de ses pratiques tantriques reste secrète. Par ailleurs, les véritables significations du symbolisme sexuel utilisé partiellement dans les textes et l'iconographie tantrique bouddhique ou hindoue ne sont généralement pas clairement perçues par les occidentaux. Les

très précieuses représentations artistiques des nombreuses déités masculines ou féminines les montrent parfois en union sexuelle, ce qui est en réalité un symbole de l'union avec l'Énergie créatrice (chez les hindous) ou de la réalisation de la Sagesse (chez les bouddhistes tibétains).

Le décryptage de cette image tantrique d'un couple enlacé, permet de dépasser assez facilement la symbolique de la simple union des principes masculins et féminins. Il découvre en effet celle de la complémentarité des contraires comme dans le symbole spiralé du Ying et du Yang. On y trouve à l'évidence le noir et le blanc, l'activité et la passivité, simultanément opposés et complémentaires. Ainsi l'élément masculin, ici représenté passif, a forcément une face cachée, active par nature. Il en est de même de l'élément féminin, ici actif, et pourtant passif par nature. Cependant, si vous allez voir l'image hindoue au verso de cette page, vous constaterez aisément que la symbolique hindoue semble plus miser sur l'épanouissement de l'énergie des passions humaines que sur la réalisation contemplative de la sagesse.

## CHAPITRE 16 – La Bhagavad Gita dans l’Hindouisme.

### Introduction

La Bhagavad Gita, "*le Chant de Dieu*", en sanscrit, est actuellement considérée comme l'un des textes les plus importants de l'Hindouisme. En Occident, c'est probablement le plus connu et le plus diffusé. Il constitue la partie centrale du grand poème épique "*Mahabharat*", homologue à la Bible des Hébreux. La littérature sacrée hindoue est extrêmement abondante et compte au moins 250 000 vers. Quant au Mahabharat, il compte 100 000 vers qui rapportent une histoire guerrière datant de 1500 ans avant l'ère chrétienne. Il aurait été écrit par Ganesh, le dieu du savoir et de la vertu. Plus récente, la Bhagavad Gita compte plus de 700 vers et semble dater d'environ 2000 ans.

Pour étudier les écrits sacrés hindous, on les a répartis en plusieurs corpus. Les plus anciens sont les "*Védas*", parmi lesquels on distingue le "*Rig-Veda*", le "*Samaveda*", le "*Yajurveda*", et le "*Atharvana*". Les vedas comportent aussi les "*Upanishad*" qui sont à la base de l'une des six grandes philosophies hindouistes, la "*Vedanta, (la connaissance finale)*". Cette importante métaphysique nous invite à découvrir la réalité suprême, le Brahman, absolu et indifférencié, manifesté en chaque existence par deux réalités fondamentales, la matière et la conscience individuelle, l'Atmân, le Soi, ou l'Âme. Il y a plus de cent *Upanishad*, tous composés à partir de l'an 700 avant notre ère.

Le *Mahabharat* est le second de ces corpus. Il compte dix-huit grands livres. C'est le récit d'une guerre entre les "*Kaurava*", les forces du Mal, et les "*Pandava*", les forces du Bien, une lutte

épique qui dure dix-huit jours mais qui comporte bien des préliminaires. C'est une sorte d'Armagedon qui ne se situe pas à la fin des temps comme dans le Christianisme. Dans le mythe hindou, il a déjà eu lieu. La Bhagavad Gita se situe au début du combat, et le récit commence avant la bataille. Arjuna se rend compte qu'il pourrait tuer ses cousins dans le camp adverse. Il reçoit alors les avis de Krishna qui sert de cocher divin. Ce corpus comprend aussi la "*Ramaya*", la grande geste de Rama.

Le dernier corpus est le plus récent. C'est celui des Purana, "*les temps primitifs*", en sanscrit. Ils ont été écrits à partir du quatrième siècle après J.C. A l'origine, ces textes étaient destinés aux fidèles peu lettrés. Ils contiennent des contes et légendes qui permettent de propager facilement les thèmes et pratiques de l'Hindouisme dans les castes populaires. On y trouve aussi des cosmogonies et un rappel de la théorie des Âges cycliques de Manu, les quatre Yuga, le *Krita-Yuga*, le *Tetra-Yuga*, le *Dwarpara-Yuga*, et le *Kali-Yuga*, l'Âge de Fer de la destruction totale par "*Kâli la noire*", dans lequel toutes les valeurs morales s'inversent. C'est cet âge de fer qui serait, hélas, le nôtre.

Il existe plusieurs cosmogonies védiques mêlant la création du Monde et celle des hommes à partir d'un couple primordial composé du Ciel et de la Terre. A l'origine, dit l'une, était le Chaos. Les ténèbres s'étendaient sur les eaux illimitées. Puis apparut l'oeuf cosmique, l'Être flottant à la surface. Comme chez les Grecs, la coquille se brise formant le Ciel et la Terre, "*Prajapati*" apparaît, l'Être Unique, le Père Originel. Prajapati crée la Lumière et les Dieux. Il crée aussi Yama et Yami, le premier couple humain, source d'une première race. Hélas, tout se gâte et un déluge survient. Les hommes sont détruits sauf un seul. Comme Noé, Manu, sauvé des eaux, devra repeupler la Terre.

En vérité, tout est Brahman.

C'est lui que l'on appelle "ni ceci", "ni cela !"

## ***Le contexte religieux Hindou.***

A l'arrière plan de la plus ancienne religion hindoue, le védisme, on trouve une entité cosmique originelle appelée en sanscrit Dyaus. Franchissant les siècles, ce mot antique est venu jusqu'à nous. Les Grecs le prononçaient "Zeus", les Latins, "Deus", et nous mêmes disons "Dieu". Il était le père, "Pati" ou "Pitar" en sanscrit, Dyaus Pitar, le "Jupiter" romain, le "Dieu le Père" chrétien. Nous trouvons dans le Veda, *connaissance des choses divines*, la racine du nom français de Dieu. Le panthéon hindou est complexe. Il décrit en chaque être la manifestation de nombreux dieux et déesse, héros et démons qui sont les objets vénérés de cultes innombrables.

La religion devient lentement brahmanique après les invasions aryennes, 1000 ans avant notre ère. La société est divisée en quatre castes, brahmanes, guerriers, producteurs, serviteurs. Les hors-castes sont impurs, (intouchables). Un couple de dieux souverains, (Varuna et Mitra, opposés et complémentaires), régit les brahmanes. Indra, dieu de la foudre et des combats, répond aux guerriers. Deux dieux jumeaux, (les Nasatya, en conflit avec les autres), patronnent les producteurs. Une autre rivalité existe entre ces jeunes Asura, et les Deva primordiaux. Deux divinités liturgiques règlent la vie sacramentelle, Agni, le Feu, et Soma, boisson sacrée et Force Vitale.

Le Védisme utilise divers thèmes pour expliquer la création avec ses mécanismes changeants et destructeurs. L'existence est "*Maya*", l'illusion. On y trouve aussi l'idée d'un "*Sacrifice primordial*" impliquant l'Homme. Le devenir des défunts dépend de leurs comportements terrestres et débouche généralement sur une réincarnation. Le foyer familial est le lieu culturel où se déroulent les sacrements et sacrifices des rites d'Agni, le Feu ou le Soleil, dont le chef de famille est le prêtre. Les rites associés au Soma, le breuvage d'immortalité, sont plus complexes. Le Feu Universel brille aussi dans le coeur.

Symbole de l'intelligence et de la vérité, il y est alors "*l'Atman*".

L'Hindouisme est le fruit de l'évolution progressive du Védisme puis du Brahmanisme. Il devient une sorte de métaphysique construite autour de la croyance générale en une entité éternelle, primordiale mais inconnaissable, qui régit l'ensemble de l'univers. Elle est perceptible sous d'innombrables aspects. Avec les Upanishad, apparaît l'idée du Brahman. C'est le "*Souffle fondamental*", à la fois force cosmique et âme universelle. Il se manifeste dans chaque être sous deux aspects, "*le Prana*", ou souffle vital personnel, et "*l'Atman*", le Soi, l'âme particulière. L'Hindouiste qui parvient à identifier son Atman individuel au Brahman cosmique réalise son salut.

Dans l'Hindouisme, le temps est conçu de façon cyclique. A chaque phase de création succède une phase de destruction. L'univers suit les mêmes lois. Il ne se crée ni ne se détruit, mais se matérialise et se résorbe à chaque tour de la roue du Dharma. Pour imaginer cette cosmogonie, on fait ultérieurement appel à un double concept en juxtaposant le Brahman, *l'Essence*, *l'Esprit*, Purusha au masculin, et la Pradhana, *l'Existence*, *la Matière*, Prakriti au féminin. Le Principe Créateur prend alors un aspect sexué. Purusha est appelé Prajapati, "le Père", et l'épouse est Shakti, "l'Énergie créatrice". Ce couplage tantrique des dieux est fréquent dans le panthéon hindou.

## Avatars, Héros, et demi-dieux.

L'image du Brahman primordial a évolué en concept trinitaire cyclique, la "*Trimurti*", avec Brahmâ (créateur), Visnu (stabilisateur), et Shiva (destructeur). Visnu est un dieu bienveillant qui s'incarne dans des "avatars" pour rétablir les équilibres terrestres menacés. Le septième est le très populaire "Rama", le huitième, le séduisant "Krishna", le suivant est (politiquement) "Bouddha". Kalkin, le prochain reste à venir. Shiva est nécessaire à l'ordre cyclique. Il est le ravisseur et la mort. Il est aussi le maître des forces vitales et son symbole est le "*lingua*" signe phallique de l'infinitude. Laksmi est la compagne de Visnu. Devi, Durga et Kâli comptent parmi les shakti de Shiva.

A l'origine, le védisme était seulement une philosophie fondée sur l'idée de la nécessité du dépassement du Soi personnel, l'Atman, pour arriver à la véritable connaissance de la divinité, le Brahman. Cette position lui a permis d'intégrer sans conflit les divers cultes rencontrés lors de l'invasion aryenne. Ils ont été incorporés dans le concept général sous la forme de multiples contes et légendes qui sont à l'origine des innombrables figures mythiques racontées dans les écrits sacrés. Lorsque l'aspect religieux a remplacé l'approche métaphysique, les nécessités culturelles ont imposé des choix plus stricts. Cela explique le grand nombre des sectes et pratiques existant en Inde.

L'Hindouisme, le "*Sanatanadharmâ*" ou "loi éternelle", est une religion de salut. Les fidèles oeuvrent pour obtenir l'immortalité en échappant au *samsara*, au cycle perpétuel des réincarnations provoqué par leur Karma, le poids de leurs actions présentes et passées. Quatre moteurs passionnels déterminent leurs actions. Ce sont la quête de la justice, (dharma), la recherche de la richesse, (artha), celle du plaisir, (kama), et la volonté de libération spirituelle, (moksha), qui aboutit à la fusion de l'Atman avec le Brahman. C'est l'ignorance, la (avydia), qui

charge le karma individuel. Et c'est la gnose, la (vydia), la vraie connaissance, tant métaphysique que spirituelle, qui le libère.

Il y a différentes voies pour aller vers cette délivrance, le Yoga, la Samkhya, la Dévotion. Les plus récentes sont teintées de Bouddhisme mais restent reliées aux traditions anciennes. La Samkhya est une philosophie libertaire axée sur la connaissance. Le Yoga impose des règles éthiques de comportement. La Dévotion donne de l'importance aux sacrifices, offrandes, processions et méditations. Souvent tantrique, elle peut comporter d'inlassables récitation de mantra devant des images substitués des divinités. Les nombreux groupes religieux sont organisés en sectes caractérisées par le choix des textes sacrés de référence et des dieux d'élection auxquels leurs cultes s'adressent.

Les sectes shivaïtes sont les plus anciennes et les plus nombreuses. Shiva y est la plus haute manifestation du Brahman car ses deux aspects sont nécessaires aux formations et destructions successives du monde. Les caractères positifs sont privilégiés mais le coté négatif existe avec les cultes de Kâli la noire. Le mouvement tantriste Saktiste est plus récent. Issu du shivaïsme, il met en avant Durga, guerrière et Mère universelle. Il renforce le rôle des gourous, figure les chakras par des lotus et la kundalini par un serpent lové. Les sectes Visnouïstes recherchent l'amour et la connaissance de la divinité. Devenues prestigieuses, elles ont engendré le culte pratiquement exclusif de Krishna.

**« Conduis-moi du non-être à l'être, conduis-moi de  
l'obscurité à la lumière,  
et conduis-moi de la mort à l'immortalité »**

*(Brihad-âranyaka-upanishad 1.3.28)*

## Krishna et Arjuna.

Comme toutes les divinités de l'hindouisme, Krishna est un symbole. Il est le "Guide", le "Maître", le "Gourou" qui enseigne la vérité spirituelle. Il personnifie l'Intelligence originelle qui se tient au delà de l'intellect. Il est aussi l'acte accompli dans la conscience pure qui permet d'éveiller Buddhi, cette nouvelle conscience supérieure qui ouvre la voie vers la libération des chaînes karmiques et la renaissance dans la sublime sagesse. Krishna est un "Héros", un demi-dieu, car il est né, dit la légende, d'un cheveu de Visnou et de Devaki, sa mère, dont le nom complet, (Daivi prakriti), signifie "nature intelligente". La vérité sur Krishna est dévoilée par le mythe de sa naissance. Il est d'origine divine, incarné dans la corporéité humaine.

Traditionnellement, Krishna a échappé au massacre systématique des nouveaux-nés perpétré par le Râja Kamsa, son oncle, alarmé par un oracle. L'enfant Krishna fût confié à des éleveurs de boeufs et grandit auprès des "gôpi, les jeunes gardiennes de troupeaux. Il les charma de bien des façons, au point d'en devenir également un symbole érotique. Il en épousa plusieurs dont Râdhâ, "Srimati Râdhâ", ou Madame Râdha, dont le nom signifie "Réussite", sa préférée, et Rukminî, "Ornée d'Or". Les succès amoureux de Krishna auprès des gôpi, ces femmes qu'il aurait toutes séduites, ont un sens caché. Ils symbolisent l'attrait du principe divin qui attire à lui les âmes individuelles de tous les chercheurs en quête de libération.

Axées sur l'éthique comportementale personnelle, les doctrines du salut, les "sotériologies" orientales, (*du grec "sôter, sauveur" et "logos, discours"*), peuvent désorienter notre pensée. Le Bouddhisme enseigne les voies d'illumination permettant de quitter les insuffisances du Monde, et l'Hindouisme propose une "*intelligence de l'être*" associée à des pratiques ascétiques et méditatives ou bien à l'amour et à la confiance en Dieu. C'est là qu'intervient Krishna, parfois comparé à Jésus. Mais Krishna est

un symbole tantrique de l'union du divin et de la nature dans le couple qu'il forme avec Râhda. Il est polygame et agit dans un arrière plan érotique et polythéiste. Ce n'est pas très comparable à l'environnement où évoluait Jésus.

Il y a d'autres différences dans l'enseignement du rédempteur Krishna. Elles apparaîtront dans les conseils donnés à Arjuna au cours de la bataille de Kurukshetra. Le prince Arjuna, "*le Lumineux*", est le personnage central de la G•. Le roi Pandu était maudit et ne pouvait engendrer, mais les dieux pouvaient féconder ses deux épouses, ce qu'ils firent. Parmi ses cinq nobles frères, Arjuna est le fils d'Indra, dieu de l'Esprit. Il fut choisi pour hériter du royaume des Pandava. Son oncle, Dhritarashtra, écarté du trône parce qu'il était aveugle, trompa Arjuna, qui joua son pouvoir aux dés et le perdit pour douze ans. La treizième année, Arjuna revint avec ses frères et tout son peuple mais son oncle lui dénia ses droits. Ce fut la guerre, (et la G•).

Les combattants sollicitèrent tous deux le soutien de Krishna, mais le Dieu voulait rester neutre. Les Kaurava choisirent l'aide de l'armée de Krishna, et les Pandava l'assistance de Krishna sans arme. Krishna conduisit donc le char de guerre du prince Arjuna qui combattait avec un arc. Les naissances miraculeuses, les préliminaires, l'omniprésence des dieux, les armes fantastiques et les six cents millions de morts montrent bien le caractère assurément mythique du combat. Les symboles sont évidents. Le char d'Arjuna est le corps du chercheur, les chevaux sont les cinq sens. Krishna, le conducteur est l'intelligence, et le combattant, c'est le chercheur de vérité lui même. Le champ de bataille, c'est la clarification de la conscience.

**Laisse là toute autre forme de religion, et abandonne-toi  
tout simplement à moi.  
Toutes les suites de tes fautes, Je t'en affranchirai.  
N'aie nulle crainte !**

*(Bhagavad Gita - Ch.17/66)*

## Enseignement de Krishna avant le combat.

Quand la conque du général kuru annonce le défi au combat, Arjuna prie Krishna de le conduire entre les deux armées. Il aperçoit alors de nombreux parents chez les kuru et réalise qu'il devra les tuer pendant la bataille. Horrifié, il jette ses armes, préférant perdre son royaume que nuire à ceux qu'il aime. On est ici, bien sûr, au coeur du récit mythique, et les combattants, les Kuru comme les Pandava sont des symboles des différents aspects de la nature humaine. Les Kuru représentent sa part matérielle et actuelle. C'est pourquoi, dans un premier temps, ils détiennent le pouvoir. Les Pandava, tendant à la spiritualité, en sont temporairement écartés. Arjuna représente tous ceux qui tentent de développer leur nature supérieure. Il va devoir combattre ses instincts héréditaires, ses habitudes, tout ce que sa nature propose pour ses plaisirs. Ses parents dans les rangs ennemis, ce sont ses propres passions qu'il va devoir détruire. Il ne se sent pas la force pour le faire. Krishna va convaincre Arjuna qu'il se trompe.

Ô, Arunja ! Lève-toi car le sage ne se lamente ni pour les vivants ni pour les morts. L'Esprit, "Atma", ne peut tuer ni être tué. Il ne commence pas d'être et ne cesse pas d'exister. L'Esprit ne naît jamais, ne meurt jamais, en aucun temps. Tous les êtres sont invisibles avant la naissance et après la mort. Ils prennent de nouveaux corps et ne se manifestent qu'entre la naissance et la mort. Ton devoir de guerrier est de mener une guerre juste. Tu dois l'accomplir sans désir et sans revendiquer de résultat. Accomplis ton devoir sans souci d'intérêt, ni de succès ou d'échec, et tu seras sans péché. L'équanimité du mental dans l'action est la voie suprême du Karma-Yoga. Le Yogi se détache alors de tout lien, de toute souffrance ou aversion. Il entre en Nirvana et s'unit à l'absolu. Le Samny•sa, la voie de la connaissance transcendante de Soi est un autre chemin pour

réaliser le salut. Mais l'état qu'atteint le pratiquant, *le Samny* s † n'est pas distinct de celui du *Yogi*. La conscience est la même et les deux états sont indissociablement liés.

Ô, Arjuna ! Nous sommes nés bien des fois, Toi et Moi. Tu ne t'en souviens pas mais Moi, je m'en souviens. Lorsque s'affaiblit la justice, je rétablis l'ordre du Monde. Tout à la fois, Je crée, Je maintiens, Je dissous, Celui qui comprend cela ne renaît plus après sa mort. Je veux maintenant exprimer ce que sont l'action et l'inaction car leurs vraies natures sont incomprises. Le *Yogi* comprend qu'il y a de l'inaction dans l'action et de l'action dans l'inaction. Qui agit librement et de façon désintéressée est un *Karma-Yogi*. Il ne gêne pas la loi d'opposition des contraires. En réalité, quoi qu'il fasse, il ne fait rien et ne charge pas son *Karma*. L'Éternel Être est à la fois le sacrifice et l'offrande. C'est *Brahman* qui la verse dans le feu de *Brahman*. Le *Yogi* qui voit en tout la manifestation de *Brahman* peut comprendre. Beaucoup offrent en sacrifice leurs biens et les ascètes prononcent des vœux sévères. Le plus grand pécheur qui accomplit le sacrifice désintéressé traverse l'océan du péché. Il obtient la connaissance et atteint l'Éternel Être, le *Brahman*.

Ô, Arjuna ! Dans sa fonction mentale, l'homme doit s'élever, non pas se dégrader. Le mental est son ami mais aussi son ennemi. Il est l'ami quant il est sous contrôle, et sinon il est l'ennemi. L'homme qui contrôle son son mental et ses sens est un *Yogi*. Il reste égal en toute circonstance, dans le plaisir ou la douleur, pour ses amis ou ses ennemis. Il demeure par le seul intellect dans la contemplation du *Brahman*, l'Être éternel de la Réalité absolue. Ayant ainsi complètement réalisé son Soi, il n'a rien de plus à attendre. Le *Yogi* n'est plus relié à la souffrance car il a abandonné tous les désirs. Ayant maîtrisé intellectuellement ses sens, ils a gardé son mental entièrement tourné vers le *Brahman*. Il est libéré de toute faute, et il atteint la félicité dans le contact du *Brahman*. Il voit alors tous les êtres d'un oeil égal. Il Me voit en tout et voit tout en Moi. Il n'est plus séparé de Moi et Je ne suis plus séparé de lui. Et le meilleur

Yogi voit tous les êtres à sa propre image, et leurs plaisirs ou leurs douleurs comme étant les siens même.

Ô, Arjuna ! Je vais te révéler la connaissance du Soi et l'illumination. Qui la connaît n'a plus rien n'est à connaître. Le mental, l'intellect, l'ego, l'éther, l'air, le feu, l'eau et la terre sont les manifestations de mon énergie matérielle, (*Prakriti*). Je te montrerai ma nature supérieure, (*Purusha*), qui soutient l'univers entier. Je suis la saveur dans l'eau, la lumière dans la lune et le soleil. Je suis le son dans l'éther et la virilité dans l'homme. Je suis le parfum dans la terre, la chaleur dans le feu, la vie dans les vivants. Je suis le germe éternel des créatures, l'intelligence des intelligents et l'éclat des diamants. Je suis la force du fort détaché du succès et de la convoitise. Je suis le désir dans les hommes qui agissent avec justice. Ceux qui n'ont pas de foi en cette connaissance ne m'atteignent pas et suivent le cycle des naissances et des morts. Je suis les sept déesses régissant la gloire, la prospérité, la parole, la mémoire, l'intelligence, la fermeté et le pardon. Je suis aussi toi-même. Je suis la mort qui saisit tout et Je suis l'origine de tous les êtres à venir.

## **Krishna révèle son omniprésence**

**"Ayant imprégné l'univers entier d'une parcelle de Moi-même, je demeure".**

## **Les mille visages de Krishna.**

Ô Arjuna ! L'univers entier provient de moi-même avec tous les êtres qu'il contient, mais Je ne dépends d'aucun d'eux. Voici la force de mon mystère. Je ne dépends pas d'eux car Je suis leur créateur et leur protecteur mais ils ne dépendent pas de moi, car ils sont en moi, comme le vent souffle partout et demeure pourtant dans l'espace. Je suis le rituel, le sacrifice et

l'offrande. Je suis la prière et le feu de l'oblation. Je suis le soutien de l'univers, le père, la mère, et le grand-père. Je suis l'objet de la connaissance, le OM, le Reg, le Yajur, et le S•ma Véda. Je suis le but, le soutien, le Seigneur, le Témoin, la Demeure, le Refuge, l'Ami, l'Origine, la Fondation et la Dissolution. Je dispense la chaleur, J'envoie et retiens la pluie. Je suis la mort et l'immortalité. Je suis l'Absolu et le temporel. Je suis l'origine de tout, et tout émane de Moi. Je suis le commencement, le milieu, et la fin de la création. Je suis le jeu des tricheurs, l'éclat de ce qui brille, la victoire des victorieux, la bonté des hommes bons. Je suis le silence des secrets, et la connaissance des savants.

Ô Arjuna ! Je vais maintenant t'expliquer mes plus hautes manifestations divines, car elles sont sans fin. Je suis l'Esprit à l'intérieur des êtres. Je suis leur commencement, leur milieu, et leur fin. Je suis l'origine et le temps infini. Je suis Vi\_Fu parmi les fils d'Aditi. Je suis le soleil resplendissant et la lune parmi les étoiles. Je suis S•maveda parmi les Védas. Je suis Indra parmi les dieux. Je suis le mental parmi les sens et la conscience des vivants. Je suis Siva parmi les Rudras et Kubera parmi les Yak\_ās et les démons. Je suis le feu parmi les Vasus, •Him•laya et le mont Meru parmi les montagnes. Je suis le prêtre pour les dévots et le combat pour les guerriers. Je suis l'océan pour les eaux. Je suis le grand sage au dessus des sages. Je suis l'arbre banyan parmi les arbres. Je suis le Roi et l'Amour. Je suis le foudre parmi les armes et le printemps parmi les saisons. Je suis le crocodile parmi les poissons et le saint Gange parmi les rivières. Je suis l'origine et la semence de tous les êtres, et il n'y a rien d'animé ou d'inanimé qui puisse exister sans Moi.

Ô Arjuna ! J'ai de multiples faces dans toutes les directions. Contemple mes milliers de formes de toutes formes et couleurs et ces multiples merveilles. Je suis la mort et le destructeur, et Je suis venu détruire ces guerriers. Pour Moi, tous sont déjà morts. Lève-toi donc et combats, car tu es seulement

l'instrument. Tu vas vaincre et tu jouiras de ton royaume. Je vais te décrire l'objet de la connaissance qui procure l'immortalité. L'Être Suprême, (Para-Brahman) est sans commencement ni fin. Il n'est ni éternel ni temporel. Il est omniprésent et omniscient. Il perçoit tout sans les organes des sens. Dépourvu des trois modes de la Nature matérielle, Il en jouit en devenant une entité vivante. Il est intérieur et extérieur des tous les êtres, animés et inanimés. Il est à la fois très proche car il réside dans l'intérieur de l'homme, et pourtant très loin dans sa Demeure Suprême. Il est indivis et semble pourtant divisé entre les êtres. Para-Brahman est la source de toutes les lumières. Il se trouve au-delà les ténèbres de M•y•. Il est la connaissance du Soi et son objet.

Ô Arjuna ! Sache que la Nature matérielle et l'Être Spirituel sont tous deux sans commencement. Toutes les manifestations et les trois dispositions du mental et de la matière sont nées de *Prakriti* qui est la cause du corps physique, tandis que *Purusha*, la conscience, est la cause du plaisir et de la douleur. Sache que l'Être Spirituel jouit des trois modes, *Gunas*, de la nature matérielle en s'associant avec *Prakriti*. L'attachement humain aux trois modes est due à l'ignorance causée par *le Karma*, des incarnations précédentes. Il est la cause de la naissance en de bonnes ou mauvaises matrices. Ceux qui comprennent vraiment l'union de la Nature matérielle et de l'Être Spirituel dans ses trois modes n'ont plus à renaître. Ma *Prakriti* est la matrice de la création. En elle Je place la *Purusha*, la semence de la Conscience. De là provient la naissance des êtres. Quelles que soient les diverses formes produites dans les matrices, la Nature matérielle est leur mère car c'est elle qui donne les corps, et Je suis le père, moi Krishna, l'Être Spirituel qui donne la semence et la vie.

Ô Arjuna ! Nos nourritures préférées sont aussi de trois sortes. Les aliments qui accroissent la vertu, la force, le bonheur, et la joie, sont goûteux, substantiels et nutritifs. Ils conviennent aux personnes du mode bonté. Les aliments amers, aigres, secs ou

brûlants causent douleur et maladies. Ce sont ceux du mode passion. Ceux préférés par les ignorants sont gâtés, fades ou impurs, tels les rebuts, la viande et l'alcool. Le devoir, la charité, et l'austérité doivent être accomplis sans rechercher leurs fruits. La connaissance qui perçoit la Réalité immuable, indivise dans le divisé, est du mode bonté. La connaissance qui montre les réalités multiples dans les êtres distincts appartient au mode passion. La connaissance irrationnelle qui s'attache au seul singulier, le confondant avec le tout, relève du mode ténébreux de l'ignorance. Fixe ton mental sur Moi, adore Moi et mets de côté toute recherche de mérite. Abandonne-toi complètement à Ma volonté dans une foi sincère, et Je te libérerai des chaînes du Karma. Je te le promets, mon ami, car je t'aime. N'aie pas de peine !

**Ô Arjuna ! C'est là !  
L'enseignement précieux de la Gîta**

### ***Jagannâtha, le Seigneur de l'Univers.***

La Bhagavad-Gîtâ est le sixième livre du Mahâbhârata qui en compte dix-huit. C'est un poème symbolique, également de dix-huit chants, écrit par le poète Vyâsa dont on ignore où et quand il vécut. La Bhagavad-Gîtâ s'achève avant le combat. La bataille de Kurukshetra reprend ensuite jusqu'à la victoire totale des Pandavas, et Krishna quitta alors la région de Dvârakâ. Entré en méditation dans la forêt, Il fut frappé au talon par la flèche de Jâras, un chasseur qui l'avait pris pour un daim. Son esprit se sépara de son corps terrestre qui resta longtemps sans sépulture. Ses ossements furent retrouvés et recueillis plus tard, et ces reliques sont vénérées à Puri. Le sculpteur divin Vishvakarma représenta alors Krishna sous la forme de Jagannâtha ce qui signifie "Le Seigneur de l'Univers".

La légende dit que le sculpteur fut dérangé dans son travail qui demeura une ébauche grossière. C'est ainsi que les images les plus sacrées de l'hindouisme sont aussi les plus étranges, les plus simples et les moins figuratives du symbolisme hindou. Or, nous savons combien l'art de cette culture est précieux, délicat et raffiné. La simplicité de cette représentation est donc évidemment voulue et chargée de sens. Il est probable qu'en réalité, les Hindous ne veulent donner à leur divinité suprême aucune figuration anthropomorphe. Dans une mythologie très polythéiste, cela est tout à fait étonnant. C'est que le mythe de Krishna ne s'aborde pas vraiment avec l'intellect mais surtout avec le coeur. Ceci nous ouvre un large et nouveau champ de méditation sur la signification profonde du mythe.

## CHAPITRE 17 – Le Tao të King et le Taoïsme en Chine .

Avant les Cieux et la Terre,  
 il y avait une substance primordiale.  
 Elle était sereine et sans forme.  
 Elle existant de par Soi, homogène,  
 omniprésente, sans aucune limitation.  
 C'était la Mère Universelle, Volonté.  
 Je ne sais pas son nom mais je l'appelle Tao.  
 Si je suis forcé de la qualifier, je l'appelle :  
 sans bornes, illimitée, immense, infinie.  
 Sans bornes, je la dis Inconcevable.  
 Inscrutable, je la dis Inaccessible.  
 Inaccessible, je la dis Omniprésente.  
 Tao est l'Unique, le Principe et la Fin.  
 Elle embrasse Tout et Tout retourne à Elle.

Il est un être confus qui existait avant le ciel et la terre.  
 Ô qu'il est calme ! Ô qu'il est immatériel !  
 Il subsiste seul et ne change point.  
 Il circule partout et ne périclité point.  
 Il peut être regardé comme la mère de l'univers.  
 Moi, je ne sais pas son nom.  
 Pour lui donner un titre, je l'appelle Voie (Tao).  
 En m'efforçant de lui faire un nom, je l'appelle grand.  
 De grand, je l'appelle fugace.  
 De fugace, je l'appelle éloigné.  
 D'éloigné, je l'appelle (l'être) qui revient.  
 C'est pourquoi le Tao est grand, le ciel est grand,  
 la terre est grande, le roi aussi est grand.

## Le Tao tē King ou "Livre de la Voie et de la Vertu"

Avant d'attaquer cette étude, il convient de préciser qu'il faut bien distinguer la pensée taoïste qui est une philosophie antique, et la religion taoïste. Toutes deux, en Occident, sont couramment appelées '*taoïsme*' ce qui est évidemment ambigu. Nous commencerons donc par le commencement, à savoir par l'origine et les bases de la pensée taoïste. On dit que la philosophie taoïste aurait été fondée, il y a deux mille six cents ans, par Lao Tseu qui a exposé cette pensée dans un ouvrage universellement connu, le Tao tē King, (*qu'on prononce 'Dao'*). Ce n'est pas tout à fait exact. Il en a établi les bases dans les propositions contenues dans son ouvrage. Leur interprétation est cependant délicate comme on peut s'en rendre compte en comparant les deux traductions suivantes.

On traduit le surnom Lao-Tseu par "Le vieil enfant" car il serait né avec des cheveux blancs. Il aurait été archiviste à la Cour impériale de Chine, six cents ans avant notre ère. Puis il aurait quitté la cour, et au lieu dit 'passe de Han Kou', il aurait transmis au garde de la frontière, le Tao tē King, un texte qui comporte plus de cinq mille caractères chinois. Ensuite, Lao Tseu disparaît. Quatre cents ans plus tard, le personnage est devenu une légende tout autant qu'un saint homme. Son ouvrage est magnifié et un mouvement philosophique se constitue alors autour de sa pensée. À ce moment naît tardivement le Taoïsme philosophique. Il pose essentiellement des principes métaphysiques primordiaux et n'aborde pas les notions de Yin et de Yang qui apparaissent ultérieurement.

## La pensée taoïste originelle

**L'homme qui connaît (le Tao) ne parle pas.  
Celui qui parle ne le connaît pas.**

Je voudrais cependant tenter de vous en rapprocher et je vais donc devoir vous en parler. J'en dirai d'abord que le Dao serait la source d'où sortent toutes les choses déterminées. Et par opposition, il est donc l'indéterminé. C'est pourquoi il est si difficile à définir. Cette indétermination même le rend insaisissable. Si on le nomme, on le détermine ou on le qualifie et il perd alors tout son sens. Mais il est cependant possible de comprendre sa nature. Car il est cela même au cœur de tout qui donne naissance à tout. C'est en ce sens, qu'il peut être expérimenté par l'esprit, de l'intérieur, mais qu'il ne peut jamais être rationalisé, de l'extérieur, par l'intellect.

**Le Dao qu'on tente de saisir  
n'est pas le Dao lui-même,  
Et le nom qu'on veut lui donner  
n'est pas son nom adéquat.**

On nomme souvent cette indétermination "le vide absolu ou le non-être". Et, puisque toute chose particulière et déterminée émerge de cette source mystérieuse, nous pouvons considérer que nous sommes une partie de ce qu'elle est en son tout. Donc, comme toute chose, nous sommes nous mêmes en liaison avec l'indéterminé, ce qui permet peut-être de comprendre au moins ce qu'il n'est pas. Le Tao serait le lien reliant l'indéterminé au déterminé, le plein au vide, l'être au non-être. Car le déterminé ne peut provenir que de l'indéterminé. Toutes les choses et les êtres proviennent du déterminé et sont donc en liaison avec l'indéterminé primordial.

À l'encontre du Taoïsme religieux qui propose des pratiques bien spécifiques, la philosophie taoïste n'impose aucune discipline de vie ni méthode particulière pour accéder au bonheur. Elle conseille simplement de se libérer de toutes les questions métaphysiques qui encombrant la pensée. Elles resteront de toute façon sans réponse parce que elles ne peuvent essentiellement en recevoir. Il est dit que le Tao ne peut être décrit mais toute perception intuitive du Tao ne peut être absolument fausse puisque le Tao englobe aussi toute activité mentale indéterminée. Il est dit aussi que le Tao pourrait être approché par la "non-pensée" et la "non-action", ou "*wei-wu-wei*".

**Tous les êtres sont issus de l'Être  
et l'Être est issu du Non-Être.  
Par le non-être saisissons son secret  
et par l'être abordons son accès.**

La philosophie taoïste affirme que tout chercheur dispose des fondements de la connaissance à l'intérieur de son être puisqu'il est en liaison avec la Réalité primordiale. Pour la retrouver, il doit donc chercher à s'associer au cours naturel de l'univers. Le mouvement qui va de l'indéterminé au déterminé est à la base de toute chose. Dans la nature, les transformations s'accomplissent d'elles mêmes. S'opposer à la marche des événements est une erreur et il ne convient pas d'agir en ce sens. Il faut aussi laisser s'établir intérieurement la liaison avec le vide originel et abandonner la particularité de l'être individuel pour retrouver la vérité et la simplicité premières.

## Les principes du Tao philosophique.

Le Wei wu wei, (*ou non-agir*), et le non-être.

En Occident, le principe taoïste du "non-agir" semble généralement assez mal compris. Le comportement proposé par Lao-Tseu n'implique absolument pas la passivité. Bien au contraire, il incite au rejet des passions et des désirs qui visent à satisfaire la personnalité actuelle et sont en contradiction avec la loi naturelle fondamentale de l'évolution. Non agir, c'est cesser de s'opposer à force naturelle d'émergence procédant du Tao. Non agir, c'est donc libérer la puissance intérieure vivante qui transformera notre nature matérielle et animale en un mystère à venir, celui qu'en ce temps nous sommes généralement convenus d'appeler la dimension spirituelle.

Nous faisons tous partie de la nature qui est perpétuellement en transformation. C'est son essence même que d'être en mouvement. Dans sa vie terrestre, l'objectif de l'homme est de se mettre en harmonie avec ses lois essentielles, c'est à dire de suivre ses '*voies*'. Cette notion de voies de la nature a pu faire assimiler le Tao à un chemin à suivre pour accéder à la connaissance ultime. Mais le Tao n'est pas un chemin. Il est ce mystère insaisissable mais réel qui relie le plein et le vide, l'être et le non être. Le vide n'est en aucune façon le néant puisqu'il engendre toute chose. Le plein est contraire au vide mais ils sont complémentaires et n'existent pas l'un sans l'autre.

Nous ne pouvons concevoir le Tao parce qu'il est la Réalité absolue et que notre intelligence est limitée. De ce fait, il ne peut être appréhendé par l'esprit, d'aucune manière. Pour nous, il n'a donc aucun sens sens et paraît être le néant. Tout ce que

nous pouvons concevoir comme appartenant au réel n'est que l'apparence intelligible des choses. En réalité, elles sont engendrées par la Réalité absolue et finalement elles retournent toutes en elle. Notre illusion est immense. Tout ce que nous concevons comme "réel" ne l'est pas, mais ces aspects de la réalité émanent cependant de la Réalité absolue. La réalité véritable est l'unique totalité de la Réalité absolue.

Le Tao étant inconcevable, on ne peut cheminer vers lui par ni la pensée ni par l'action. En effet, le Tao étant perçu comme vide absolu ou néant, nous ne pouvons pas nous orienter consciemment vers cet indéterminé. Cependant, sans penser ce néant, nous pouvons nous laisser intuitivement attirer par la Réalité absolue. Nous n'irons pas vers elle mais nous laisserons son courant, son mouvement, venir à nous. Pour que cette réunion sacramentelle soit possible, il faut que notre être privé, notre personnalité, se libère de ses attaches terrestres et se retire. C'est ce retrait que Lao Tseu suggère par l'idée de '*non être*' qui complète la pratique du Wei wu wei.

*« L'œuvre une fois accomplie, retire-toi...  
Telle est la loi du Ciel ! »*

## La religion taoïste et le syncrétisme

Le Taoïsme antique s'était enraciné sur un fonds de croyances populaires, la recherche d'une forme d'immortalité, et plus tardivement, sur la notion de complémentarité du Yin et du Yang. Au coeur de cette antique pensée philosophique, il faut replacer l'Homme. Car c'est bien le rôle de la philosophie d'aider chacun à trouver sa juste place et son équilibre au sein de l'immense et insaisissable mystère de son origine et de son destin. Dans le Taoïsme, celui qui parvient à réaliser la fusion de son énergie vitale (*le gi*) avec l'énergie universelle devient un homme accompli, un "homme du Dao", un "*zhenren*". Mais, petit à petit, la spiritualité céda la place aux rites et la philosophie taoïste se transforma en une religion qui semble définitivement établie vers la fin du deuxième siècle de notre ère.

Imaginons en Occident un édifice exposant  
simultanément les symboles des trois religions du Livre  
devant lesquels les fidèles pourraient,  
librement et pacifiquement,  
pratiquer leurs différents cultes respectifs.

On voit que cela est actuellement devenu possible en Chine.

Cette religion taoïste s'est diversifiée en de nombreuses écoles faisant référence à deux principaux courants. Le "daoia" est un dao mystique, religieux et élitiste qui recherche l'état *zhenren* par la méditation mystique, l'étude des textes taoïstes classiques, l'ascèse ou l'érémisme. Par contraste, le "daoiaio" est un dao populaire qui utilise plutôt la magie, l'alchimie, la médecine chinoise traditionnelle, la maîtrise sexuelle et la diététique. Le daoiaio a du affronter le confucianisme et le bouddhisme dont les clergés étaient très organisés. S'influençant mutuellement, les trois religions ont alors partagé certains concepts. Dans la Chine moderne, elles se confondent la plus

souvent en une religion synchrétique sans prêtres dont les diverses pratiques utilisent parfois les mêmes temples.

## **Les écoles religieuses taoïstes**

Dans la croyance taoïste, le corps physique est mortel dans la mesure où il s'éloigne du Tao. En conséquence, la préservation et le développement de l'énergie vitale, (le qi), par des exercices de respiration et d'autres techniques y compris alchimiques pourraient permettre d'amener le corps en harmonie avec le Tao et d'atteindre ainsi l'immortalité. Cette quête taoïste demeura longtemps au cœur de la culture chinoise. Sous l'influence ultérieure du bouddhisme, on y ajouta la pratique des bonnes actions. Au 2<sup>ème</sup> siècle après J.-C., Zhang Ling se proclama "Maître céleste" au nom de Lao Tseu. Celui-ci devint alors l'homme qui avait donné vie à la terre. Ainsi naquit l'école patrilinéaire des "Maîtres Célestes" qui fleurit en Chine jusqu'à l'instauration du régime communiste. Son siège est maintenant à Taiwan.

Parmi les autres écoles du taoïsme religieux, la seule qui ait actuellement survécu est celle de la "Perfection Totale", une école monastique fondée sous les Yuan. Les taoïsmes religieux et philosophique ont aussi exercé une influence sur la diaspora chinoise. Ils ont été diffusés en Corée et au Japon où ils influencèrent le Shinto originel. Le zen japonais et le bouddhisme Chan en sont très proches. Par ailleurs, les techniques militaires décrites par Lao Tseu ont fait évoluer les méthodes individuelles. Les hommes de l'époque ont différencié philosophiquement deux pratiques de combat, l'une cherchant à les doter d'une arme de mort, l'autre à les élever spirituellement. On trouve là les origines de la dangereuse boxe de Shaolin, source du Karaté, et l'art de l'esquive caractérisant le Jiu- jitsu.

L'actuel syncrétisme religieux chinois a produit des comportements culturels qui sont à la fois des philosophies et

des religions. De façon étonnante, aucun ne fait cependant appel à la notion d'un créateur du Monde ou d'un souverain Maître de l'univers. Ils révèrent des forces naturelles, des principes cosmogoniques, des personnages historiques ou légendaires déifiés. Ils y ajoutent le culte des ancêtres, la pratique de vertus cardinales ou morales traditionnelles ainsi que la recherche d'une certaine forme d'immortalité. Les actes des hommes ne doivent pas marquer la nature. Des offrandes peuvent être faites dans les temples. Elles sont même parfois carnées chez les Confucéens. Les autres fidèles tiennent les idéaux végétariens en haute estime comme en témoigne la forte progression actuelle du végétarisme.

## **Le Yin-Yang ou Taijitu**

Le concept central du Taoïsme, le Dao, est partagé par le Confucianisme et même par une partie des Bouddhistes, mais les uns et les autres l'interprètent cependant différemment. Aux yeux des Occidentaux, l'aspect le plus caractéristique du Taoïsme est celui développé par l'école du Yin Yang dont les symboles entrelacés signifieraient la structure de la nature manifestée. Ils feraient référence aux cotés ombrés d'une colline ou d'une vallée dont les aspects contrastés auraient attiré l'attention des Maîtres. Pour cette école, le Yin est l'énergie femelle et son reflet lunaire, la froideur, l'obscurité et la passivité, et le Yang est l'énergie solaire, la force mâle, la lumière et la chaleur. Le Yin et le Yang sont des principes totalement indépendants, sans aucune notion de valeur relative, de bien ni de mal. Elles ne peuvent jamais exister l'une sans l'autre et se complètent mutuellement, assurant l'équilibre de toute existence.

L'utilisation du Tai Ji peut prendre un sens implicite en fonction de son orientation. Dans le tableau ci-dessus, ce sens est YIN pour le symbole bleu et le restera si on le remet à l'endroit. Il est Yang pour le rouge. Le sens est renforcé par l'association avec

une couleur. Ici, les couleurs renforcent les polarités des symboles. Autour des spirales du Tai Ji des groupes de trois bâtonnets sont disposés en octogone. Certains sont rompus, d'autres ne le sont pas. Il s'agit d'une autre forme symbolique du développement de la théorie taoïste des deux Yi, (les deux principes fondamentaux résidant au sein du Dao). Le tiret interrompu symbolise le Yin et le tiret continu représente le Yang. Les deux Yi, le Yin et le Yang, pris deux à deux, produisent quatre combinaisons particulières, les quatre formes, (les quatre Xiang), qui engendrent eux-mêmes les huit trigrammes spécifiques du Ba Gua, la couronne entourant le Tai Ji.

### ***Le Yi-Jing, ou Livre des Mutations, n'est pas un livre taoïste***

Le Yi-Jing (ou Yi King) est un ouvrage majeur de la Chine antique. Il a été élaboré plus de mille ans avant notre ère, et les parties les plus anciennes remonteraient à la première dynastie des Zhou occidentaux. La tradition chinoise en attribue la composition à quatre sages, Fo Hi, le roi Wen, le duc de Zhou, et Confucius. Le système complexifie les trigrammes inventés par le légendaire Fuxi, en les combinant et en ajoutant les points cardinaux. Le Yi King n'est donc pas vraiment un livre. C'est plutôt un traité technique dont la finalité est de systématiser l'interprétation d'hexagrammes oraculaires en les reliant aux états du Monde et à leurs évolutions. Il est destiné à faciliter la prise de décisions et la résolution des problèmes par la divination. Le Yi King ne paraît pas être constitutif du Taoïsme mais semble demeurer son compagnon constant. Il l'a précédé, l'a côtoyé, et survivra probablement à son affaiblissement actuel.

## CHAPITRE 18 - Le Cao Dai indochinois

### Introduction

Le Cao Dai est la troisième religion du Vietnam. Elle a été fondée dans les années vingt à Tây Ninh, près de Saigon, par un adepte taoïste nommé Ngô Van Chiêu. C'est une religion syncrétique qui tente d'unifier les concepts du bouddhisme, du confucianisme, du taoïsme, du christianisme, de l'islam, du judaïsme, et même de quelques formes locales d'animisme. Le nombre actuel des fidèles est mal connu en raison de la situation politique du pays. Il se situe entre deux et quatre millions dont les deux tiers étaient originellement bouddhistes. Le Caodaïsme admet fraternellement tous les hommes de bonne volonté sans distinction de croyance, de race, ni de rang social. C'est sur la ferveur et les mérites des fidèles que se bâtit la hiérarchie. Les Caodaïstes sont monothéistes. Ils croient en un seul dieu dont le même esprit s'est manifesté chez divers grands sages et prophètes tels Lao-tseu, Confucius, Bouddha, Moïse, Jésus ou Mahomet. On trouve aussi au Vietnam une autre religion syncrétique assez analogue, issue du Bouddhisme, le Hoa Hao. Elle compte au moins deux millions de fidèles et réunit bouddhisme, taoïsme, confucianisme et culte des ancêtres, mais elle exclut les autres confessions.

Ngô Van Chiêu, le fondateur taoïste de la religion caodaïste en 1919, était un fonctionnaire annamite, délégué administratif dans l'île de Phu Quôc au Siam. Il pratiquait le spiritisme et découvrit l'existence d'un monde occulte. Il travaillait avec des médiums qui le mirent un jour en contact avec un "Esprit Supérieur" répondant à l'étrange appellation de "Cao Dai", Le Palais suprême. En 1926, Ngô Van Chiêu rencontra d'autres spiritistes qui utilisaient des tables frappantes qu'ils remplacèrent bientôt par un accessoire préconisé par Allan Kardec, la

«corbeille à bec», dont la tête écrit directement les messages reçus. Les communications devinrent alors plus rapides, plus abondantes et moins fatigantes. Le 24 Décembre 1925, jour de Noël, l'Esprit connu sous le nom de *Cao Dai* se révéla comme étant l'Être Suprême et conseilla de le représenter sous la forme symbolique d'un oeil toujours ouvert signifiant l'omniprésence de Dieu. Usant de la voie spirite, la manifestation divine évitait de soumettre la nouvelle religion à l'autorité morale d'un Père fondateur qui aurait fait preuve d'intolérance. Favorisant ses propres croyances et refusant les vérités proclamées par d'autres religions, il en eut altéré l'universalité.

Le Cao Dai étonne par l'étendue de son syncrétisme et de sa tolérance. Il surprend encore, et doublement, par l'utilisation du symbole maçonnique de l'oeil ouvert dans un triangle, puis par l'utilisation du canal spirite dans sa révélation fondatrice. Ce n'est pourtant pas, en soi, plus scandaleux, (au sens étymologique), que l'illumination reçue par de nombreux fondateurs. Les voies de Dieu ne sont-elles pas impénétrables? Après la révélation de la divinité de l'Esprit invoqué, Ngô Van Chiên recruta plus de vingt mille fidèles en deux mois. La nouvelle religion d'étendit rapidement et il en devint rapidement le grand prêtre. Il fit construire près de Saigon la cathédrale de Tay Ninh avec dôme et clochers. C'est un temple immense et merveilleux qui comprend une longue et haute nef très décorée appuyée sur des rangées de colonnes enroulées de dragons. Au fond se dresse un autel sur lequel repose une énorme sphère lumineuse représentant l'univers. C'est le "Globe du Très-Haut", fait d'une ossature de bambou tendue d'étoffe transparente. Il est illuminé de l'intérieur par une lampe perpétuelle qui figure l'âme de tous les vivants. L'oeil rayonnant de Cao Dai y est représenté sur un fond de nuages et d'étoiles.

Le Cao-Dai et le Hoa Hao ont parfois des attitudes surprenantes. Issues du Bouddhisme, ces groupes sont végétariens et s'interdisent le meurtre et la violence. Cependant, à partir de 1940, ils se politisèrent et constituèrent des milices armées qui intervinrent dans les conflits régionaux. L'armée privée du Cao Dai soutint ainsi les envahisseurs lors de

l'invasion japonaise. Associée à de nombreuses dissensions internes, cette attitude amena l'autorité coloniale française à fermer les temples et à en déporter les dirigeants à Madagascar en 1941. Après la guerre, la situation s'améliora progressivement et la liberté des cultes fut rétablie. Pendant le conflit indochinois, le Cao-Dai rejoignit d'abord le front du Viêt Minh puis appuya l'armée française. En 1954, les accords de paix signés à Genève mirent fin à cette situation ambiguë, mais les groupes armés religieux restèrent en activité. Le Président du nouveau Vietnam, Ngô Đình Diêm, décida alors de briser la puissance de ces milices privées en les intégrant de force dans l'armée nationale. En 1956, les hauts dignitaires s'engagèrent enfin à revenir à des activités strictement religieuses, rendant au Cao-Dai sa traditionnelle sérénité.

## La religion du Cao Dai

Le Caodaïsme est une doctrine visant essentiellement à la fusion des trois principales religions de l'Orient, le Bouddhisme, le Taoïsme, et le Confucianisme, dont elle recommande de vénérer les fondateurs comme l'on vénère le Christ en Occident. Pour réaliser l'unité fraternelle des religions, le Caodaïsme pratique une très large tolérance envers toutes les formes de foi religieuse, acceptant même les adeptes de l'antique "Culte des Génies" et ceux du Christianisme. L'appellation Cao-Dai est le nom symbolique choisi par l'Être Suprême qui s'est révélé au fondateur de la nouvelle religion par la voie de la médiumnité. Le Caodaïsme tend à concilier toutes les convictions religieuses tout en s'adaptant à tous les degrés de l'évolution spirituelle. Le Caodaïsme croit en un seul Dieu, c'est à dire à un grand Être dont l'Esprit s'est manifesté aux grands sages et aux prophètes tels Moïse, Jésus, Mahomet, Bouddha, Confucius et Lao-tseu. L'Être suprême, s'était déjà manifesté dans Bouddha et Jésus-Christ au cours des deux grandes périodes antérieures. C'est pourquoi le nom complet du caodaïsme est "Dai dao tam ky pho do" qui signifie *"la grande voie de la troisième période qui*

*délivre les âmes captives aux enfers*". Les caodaïstes nomment cette délivrance « *amnistie* ».

Inspirée pour une grande part des doctrines des anciennes religions orientales, le Caodaïsme en reconnaît les principes comme étant des vérités éternelles, exprimant la Loi Divine essentielle. Cependant, lorsqu'elle considère que certaines de ces vérités ont été altérées ou déformées par la superstition ou l'ignorance, la nouvelle religion se propose de rétablir leur véritable sens. L'enseignement général du Cao-Dai est résumé dans les formules suivantes. Au plan moral, il rappelle les devoirs de l'homme envers lui-même, sa famille, la société et l'Humanité. Au plan philosophique, il enseigne le mépris des honneurs, de la richesse, du luxe et des servitudes liées à la matière et préconise la recherche de la tranquillité de l'âme. Au plan cultuel, il prône l'adoration de Dieu, Père de tous, et la vénération des Esprits Supérieurs. Le Cao-Dai admet le culte des ancêtres mais proscriit les offrandes carnées et les papiers votifs. Au plan spiritualiste, il croit en la survivance de l'âme et à son évolution par les réincarnations, ainsi qu'aux conséquences posthumes des actions humaines réglées par la loi du karma. Au plan vue initiatique, il révèle aux adeptes qui s'en montrent dignes, les vérités permettant d'engager le processus d'évolution spirituelle menant à la béatitude.

Le nombre des fidèles caodaïstes exige un important clergé. Il comporterait 3.115 membres élus et hiérarchisés dont un Pape, (*Duc Giao Tông*), 3 Cardinaux Censeurs, (*Chuong Phap*), 3 Cardinaux régulateurs du culte, (*Dâu Su*), 36 Archevêques, 72 Évêques et 3000 Prêtres. Le fondateur avait prévu un Bouddha, deux ou trois Immortels, trente six Saints, soixante douze Sages, et trois mille Prêtres. Les tenues sacerdotales sont distinctives. Le Pape porte une robe blanche brodée du "*Bat Quai*", (*les 8 trigrammes*) et il est coiffé de la Mitre pontificale. Les 3114 autres dignitaires sont répartis en trois branches portant des tenues de couleurs différentes. Les "*Thai Thanh*" représentent la branche du Bouddhisme et portent des vêtements jaunes. Les "*Thuong Thanh*", les Taoïstes, sont vêtus de bleu, et les "*Ngoc Thanh*" confucianistes sont en rouge. Dans

les trois branches, il y a un nombre illimité d'élèves-prêtres. Comme les fidèles, ils sont vêtus de blanc. Un collègue féminin a ses propres dignitaires avec une "femme cardinal" à sa tête. Cette Vénérable a les mêmes devoirs et les mêmes pouvoirs que ses homologues masculins. Elle a donc autorité sur les prêtres masculins. Cependant, le collègue féminin n'est pas éligible pour occuper les titres de Pape ni de Censeur

La structure hiérarchisée du clergé reflète le schéma de la conception du Monde selon le Cao Dai. On retrouve le même concept trinitaire dans l'architecture du grand temple de Tay Ninh. Au fond se situe le "*bát-quái-Çàì*", le Temple Octogonal de la Direction Divine. Il figure l'âme de la religion. On y trouve l'autel consacré à Dieu et aux esprits supérieurs, tels les bouddhas, les immortels, les saints et les génies. C'est la partie très sacrée du sanctuaire, réservée au divin. Plus bas, on trouve le "*hiCep-thiên-Çàì*", le Temple de l'Alliance Divine. Il représente l'organe de la communication entre le monde invisible et le nôtre. C'est également un lieu sacré qui est réservé au pouvoir spirituel. Les plus hauts dignitaires s'y mettent en liaison spirite et spirituelle avec la divinité et ses émanations, et ils y élaborent les lois religieuses. Enfin, plus éloigné de l'autel, s'étend la grande nef du "*c<sup>o</sup>u-trùng-Çàì*", le Temple des Neuf Degrés de l'Évolution, qui représente le corps de la religion, la partie physique du Monde. Cette partie du temple est accessible à tout le clergé, des plus hauts dignitaires jusqu'au reste de la hiérarchie. On y célèbre les offices et les divers actes du culte. Les hommes s'y tiennent à droite et les femmes à gauche, et ils gagnent les étages par des escaliers différents.

Les adeptes du Caodaïsme se répartissent en deux degrés, le "*thuong thua*", le degré supérieur, et le "*ha thua*", le degré inférieur. Tous les religieux proprement dits, des dignitaires aux simples moines, constituent le premier degré. Ils s'alimentent de façon exclusivement végétarienne et respectent certaines obligations rituelles et cultuelles. Ils s'interdisent tout luxe et toute relation sexuelle, et leur vie est entièrement vouée au service de la religion. Les autres fidèles constituent la masse des croyants. Ce sont des adeptes du second degré qui vivent de

façon ordinaire. Leurs obligations religieuses consistent à pratiquer le culte quotidien et à observer les règles de conduite prescrites par le nouveau code religieux, le *Tân luat*. Tous les fidèles sont astreints aux "*Ngu gioi cam*", les 5 interdictions tirées de la morale bouddhique, ne pas tuer, ne pas être cupide, ne pas commettre d'acte de luxure, ne pas faire grande chère, ne pas pécher en paroles. Les adeptes du second degré doivent arriver progressivement à l'alimentation végétarienne. Ils commencent par s'abstenir d'aliments carnés un nombre déterminé de jours par mois. Ils débudent par le "soc vong", un régime temporaire de deux jours par mois, passent au "luc trai", (six jours), puis au "thap trai", (dix jours), et enfin au mois complet.

## **Les objets sacrés sur l'autel Cao Dai**

Au centre, en dessous de l'Oeil divin, la "Lampe du Premier Principe ou de la Monade" brille jour et nuit. Elle symbolise le TAO qui illumine tout l'Univers, et elle est aussi "La Lampe de la Conscience" qui illumine chaque homme. Un vase de fleurs de cinq couleurs est placé sur la gauche. Un plateau de fruits est placé sur la droite. Une tasse d'eau pure est disposée du côté des fleurs et une tasse de thé du côté des fruits. Elles représentent respectivement le "Principe Positif ou Yang et le Principe Négatif ou Yin". Entre les deux tasses sont posés trois verres d'alcool. Ensemble, les fleurs, l'alcool et le thé représentent les "Trois Précieux Éléments" constitutifs de l'être humain. Dans cette symbolique ternaire, les fleurs représentent le "Sperme ou l'Essence" de la matière, l'alcool représente le "Souffle ou l'Énergie vitale", et le thé représente "l'Esprit Divin ou le Principe Intelligent".

En avant et au milieu de l'autel, il y a un brûle-parfum. On y brûle cinq baguettes d'encens à chaque séance de prière. Ces cinq baguettes d'encens représentent les cinq organes internes

de l'homme, le coeur, le foie, l'estomac, les poumons et les reins. Ils correspondent respectivement aux cinq éléments composant l'univers dans la tradition chinoise, le Feu, le Bois, la Terre, le Métal, et l'Eau. Le nombre cinq est aussi celui des cinq degrés croissants de l'initiation. Enfin, à droite et à gauche du brûle-parfums, se trouvent deux chandeliers avec deux bougies blanches qui représentent encore la dyade du Yin et du Yang. L'ensemble veut signifier que le pratiquant qui unifie en lui les Trois Précieux Éléments, l'Essence de la matière, le Souffle vital et l'Esprit divin, en s'aidant des méthodes et techniques de la méditation caodaïste parvient à l'Illumination et se crée un deuxième corps d'éther invisible avec lequel, au moment de la mort de son corps physique, son esprit regagnera le Séjour des Bienheureux.

Les cinq baguettes sur l'autel du Cao Dai symbolisent les cinq degrés de l'initiation bouddhique, la pureté, la méditation, la sagesse, la connaissance supérieure, la libération karmique. L'adepte initié doit pratiquer la méditation. Cet exercice l'aide à se détacher du Monde pour arriver à une intimité avec le Soi Supérieur, cet Être qui réside secrètement à l'intérieur de chaque homme. Dans ce recueillement de l'âme recherchant l'identification avec l'Âme universelle, l'adepte dissipe les illusions du monde et découvre les vérités essentielles.

## **Aspects du Culte**

Même si des religions comme le Christianisme occidental ont été secondairement intégrées au projet, l'unification des trois grandes religions orientales, Bouddhisme, Taoïsme et Confucianisme, constitue l'objectif majeur du Caodaïsme. Le concept essentiel est celui du Tao qui désigne la force, le souffle de l'infini immense et sans forme préexistant à l'Univers.

En "Cela" existent deux principes opposés et complémentaires, le Yang positif, et le Yin négatif. Il s'unissent pour donner naissance à la Grande Source de Lumière Divine et à l'Être Suprême appelé Dieu, source de toutes choses. Sur le plan terrestre, le Tao est à la fois l'énergie et la voie mystique que suivent les âmes incarnées par erreur dans le monde terrestre pour revenir vers leur nature et leur demeure premières. Pour les aider dans cette démarche, Dieu est intervenu au cours de deux périodes dans le passé, en s'incarnant dans des êtres humains. Cela permit la fondation de nombreuses religions, mais elles n'ont pas atteint complètement leurs buts. Dans une humanité aujourd'hui plus évoluée, le mot "Cao Dai" a été donné par Dieu pour désigner son intervention par la voie du spiritisme, en cette troisième période d'amnistie, c'est à dire de pardon ou de rachat des âmes.

Il y aurait eu deux périodes de manifestations divines avant cette troisième période actuelle du Cao Dai. La première période date de plus de 2500 ans avant J.-C. Les religions suivantes furent alors créées, l'Humanisme par l'Empereur Fou-Hy (4477-4363 avant J.-C.) en Chine, le Culte des Saints en Chine par l'Empereur de la Littérature (Van Xuong Dê Quân), le Judaïsme en Asie Mineure par Moïse, le Taoïsme en Chine par le Maître Suprême du Tao (Thai Thuong Dao Tô), le Bouddhisme par le Très Ancien Bouddha Dîpankara (Nhiên Dang Cô Phât) et l'ancien Bouddha Amitabha (A Di Đà Phât) en Inde, et le Védisme ou Brahmanisme primitif en Inde également. Le seconde période commence au 5e siècle avant J.-C. et se termine vers l'an 1500. De nouvelles religions apparurent, le Confucianisme fondé par Confucius en Chine, le Culte des Génies par Khuong Thai Công en Chine, le Christianisme par Jésus Christ en Judée, l'Islam par Mahomet en Arabie, le Taoïsme par Lao Tseu en Chine, ou le Bouddhisme par Cakyamuni en Inde. En cette Troisième Période, pour le salut de l'humanité, Dieu lui même aurait fondé le Caodaïsme sous le nom "Cao ãi Tiên Ông ãi BỒ Tát Ma-Ha-Tát" (L'Immortel Bodhisattva-Mahâsattva Cao Dai).

Dans le temple de Tây Ninh, on vénère les statues ou images de Confucius, de Laozi, du Bouddha, du Christ, de Quan Vo, (général chinois divinisé), de Li Taibo, (grand poète taoïste), ou de la déesse bouddhique Quan Am. De façon plus surprenante, on invoque aussi Jeanne d'Arc, Shakespeare, Pasteur, Lénine, Churchill, Camille Flammarion, le spirite Allan Kardec, Sun Yat-sen et surtout Victor Hugo (auteur des "Misérables"), quoique le poète ne soit pas en France un modèle de vertu. Face à la lampe sphérique figurant la Monade universelle, on fait chaque jour des offrandes et l'on dit des prières à six heures, midi, dix-huit heures et minuit. Puis on chante un hymne en l'honneur de Dieu et des *Trois Grands Saints*. Lors des grandes cérémonies, un prêtre conduit les prières et les hymnes. Des fleurs, de l'alcool, du thé et cinq baguettes d'encens sont offerts sur l'autel durant le culte. Les fleurs symbolisent le sperme, *Tinh*, l'essence de la matière, l'alcool, le souffle vital, *Khi*, et le thé, l'esprit, *Than*, les trois composantes essentielles de l'homme. Dans la pureté du coeur, on travaille à transformer l'énergie vitale en énergie mentale, puis en énergie spirituelle. Et les cinq baguettes d'encens symbolisent les cinq degrés de l'initiation bouddhique.

## Être Caodaïste

Le Cao Dai est une religion austère qui demande à ses adeptes un engagement important. Les candidats doivent être parrainés par deux adeptes qui initient le catéchumène à la doctrine aux lois de la religion. Le jour de son adhésion, le néophyte fait acte de foi devant l'autel. Un dignitaire vient alors installer "l'autel divin" chez le nouveau converti. Le culte caodaïste est un acte d'adoration. La prière altruiste doit être journalièrement pratiquée par les fidèles, et elle est considérée comme nécessaire au salut des âmes. Pour être admis à l'Initiation, la première condition est une totale pureté, du corps, des actes, du langage, et de la

pensée. La conversion confère le titre d'adepte. Il y a deux catégories d'adeptes. Ceux du degré inférieur, (Ha Thua), ont encore des attaches avec le monde et suivent un régime végétarien partiel. Ils doivent observer les "cinq interdictions" et les autres lois religieuses applicables à leur catégorie. Ceux du degré supérieur, (Thuong Thua), suivent un régime exclusivement végétarien. En plus des "cinq interdictions", ils se conforment aux "quatre principales observances". Les adeptes du degré inférieur qui respectent les obligations peuvent être admis à recevoir un début d'initiation dans des cellules de méditation.

Les cinq interdictions s'imposent à tous les fidèles. 1 - Ne pas tuer les êtres vivants. 2 - Ne pas être cupide, ne pas voler ni garder un objet trouvé, ni se livrer aux jeux d'argent. 3 - Ne pas commettre d'acte de luxure, ne pas prendre la femme d'un autre ni exciter à l'amour par des paroles flatteuses. 4 - Ne pas faire grande chère, éviter tout excès de table et se garder de l'ivresse, ne pas user de boissons enivrantes ni de mets recherchés. 5 - Ne pas pécher en parole ni mentir, ne pas tromper ni altérer la vérité, ne pas se vanter, ni juger ou se moquer des autres, ne pas pousser à la haine ni prononcer d'injures, ni blasphémer, ni manquer à sa parole. Les adeptes du degré supérieur doivent aussi suivre les quatre observances. 1 - Obéir aux ordres des supérieurs, accepter les suggestions des inférieurs, se montrer poli envers tout le monde, reconnaître ses torts et s'en repentir. 2 - Ne pas tirer vanité de ses talents, s'oublier pour les autres et les aider dans la religion, se garder des rancunes personnelles. 3 - Être d'une honnêteté absolue en matière d'argent. Enseigner sans hauteur et sans morgue. Conseiller sans irrévérence. 4 - Conserver une attitude respectueuse vis à vis des supérieurs, présents ou absents. Placer l'intérêt général avant l'intérêt personnel.

Le Cao Dai pourrait être comparé à la religion syncrétique chinoise. Cependant, le Cao Dai respecte toutes les croyances d'autrui quand elles ne conduisent pas au fanatisme et à l'hérésie. En dehors de l'adoration fondamentale du Dieu

Suprême, ses adeptes peuvent librement vénérer d'autres dieux s'ils ont conquis leur cœur. Les Caodaïstes considèrent que les autres religions émanent aussi de la divinité. Ils admettent toute religion fondée sur les révélations de la conscience et du cœur ou sur la nature psychique de l'individu et sur les sentiments d'amour et de solidarité de la société humaine. Dans une attitude de très grande tolérance, ils tendent donc à synthétiser tous les systèmes religieux et philosophiques pour essayer de satisfaire au besoin de certitude métaphysique des âmes contemporaines. Ils ignorent également l'esprit de race et les patries terrestres et les confondent toutes dans l'Unité divine embrassant tout l'univers. Ils témoignent de fraternité envers tous les hommes et de bonté envers les animaux, et même envers les végétaux. Les Caodaïstes doivent se vouer en toute circonstance au service du prochain. Ils doivent être prêts à aider leurs semblables et à tendre une main secourable à tous ceux qui ont besoin de son aide.

## CHAPITRE 19 - Le Jâinisme

### *La svastika dans le Jâinisme*

***Étrange rencontre que celle de l'antique symbole de la non violence la plus absolue avec celui du brutal et récent mouvement nazi. La svastika est une image habituelle de la destinée cyclique de l'univers dans diverses religions orientales. Pointant vers la droite, elle symbolise sa construction ou son évolution tandis que vers la gauche, elle représente son involution ou sa destruction. La svastika est encore plus importante dans le Jâinisme où, avec le cobra à sept têtes, elle figure aussi le septième saint, Thîthankara Suparshvanâtha. Les Thîthankara sont les 720 maîtres jâins divinisés après avoir atteint la libération de l'âme par la résolution de leur karma. Mais les Jâins utilisent aussi d'autres symboles.***

### Origine du Jâinisme

Le Jâinisme est un mouvement religieux indien indépendant du Bouddhisme. Cependant, comme lui, c'est à la fois une religion et une philosophie. Le Jâinisme aurait été fondé par le réformateur Pârshvanatha, fils d'un roi de Bénarès. Parvenu à la connaissance suprême par la méditation et l'ascèse, ce prophète aurait unifié différentes chapelles et fait connaître la Loi jâina à ses nombreux disciples, avant de se laisser mourir de faim. D'autres sources considèrent que le véritable fondateur du Jâinisme fut son successeur, Mahâvira, le 24e et dernier des grands guides spirituels de la tradition jaina. Il réforma la religion des Jâins au 6e siècle avant J.C. et en durcit la discipline. Le Jâinisme semble être antérieur à l'hindouisme. Les Védas, écritures sacrées hindouistes très anciennes, indiquent que les Jâins sont les premiers Tirthankara, (les

Maîtres divinisés). La différence essentielle entre la spiritualité jaïniste et l'hindouiste, c'est que le Jaïnisme est une religion sans dieu. Pour les Jaïns, le divin réside dans tous les êtres vivants mais pas dans l'inanimé. C'est un concept dualiste qui différencie JIVA, l'âme, et AJIVA, la matière. La Jiva est l'énergie sensible de la conscience, de la connaissance et de l'intuition. L'Ajiva est ce qui ne contient pas cette énergie sensible. Il y aurait actuellement 5 millions de Jaïns en Inde et dans d'autres pays.

Le Jaïnisme est une philosophie basée sur le principe de la non violence. C'est l'*AHIMSA*, la règle éthique suprême. La règle va bien au-delà de l'abstention de toute violence. Elle requiert la sollicitude et l'amour dans le comportement quotidien. Pour les jaïns, l'*Ahimsa* signifie la non violence assumée en permanence dans la pensée, dans les paroles et dans les actes. Ce principe fondamental n'admet aucune dérogation ni incitation active ou passive à la violence. Il exige une considération attentive des relations établies avec tous les êtres vivants. L'engagement jaïna influence la vie de tous les jours. Les Jaïns sont végétariens mais la pratique du végétarisme n'est qu'un principe parmi d'autres. Les Jaïns doivent être vertueux et sont tenus d'exercer une profession accordée à leur philosophie. En effet, dans le Jaïnisme, chaque pensée, chaque mot, chaque acte, est une cause qui entraîne une conséquence, un karma, une charge qui lie l'âme à la matière. La violence, l'avidité et la haine alourdissent cette charge et renforcent ce lien, tandis que la quête de connaissance et les bonnes actions, l'affaiblissent. Le but de la vie est de se libérer du lien karmique. L'âme doit se détacher de la matière et mourir en état de liberté pour sortir du cycle des réincarnations. Les saints Tirthankaras dont les statues sont honorées dans les temples auraient réalisé cette libération.

La seconde règle éthique de la philosophie jaïna est l'*ANEKANTAVADA*. Elle incite à comprendre la relativité de ce qui est perçu de la réalité qui est trop complexe pour être envisagée d'un seul point de vue. Il faut donc l'appréhender sous divers aspects pour en prendre une certaine connaissance. Ceci implique une grande tolérance à l'égard de l'avis des autres, et

les Jaïns n'imposent pas leurs opinions par la violence verbale. Les Jaïns appliquent le principe de non violence, (ou de non nuisance), de la façon la plus large possible. Ils ne consomment aucune chair animale, n'acceptant que les végétaux et des produits laitiers. Les plus stricts s'abstiennent aussi de racines pour ne pas blesser de petits animaux en les extrayant du sol. De nombreux moines et nones, et même les laïcs, prononcent des voeux d'ascétisme plus ou moins contraignants selon leur état. Cette attitude devrait les amener à une plus grande pureté et les détacher de l'avidité pour les biens matériels. Les religieux portent généralement sur eux un petit balai ou un plumeau caractéristique avec lequel ils nettoient le sol de la poussière et des insectes avant de s'asseoir. Les moines sont répartis en deux écoles qui travaillent ensemble. Les "Shvetambaras" sont simplement habillés d'un tissu blanc. Les "Digambaras" sont "habillés par le ciel" et vivent complètement nus, même en public.

## **La doctrine et la cosmogonie jaïna**

La doctrine Jaïna comporte trois fondements, les trois joyaux de la connaissance, de la foi, et de la conduite. La connaissance est l'attribut essentiel de l'âme. Elle repose sur les perceptions sensorielles qui permettent de comprendre les véritables natures de l'espace et du temps. Les âmes, éternellement vivantes, existent en nombre infini. Ces entités spirituelles habitent les organismes corporels auxquels elles sont liées. Les organismes possèdent plusieurs corps plus ou moins subtils, le corps physique des hommes et des animaux, le corps de transformation des dieux et des démons, le corps de transfert qui permet à certains hommes d'agir à distance, le corps ardent qui donne l'énergie, et le corps karmique qui contient le poids du passé. L'âme peut s'incarner dans les êtres mobiles d'espèces différentes mais aussi dans des être immobiles. C'est le corps karmique, construit par les actes, qui cause la servitude de l'âme, (pure de nature), tant qu'elle est attachée à un

organisme corporel, (impur de nature). Les liens de l'âme sont les passions engendrées par le karma. Pour libérer l'âme, il faut se détacher des passions, ce que permet la seule religion. A la mort, l'âme libérée de la matière karmique rejoint le sommet de l'univers. Dans le cas contraire, elle reste dans le corps karmique puis se réincarne dans une nouvelle existence, humaine, divine, animale, ou infernale.

L'ancienneté de la religion jaïna a laissé tout le temps nécessaire à l'élaboration d'une cosmogonie extraordinairement complexe et structurée. Ici, l'espace est intemporel et composé de deux régions concentriques. Comme une immense enveloppe indéfinie, un non monde ultra cosmique vide et illimité entoure le cosmos où sont localisés tous les êtres matériels ou animés, et où vivent aussi les âmes. Ce cosmos intérieur est lui-même composé de trois mondes distincts superposés. Le supérieur est un merveilleux monde divin. Le médian est le lieu matériel où vivent les hommes, les animaux et les puissances stellaires. Le ténébreux monde inférieur est rempli d'horreurs indescriptibles. Le temps régit le monde médian des hommes et des astres qui tourne en reproduisant indéfiniment des conditions périodiques analogues. Dans chacune de ces périodes, le Jaïnisme distingue deux phases, l'une ascendante dans le bonheur et l'autre descendante dans le malheur, avec chacune six degrés. Nous sommes malheureusement aujourd'hui dans le Kali-Yuga, à la fin du cinquième degré de la phase descendante, l'âge de discorde et d'hypocrisie. Au cours de cet âge de fer, la véracité, la pureté, la clémence, la miséricorde, tous les principes de spiritualité, la mémoire, la durée de vie et la force physique vont en se dégradant progressivement jusqu'à disparaître presque complètement à la fin du cycle.

Le monde inférieur s'enracine sous le monde médian des hommes. Il comprend sept régions superposées d'étendues croissantes avec la profondeur. Des espaces importants les séparent. Ces lieux ténébreux sont épouvantables, tantôt glacés, tantôt brûlants. Ils sont peuplés d'êtres horribles ou misérables et de particules animales et végétales dont la situation est en relation avec le poids de leur Karma. Dans les régions les plus

élevées vivent des divinités néfastes qui peuvent gagner le monde médian des hommes. Les plus profondes sont des lieux infernaux peuplés par les âmes des criminels. Le monde supérieur commence très au-delà des étoiles. Il compte de nombreuses régions de pure beauté. Elles sont éclairées d'une brillante lumière. De merveilleuses divinités y habitent, qui échappent aux lois temporelles. Leur taille diminue avec la hauteur où elles siègent. La première zone compte douze étages (kalpa) dont certains sont doubles. Comme les communautés terrestres, ces domaines divins sont régis par des princes et leurs épouses, leurs conseillers, leurs cours, et même leurs armées. Les divinités des kalpa inférieurs vivent dans le luxe et la volupté mais le renoncement aux désirs croit avec l'élévation dans les étages. Deux régions suivent également découpées en plusieurs étages progressivement purifiés. Enfin, la coupole du monde supérieur est le lieu de séjour des âmes libérées.

Entre ces deux extrêmes le monde médian est un immense disque qui tourne autour du Mont Méru. C'est là que vivent les hommes et les Génies stellaires avec les astres qu'ils gouvernent. Les continents centraux ou lointains sont séparés par des océans. Le continent central circulaire est appelé "Jambûdvîpa". les différentes espèces humaines vivent dans une partie de ce lieu. C'est au sud que se trouve l'Inde, le "Baratavarsa" dont les frontières sont peuplées de barbares. Au delà habitent d'étranges races humaines d'une beauté surprenante qui vivent librement à l'abri des lois karmiques. Mais en Inde, ces lois régissent l'existence difficile des hommes qui doivent y gagner leur délivrance. Dans ce monde vivent aussi de très nombreux animaux et végétaux divers ainsi que d'innombrables animalcules et particules dont certaines attendent encore leur première expérience karmique. Des divinités le parcourent parfois, venant des mondes supérieurs ou inférieurs pour y répandre le bien et le mal. D'autres y résident de façon permanente, comme les dieux locaux avec toutes leurs cours, ou les dieux régissant les merveilleux chars des astres. Les cinq classes de dieux stellaires existent tous en double, et les deux membres tournent autour du Mont Meru à l'opposé l'un de l'autre. Ainsi, au Nord comme au Sud de la montagne, au

matin comme au soir, on ne voit jamais qu'un soleil ou qu'une lune à la fois.

Le continent central circulaire du monde médian est le "Jambûvîpa", ou "Île du Pommier rose", c'est-à-dire l'Inde. Au Nord et au Sud du Mont Méru central, il est partagé en sept régions par des chaînes de montagnes courant de l'Est à l'Ouest. Les rivières qui en descendant vont se jeter dans l'océan circulaire qui entoure le continent. Le Jambûvîpa, le Monde des Hommes, est soumis aux lois du temps et à celles du karma. L'écoulement du temps dans ce monde est comparable à la rotation d'une roue dont les périodes analogues appelée "éons" ou "kalpa" se suivent en se répétant indéfiniment. Chaque Kalpa comporte deux phases de chacune six degrés. L'humanité passe d'abord progressivement de la félicité la plus élevée à la misère la plus noire. La roue continue de tourner et la destinée reprend son cours en sens inverse, conduisant les hommes du malheur total au bonheur complet. Au cours de chacune de ces très longues phases, de nombreux personnages dits "éminents" apparaissent. Parmi ceux-ci, on compte vingt-quatre prophètes, les "Jina" ou "Tirthamkara", (ou traceurs de gué) qui sont des guides sur le chemin de la délivrance. S'y ajoutent douze "Souverains universels", vingt-sept paladins ainsi que des législateurs. En ce cinquième âge qui est le nôtre, nous serions aujourd'hui sur la fin d'une phase descendante ce qui explique l'état misérable du Monde.

## **La communauté jaïna**

Le Jaïnisme est la plus ancienne "religion philosophie" du monde. On a découvert dans la vallée de l'Indus des statues jaïns qui datent de plus de 3500 ans avant notre ère. Ses principes n'ont pas changé depuis 5000 ans. Son influence en Inde demeure importante. Le Jaïnisme s'efforce d'y faire disparaître le système des castes, il s'oppose à l'esclavage, il propose un statut pour les intouchables et essaye de rendre les

individus plus autonomes à l'égard des superstitions. Zélateurs de la non violence, les Jaïns ont inspiré la politique de Gandhi. Ils n'ont jamais essayé d'imposer leurs principes par la force contrairement aux autres grandes religions, et ils acceptent tous ceux qui voudraient y adhérer. L'appellation "Jaïn" vient du sanscrit Jina dharma, la religion des Jina, c'est à dire des vainqueurs, des humains dont l'âme a remporté la victoire. Tout le monde peut devenir un Jina. Il y a deux catégories de Jina. On distingue les Jina ordinaires, qui sont simplement soucieux de leur salut personnel, et ceux qui ont atteint la connaissance suprême et montrent aux autres la voie de la libération. Ces guides spirituels sont appelés "Tirthankaras". Les Jaïna ne croient pas en un dieu créateur, et le monde serait incréé et éternel. Cependant, ils ne sont pas athées. Ils croient que les seules véritables formes divines sont des êtres qui ont réussi à libérer leurs âmes. Et une âme libérée devient un dieu.

L'activité des Jaïna tend à briser le cycle des réincarnations de l'âme dans des formes corporelles. Pour cela, ils doivent appliquer le principe de la non violence afin de détacher les mauvaises particules karmiques de leur âme. Libérée, elle sera promise à une infinité de bonheur, de connaissance, de perception, et de pouvoir, devenant ainsi un dieu. Pour travailler à cette libération de l'âme, il faut suivre des principes, ou vœux. Il y a deux sortes d'engagements. Les fidèles laïques prononcent de petits vœux, en fonction de leurs possibilités, et les religieux, moines ou ascètes, prononcent de grands vœux qu'ils appliquent avec une grande rigueur. Le Jaïna s'engage à respecter cinq interdits, ne pas nuire aux êtres vivants, ne pas mentir, ne pas voler, ne pas manquer à la chasteté, ne pas s'attacher aux biens matériels. "Ahinsa", le principe de non violence envers tous les vivants, conduit à ne pas manger de viande, de poisson, ni même de miel, ne pas porter de cuir, de fourrure, de soie ou autre matière nécessitant la mort d'un animal. Il ne faut pas tuer les insectes dérangeants, éviter de les écraser en marchant ou qu'ils se noient dans un seau, ou qu'ils se brûlent sur une bougie. etc.. Les ascètes balayent le sol avant de marcher ou de s'asseoir pour ne pas écraser de petits insectes,

et ils se couvrent même la bouche d'un tissu blanc pour ne pas risquer d'en avaler. "Ahinsa" est le vœu premier des Jaina.

Le principe de non violence est préconisé par beaucoup de religions mais les jains en prescrivent la stricte application. Les vœux suivants découlent du principe d'Ahinsa. Le second, "Satya", engage à ne pas mentir, ni d'égarer dans la fausseté, et réfléchir avant de parler pour ne pas blesser par ses paroles. "Asreya" est le vœu de l'honnêteté, ne pas voler ni prendre ce qui n'a pas été donné. "Brahmacharya" concerne la sexualité. Pureté sexuelle pour les laïques et chasteté pour les ascètes. Le viol, la pédophilie, la zoophilie sont contraires à l'Ahinsa. "Aparigraha" interdit l'avidité et toute forme d'attachement pour l'argent et les biens matériels, et même pour les personnes. Par extension c'est le vœu de restreindre les possessions qui attirent jalousie et violence. Tous ces vœux conduisent à vaincre la nature matérielle par le travail spirituel. Quatre vertus supplémentaires sont conseillées, "Maitri", l'amitié envers tous les êtres vivants, "Pramoda", la joie de rencontrer des êtres plus avancés, "Karunya" la compassion pour les malheureux, "Madhasthya", l'indifférence envers la discourtoisie subie. Dix vertus générales doivent être pratiquées, l'indulgence, la sensibilité, la droiture, la pureté, la loyauté, la sobriété, l'austérité, le renoncement, le détachement, et la chasteté. Ces principes purificateurs sont à appliquer avec rigueur tant pour alléger le karma propre de chacun que pour celui des autres.

Un Jaina est disciple d'un "Jina ou Tirthankara", un Maître spirituel. Le "Sangha" actuel (communauté jaina) est celui de Mahavira. Il se compose des Sdhus (moines), les Sdhvis (nonnes), les Shrivaks (hommes laïcs), les Shriviks (femmes laïques). Le Jainisme a connu divers schismes qui ont engendré plusieurs sectes. Le dernier a séparé les Digambara et les Svetambara qui interprètent différemment la même doctrine. Les Digambara (vêtus de ciel), considèrent la nudité (historique) comme absolument nécessaire à l'obtention du salut. Les Svetambara (vêtus de blanc), assurent qu'elle n'est pas essentielle. Les Digambara disent que la femme doit renaître

sous la forme d'un homme pour obtenir la libération. Les Svetâmbara affirment qu'elle est capable de la même réalisation spirituelle. Les Digambara pensent qu'un ascète omniscient peut se passer de nourriture, (inacceptable pour les Svetâmbara). D'autres différences mineures concernent l'histoire du Jâïnisme, la parure de statues ou la nourriture des ascètes. Les moines *Svetâmbara* mendient partout leur nourriture. Les *Digambara* la prennent debout, dans la paume des mains, issue des seules maisons où leur pensée secrète (*sankalpa*) est satisfaite. Les ascètes *Svetâmbara* peuvent posséder quatorze objets utiles. Les *Digambara* n'en possèdent que deux, un balai à plumes de paon (*picchi*) et un pot à eau en bois (*kamandalu*).

Dans la recherche de son salut, l'âme est paralysée car elle est emprisonnée dans son association avec la matière karmique du Monde. Le cheminement vers sa libération passe par la "*Ratmatrayamarga*", une triple voie marquée par le concept remarquable de "*Justesse*". La *JUSTESSE*, c'est la qualité de ce qui est juste, exact, pertinent, parfaitement approprié à son intention. Il est demandé aux Jâïns d'avoir "*la foi juste*", d'être convaincus de la justesse des principes fondamentaux du jâïnisme, d'être exempt de perversité, de soutenir les principes jâïns, de détourner les gens des superstitions, d'être exempt d'orgueil. Ils doivent aussi avoir "*la connaissance juste*", celle des principes jâïns acquis par l'écoute et la lecture des écritures, en les comprenant correctement et avec l'ouverture d'esprit convenable. Il leur faut enfin mener "*la conduite juste*" en parfait accord avec la foi et la connaissance justes. Il leur faut encore distinguer la conduite imparfaite des laïques et la conduite sans réserve des ascètes qui essayent de réaliser présentement leur salut. Seule la vie en religion conduit à la Délivrance (*siddhi*). Á sept ans et demi, un enfant peut entrer en noviciat pour devenir moine. Il est ensuite consacré. Les cheveux rasés, il revêt la robe monastique, reçoit un nouveau nom, prononce les cinq vœux et entre dans un groupe pour pratiquer la Loi, "*l'Acarya*" sous la stricte direction d'un Maître.

## Les engagements des Jains

Le moine Jain est itinérant, se tenant dehors sauf pendant la mousson. Il ne possède qu'une pièce d'étoffe qu'il ne doit ni laver ni réparer, un bol à aumône, et un plumeau pour écarter les insectes (plus un bandeau placé devant sa bouche). Ses journées comptent quatre périodes, réservées chacune à une occupation précise, étude, méditation, tournée d'aumône, sommeil. Il doit étudier les textes rituels et les formules convenues. Il ne mange que le jour pour éviter d'avaler des moucherons. Les repas journaliers sont soumis aux prescriptions de jeûne. Le moine doit confesser ses défaillances et les racheter par des pénitences. Membre de la communauté, il doit y pratiquer l'entraide et dispenser son soutien spirituel aux laïcs. Ceux-ci sont étroitement intégrés à la communauté et astreints, eux aussi, à l'observance de vœux. Tout Jaina s'engage à respecter les cinq interdits, ne pas nuire aux êtres vivants, ne pas mentir, ne pas s'approprier le bien d'autrui, être chaste, ne pas s'attacher aux biens matériels, et de plus ne pas manger de nuit. Pour les religieux, ces cinq interdits sont des vœux majeurs extrêmement rigoureux. Les laïcs assurent la vie matérielle des religieux, construisent et entretiennent des temples, et soutiennent les déshérités, y compris les animaux vieux et malades qu'ils recueillent dans des hospices spéciaux.

Le laïc n'est soumis qu'à des vœux mineurs, mais sa vie n'est pas facilitée pour autant. Ceux-ci sont en effet complétés par sept règles de moralité. Le laïc s'interdit toute action inutile ou risquée et limite ses activités dans l'espace. Il s'impose la modération et médite plusieurs fois par jour. Il limite ses occupations. Il jeûne le jour et veille la nuit au moins deux fois par mois. Il distribue toutes sortes d'aumônes. La vie du laïc progressant en perfection rejoint ainsi la vie religieuse. Certains Jains pratiquent le culte des statues des Jinas (*Maîtres*) et allument une lampe devant elles. Les cultes plus élaborés comportent des rites journaliers effectués dans un temple.

Certains jaïns ne révèrent pas les statues, préférant la méditation et les prières silencieuses. Le culte peut prendre de nombreuses formes. Il existe un rite du bain de la statue (*snatra puja*) qui symbolise celui du Tirthankara nouveau-né fait par les êtres célestes, que l'on peut faire chez soi. Il y a aussi une pratique comprenant une série de prières destinées à ôter les karmas. Les Jaïns ne vénèrent pas un Dieu éternel auquel ils ne croient pas. Le culte concerne seulement les grands êtres qui ont atteint la Divinité par eux-mêmes. Il ne font pas de sacrifices ni d'offrandes quelconques ni de prières dans le but spécifique d'en obtenir des faveurs.

La base essentielle de la religion jaïna est l'ascèse comportementale qui conduirait à la libération de l'âme. Dans la communauté jaïne, les laïcs demeurent étroitement reliés aux ascètes. L'état laïque prépare à celui d'ascète. Les règles prescrites pour les laïcs et pour les ascètes ne diffèrent pas en genre, mais en degré. Les seconds doivent les pratiquer de façon rigoureuse. Lorsque qu'un laïc a observé convenablement les règles et franchi les étapes coutumières, il est qualifié pour devenir un ascète. Son admission est une cérémonie d'ordination appelée *diksha*. L'étape ascétique prescrit un complet renoncement complet au monde. Le seul objectif devient la libération de l'âme (*moksha*). L'ascète abandonne toute entrave, (y compris les vêtements pour les seuls moines *Digambara*). Les moines *Svetambara* et toutes les nonnes portent des vêtements très simples, blancs ou orange. Par le respect des voeux monastiques et la pratique des jeûnes, mortifications, études et méditations, les moines essayent de se débarrasser des charges du *karma* pour échapper à l'esclavage de la transmigration. L'ascèse jaïna comporte douze sortes d'ascèse, six externes et six internes, et les Jains distinguent quatorze niveaux de qualification spirituelle au sein desquels les individus s'élèvent mais peuvent aussi redescendre au niveau inférieur.

L'examen des austérités montrent la rigueur du déni de soi que les ascètes ont à mener. Jeûner, c'est manger moins que

suffisant, ou n'accepter la nourriture qu'à certaines conditions gardées secrètes, renoncer chaque jour à un aliment plaisant ou non cuit. Les ascètes s'exercent constamment à jeûner et ont élaboré une technique efficace au point d'accepter le jeûne absolu lorsque la mort arrive. Même les laïcs peuvent être autorisés à jeûner jusqu'à en mourir. L'ascète s'assoit ou dort dans un lieu retiré et mortifie son corps. Il pratique la confession, le repentir, le respect, la modestie, l'assistance aux autres ascètes, l'étude des écritures du Canon, l'abandon de l'attachement au corps et la concentration de l'esprit. La méditation est l'exercice spirituel le plus important. L'ascète doit aussi pratiquer un certain nombre d'observances propres. Les digambrara observent les vingt règles coutumières avec une rigueur progressive. Ils y ajoutent la nudité, l'arrachage manuel périodique des cheveux, l'interdiction de se baigner, l'obligation de dormir sur un sol dur, l'abstention de se laver les dents, l'obligation de manger debout et l'interdiction de manger plus d'une fois chaque jour. Les grands Maîtres auraient conseillé la modération dans l'application de ces dures règles de conduite qui reflètent la rigidité dogmatique du Jaïnisme.

## **Le Festival de Bahubali**

*La statue colossale de Bahubali est un monolithe de granit de 22 mètres de haut. C'est actuellement l'une des deux plus grandes statues du Monde.*

*Sculptée en 981 de notre ère, elle a plus de mille ans. Elle s'élève au sommet d'une colline qui surplombe la ville de Shravana Belgola.*

*Tous les douze ans, un grand festival très populaire est organisé.*

*La statue est successivement arrosée de plusieurs bains colorés et reçoit diverses offrandes.*

Le plus célèbre des lieux de pèlerinage jaïns en Inde du Sud est celui de Shravana Belgola, au Karnataka. La colossale statue debout du roi Bahubali s'élève en haut d'un escalier de 620 marches sur une colline de 145 mètres. Elle mesure 22 mètres de haut et 8 mètres de large. Ce monolithe fut taillé il y a mille ans dans un énorme bloc de granite. Un temple à galeries l'entoura ensuite. C'est la plus grande des statues de Bahubali existantes en Inde. Dans les temples jaïns, les statues sont rituellement entièrement lavées chaque jour. Ce rite quotidien n'est effectué que sur les pieds de cette gigantesque sculpture. Cependant, tous les douze ans, un grand échafaudage est construit afin d'arroser copieusement la statue d'un mélange d'eau et d'offrandes colorées diverses. Avec chants et danses, des centaines de milliers de fidèles assistent à ces cérémonies. Les dernières ont eu lieu en 1993 et 2006. Fils de Rishabha, le premier Tirthankara, Bahuli et son frère Bharat étaient rois de royaumes voisins. Jaloux de son frère, Bharat lui déclara la guerre. On la remplaça par un combat entre les frères. Vainqueur, Bahubali devint le souverain commun. Troublé par ce combat, il décida d'abandonner son royaume pour se consacrer à l'ascèse jusqu'à atteindre l'illumination spirituelle. Et il demeura debout, nu, pendant des mois, dans une

contemplation continue, de sorte qu'une vigne s'enroula autour de son corps.

## CHAPITRE 20 - Le Shintô Japonais

### Le Soleil, symbole du Japon.

Le Shintoïsme est la plus ancienne religion du Japon. Il remonte à l'époque Yayoi qui dura six siècles, du 3ème siècle avant au 3ème siècle après notre ère. Le Yayoi a succédé à l'époque Jômon, datant de 8 000 ans. Le terme *Yayoi* désigne la culture du Chalcolithique japonais qui vit les débuts de l'âge du bronze et de l'âge du fer. C'est le nom du quartier de Tôkyô où en furent découverts les premiers vestiges. Le mot Shintô est dérivé des racines chinoise *shen* et *tao* qui évoquent un cheminement vers les dieux. L'équivalent japonais traditionnel est le terme *kami-no-michi* qui a la même signification. Les divinités vénérées par les adeptes du shintô sont les *kami* dont trois mille sanctuaires, ou "*jinja*", parsèment le Japon. Les *kami* sont innombrables. Il y en aurait des millions car le terme désigne toutes les manifestations des forces ou les énergies actives ou latentes dans la nature. On peut même considérer que chacun peut invoquer un *kami* personnel.

### Les Kami.

Le Shintô est une forme traditionnelle d'animisme qui donne, à travers ces "*Kami*", un caractère divin à tout ce qui est ressenti comme puissant ou menaçant, ou même à ce qui sort tant soi peu de l'ordinaire, tel une montagne, un arbre, une croisée de chemins, une profession. Il trouve

probablement son origine dans des traditions primitives provenant des Jômon. Il ne faut pourtant pas considérer que le Shintô soit polythéiste. Son approche est plutôt panthéiste, considérant que toute la matière universelle est infiltrée par une énergie de nature divine. Un Kami apparaît lorsque cette force se manifeste en troublant l'uniformité de la nature. Bien évidemment, ces manifestations prennent des formes multiples aussi bien dans la matière inanimée que dans les être qui l'animent. C'est pourquoi il y a tant de *Kami*, à commencer par la déesse du Soleil dont la puissance est manifestée dans le ciel, et le dieu des tempêtes qui déchaîne les vents sur les cotes du Japon.

### **Izanagi et Izanami, les Kami fondateurs.**

Cette mythologie shintoïste était restée très floue jusqu'au 8ème siècle. Elle fut alors consignée par écrit dans le *Kojiki*, une chronique rédigée pour lutter contre l'introduction du Bouddhisme par les Chinois. Il fut établi que le Japon devrait son origine à un couple de divinités, Izanami-no-Mikoto, *l'Hôtesse, (Celle qui invite)*, et Izanagi-no-Mikoto, *l'Hôte, (Celui qui invite)*. Penchés sur l'océan par delà le pont céleste qui relie Matsue et Izumo, ils frappèrent les eaux d'une lance et en firent émerger l'île *Onogorojima* dans laquelle ils s'installèrent. En s'unissant, ils produisirent toute la nature et les autres îles de l'archipel et finirent par donner naissance à tous les autres kami dont les plus importants sont Amaterasu, la rayonnante déesse du Soleil, et son frère Susano-o, le terrible dieu des tempêtes. Mais les Kami peuvent être aussi les ancêtres car ils sont la manifestation de la force

divine qui a généré la famille. Il est donc légitime de leur rendre un culte assidu. Avec la recherche de pureté, le culte des ancêtres caractérise la culture shintô.

## **Amaterasu, la grande déesse du Soleil.**

Les destins des deux kami les plus importants de la mythologie shintoïste sont agités. Le terrible Susano-o vécut sur Terre et y épousa la princesse Kushinada. Leurs descendants régnèrent sur le pays d'Idzumo. La brillante Amaterasu gagna le ciel, baignant la Terre de ses rayons. Mais Susano-o se conduisit très mal, terrifiant sa soeur qui s'enferma dans sa caverne, plongeant la Terre dans l'obscurité. On lui présenta le Miroir de la Justice. Elle y contempla son reflet, prit conscience de sa beauté et regagna le ciel. Réconciliée avec son frère, elle en eut un fils, Oshi-o-Mimi. Elle chargea un jour son petit fils, Ninigi, de ramener l'ordre dans les Îles Sacrées. Il s'y rendit avec les symboles du Shintô, le Miroir de Justice, les Joyaux de l'Arbre, et le Sabre Magique. Il y épousa la princesse Hanasakoya-Hime. Ses descendants (kami) conquièrent le Japon. L'un d'entre eux, "Iware", en fut reconnu le premier empereur divin. C'est ainsi que le clan du Yamato légítima le pouvoir absolu de l'empereur lorsqu'il supprima la féodalité et fonda la dynastie impériale. Il proclama son ascendance divine depuis son ancêtre, la grande déesse solaire Amaterasu-ô-mikami.

### **Le culte de la pureté.**

Amaterasu-ô-mikami occupe la première place parmi tous les kami. Ceux-ci ne sont perçus comme des dieux mais plutôt comme des protecteurs qu'on se garde d'offenser. Le Shintô n'est pas réellement une religion car il n'a pas de dogme ni de morale. C'est une démarche spirituelle particulière aux Japonais. Elle consiste en une

participation consciente à la divinité universelle, pure et harmonieuse de la nature. L'impureté, la laideur, la bassesse et la mort caractérisent le mal. Il y avait un enfer et des démons dans le Shintô primitif. Le but du Shintô vise à réaliser la purification du pratiquant. Il ne se fonde jamais sur une démarche intellectuelle mais sur la perception intuitive du souffle divin qui sous-tend la matière. Chacun peut le découvrir en lui même, en demeurant dans sa propre vérité, dans la pureté, l'honnêteté, la paix intérieure et la recherche de l'harmonie avec le reste du monde. Le souci de pureté est tel que le sanctuaire en bois d'Amaterasu, à Ise, est détruit et reconstruit à neuf tous les vingt ans, (ce qui paraît fort coûteux aux jeunes générations). Mais l'imprécision du devenir de l'être après la mort a provoqué une synthèse partielle avec le Bouddhisme.

### **Cérémonies remarquables.**

Le Shintô accompagne l'individu de la naissance jusqu'à la mort. Diverses cérémonies marquent des étapes de la vie. Quatre mois avant la naissance, la maman reçoit au sanctuaire une ceinture de tissu blanc donné par la famille. A l'âge de sept jours, l'enfant est prénommé. S'il meurt avant, il est mort-né. Les garçons sont présentés au sanctuaire à 5 ans, et les filles à 3 et 7 ans. On peut évoquer d'autres rites comme la fête de la première nourriture et les mariages. Les Japonais célèbrent les événements de la vie personnelle et de celle de la communauté. Les festivals sont les occasions les plus importantes. Les festivals shintô, (*matsuri*) sont annuels. Ce sont des fêtes locales. Elles ont lieu en divers endroits à des dates variées et sous des noms différents. A

l'origine, elles étaient liées aux saisons et aux rythmes agraires, et l'on priait pour une bonne récolte et pour être protégé des désastres. Certains festivals comportent des processions avec des chars et des temples portatifs appelés *mikoshi*. Il y a beaucoup d'amusement et d'excitation, avec des spectacles divers, des courses et des concours variés. À Sapporo, il y a même des sculptures de neige et de glace, à Hamamatsu, des cerfs-volants, à Chichibu, des feux d'artifice. L'ambiance est vraiment très festive. Dans l'esprit originel des "matsuri", l'on y recherchait simplement le bonheur dans la pureté du cœur.

### **Talismans et amulettes.**

Les "*shimenawa*" sont des tresses ou des torsades de paille de riz. Disposées dans les maisons, elles auraient le pouvoir d'écartier les démons et les maladies. On les suspend au dessus des entrées des sanctuaires pour signaler la présence d'un kami. Les "*gohei*" sont des guirlandes de papier pliées en zigzag. Comme les shimenawa, elles indiquent la nature sacrée du lieu où elles se trouvent. Sur place, on peut aussi se procurer des talismans, des amulettes et des planchettes de prière. Les "*omamori*" sont des amulettes porte bonheur vendues dans les sanctuaires. Elles sont souvent contenues dans un sachet de tissu mais ce sont parfois des pierres gravées. Elles apporteraient la chance, la santé, la fertilité, le succès aux examens, la sécurité au volant, etc.. On les porte sur soi, ou on les place à l'endroit qui convient.

### **Tablettes de prière (*ema*), et oracles.**

Les "*ema*" sont des planchettes sur lesquelles des prières sont inscrites. Elles sont suspendues dans le sanctuaire car les fidèles n'y entrent pas. Ils prient dehors, après avoir attiré l'attention des kami en sonnant d'une cloche ou en agitant une crécelle de bois. Les "*omikuji*" sont des bandes de papier qui dévoilent un oracle de bonne ou mauvaise fortune. S'il est bon, l'*omikuji* devient un talisman à conserver. S'il est fâcheux, la bandelette doit être fixée sur un arbre du sanctuaire afin que les kami conjurent la prédiction.

### **Spectacles divers et Théâtre Nô.**

Les sanctuaires sont à la fois des lieux de prière, de recueillement, de fête et de réjouissance, et l'on s'y rassemble en de nombreuses occasions. On y trouve même du théâtre Nô, de la danse, de la lutte Sumo, du tir à l'arc et d'autres activités. Les arrangements floraux si particuliers au Japon sont inspirés par la pensée shintoïste. Les fleurs sont étagées pour marquer les trois plans de l'existence, le ciel, l'homme et la terre. Dans le théâtre Nô, tout est simplifié et raffiné à l'extrême dans l'esprit traditionnel shintô manifesté dans les autres expressions artistiques. Il comporte deux acteurs. Le *waki* est un faire-valoir qui lance l'action puis s'écarte de la scène. Le *shite*, est l'acteur principal. Il danse et mime tous les rôles en usant de masques pour interpréter les divers personnages. Il peut y avoir quelques assistants et un accompagnement choral. Le genre comporte un répertoire d'environ 250 pièces classées en cinq groupes. Le premier raconte l'origine d'un sanctuaire. Le deuxième présente des guerriers qui sont en enfer. Le troisième raconte des histoires romantiques avec de la musique, des costumes

magnifiques et des danses. Le quatrième évoque des personnages atteints de folie. Et le cinquième groupe met en scène des démons bénéfiques ou maléfiques. Une pièce de chaque groupe est jouée dans cet ordre formel à chaque représentation.

## **Tir à l'arc, courses de chevaux et lutteurs Sumo.**

Parmi les activités festives pratiquées dans les sanctuaires, on peut citer le tir à l'arc, à pied et même à cheval lorsque c'est possible. Le tir à l'arc (*yumi*) s'appelle "*KykdM*". cela signifie la voie de l'arc. Cette activité implique la vérité, "*shin*", la vertu, "*zen*", et la beauté, "*bi*". Les tireurs doivent mettre en oeuvre l'essence même de ces qualités. Le Sumo est une affaire de professionnels exclusifs qui lui consacrent leurs vies. Aux yeux profanes, il semble simplement que deux colosses peu vêtus cherchent à se pousser hors d'un cercle. Mais le sport est ici presque secondaire. L'aspect rituel est très important. Ainsi les lutteurs commencent-ils par jeter du sel dans l'arène pour la purifier. Ils se balancent ensuite lourdement d'un pied sur l'autre pour écraser de très haut les forces du mal. L'arbitre est vêtu comme un prêtre shintô et il est issu d'une famille particulière. On pratiquait aussi jadis, le "*o-furo*", ou bain en commun, une forme de rite collectif de communion avec la nature, et l'on organisait parfois des courses de chevaux ou de bateaux.

## **Le mariage Shintô**

Le mariage à l'occidentale est actuellement très en vogue au Japon, où il apparaît comme chic, exotique, et relativement peu coûteux. Le mariage shintô reste pourtant une célébration classique importante qui consacre l'union des deux époux autant que celle des deux familles. Les parents se rencontrent cérémonieusement avant le mariage et ils échangent des cadeaux. Le marié porte la tenue traditionnelle, noire ou bleue, composée du hakama, large pantalon plissé, et du haori, une tunique

longue. La mariée est vêtue d'un magnifique kimono, blanc ou fleuri. Pour la dernière fois, elle a de longues manches. Mariée, elle montrera ses coudes. Elle porte aussi une coiffure particulière, le *Tsuno-kakushi*, (ou *cache-orgueil*), qui symbolise sa résolution d'être une bonne épouse et de ne pas se montrer jalouse. Lors du rite coutumier du *Sansankudo*, les mariés boivent chacun trois gorgées de saké froid dans trois tasses de laque, car le chiffre 3 est bénéfique, puis ils énoncent leurs vœux et déposent ensemble sur l'autel un *tamagushi*, un écrit les résumant. La mariée revêt ensuite un superbe kimono de couleur. Un somptueux festin termine la fête.

### Les autels domestiques

Les cérémonies de funérailles shintô sont extrêmement simples. La mort est ici une tragédie car le shintô ne promet rien dans une vie future. Cependant, par son décès même, le défunt devient un ancêtre dont la vénération est l'un des fondements de la famille japonaise. La plupart des maisons ont un *kami-dana*, une étagère d'esprits (ou d'âmes), sur un mur intérieur de la maison. Après la mise en terre, le nom du défunt est inscrit sur une tablette déposée dans le *kami-dana*. Il contient habituellement des objets qui ont une signification spirituelle pour cette famille particulière. Il recèle la liste des noms des ancêtres et, souvent, la représentation d'un kami protecteur de cette famille. Les membres font des offrandes régulières de nourriture et ils boivent aussi en l'honneur du kami ou de leurs ancêtres. En raison de la grande simplicité des funérailles shintô, on pratique souvent les rites funéraires bouddhiques. Le Shintô n'étant théoriquement pas une religion, il coexiste sans problème avec le Bouddhisme et

ses rites. La plupart des foyers japonais traditionnels ont donc deux sortes d'autels domestiques à la maison.

### **Les "kami-dana" shintô sont des étagères d'esprits (ou d'âmes).**

Le kamidana doit être orienté face au Sud ou à l'Est à un endroit bien éclairé et gardé extrêmement propre. Il ne doit jamais faire face au Nord ou à l'Ouest. Chaque jour avant le déjeuner, on y fait une offrande de riz, de sel et d'eau dans les petit vases prévus à cet effet. L'eau va au milieu, le sel à droite et le riz à gauche. Les japonais mélangent fréquemment les deux traditions et pratiquent successivement les deux cultes devant le Kamidana shintô et devant le Butsudan bouddhique.

### **Les "Butsudan", petits autels domestiques bouddhiques.**

Le Bustudan est un petit autel relevant des rites bouddhiques. Il ressemble à une armoire et parfois à un placard que l'on ouvre pour pratiquer le rite. Il contient fondamentalement un écrit sacré, le Dai-mandala. On peut y adjoindre une image ou statuette du Bouddha, la généalogie des ancêtres et de jolies choses pour le décorer. Chaque jour, on fait y fait l'offrande d'une tasse d'eau fraîche, on y allume une bougie, et on y brûle un peu d'encens. On y célèbre un petit office, dit "*Gongyo*", le matin et le soir. On le tient propre, on y met des fleurs et on l'informe des évènements familiaux. C'est un moine bouddhiste qui inaugure le Butsudan en pratiquant la cérémonie dite "Ouverture des yeux".

## CHAPITRE 21 – Le Vaudou

### Introduction

*Bien qu'il soit actuellement fort popularisé outre Atlantique, le Vaudou est né en Afrique. Ce très vaste continent est peuplé de nombreuses ethnies souvent mal identifiées par les Occidentaux. Leurs cultures sont variées et leurs religions sont différentes. Le Vaudou étudié ici est seulement l'une d'entre elles, en laquelle s'enracine le Vaudou Haïtien. Mais il y a beaucoup d'autres traditions dans l'immense et secrète Afrique. Le mot 'vaudou' s'écrit de différentes façons, voodoo, vodou, vodu, voudou, vudun, vaudoun. Il proviendrait du terme "vodun" tiré du langage Fon. Le terme paraît être composé de "Vo" qui signifie en Fon "sacrifice", et de "Dù" qui veut dire, "sens ou essence" (dans l'acception spirituelle du terme). Selon B. Segurola et J. Rassinoux, il désignerait la manifestation d'une force incompréhensible. Ce "vodun" mystérieux fait naître un culte fait d'admiration, d'amour et de crainte. Le "Vodù" peut être représenté par une sorte d'idole très improprement appelé "fétiche". En réalité, l'objet, lorsqu'il existe, est seulement la demeure où réside l'esprit, le 'YE'. Le fidèle ne vénère pas la demeure mais cherche à se concilier ce "YE". Les adeptes sont des "Vodusi", des épouses du Vodù. Lorsqu'il est "venu sur leur tête", ils deviennent "Vo-dù". En langue Fon, l'expression se dit "Vodù dé aci", qui signifie "le Vodù a choisi une épouse et l'a chevauchée". La personne élue et possédée manifeste alors la divinité du Vodù. Des érudits vaudous disent que "le Vodou est l'être et le sens du sacré, la signification et l'essence du sacrifice réalisé conformément au rituel".*

### Origines du Vaudou

Les origines du Vaudou sont africaines. Il s'enracine dans un territoire qui s'étend du sud et du moyen Bénin et de la région occidentale du Nigéria à celle du bas du Togo, et qui couvre aussi une bonne partie du sud est du Ghana. On y trouve des populations des diverses cultures Yoruba, et des peuples apparentés aux Adja, tels les Fons, les Guins, les Ouatchis ainsi que les Evhés togolais. Toutes ces ethnies, géographiquement et économiquement proches, sont également culturellement reliés par les traditions cultuelles Orisha ou Vodun (*Vodou*), dont les concepts sont équivalents. Il n'y a cependant pas un Vodun ou Vodou de base, bien caractérisé, qui serait commun à toutes ces peuplades. Nous sommes en Afrique où la créativité est permanente et souvent floue et variable. Chaque communauté d'initiés, chaque groupe d'adeptes, pratique une forme locale de Vodun en révéant des entités ou des forces transcendantes qui s'y manifestent de façon particulière. Originellement, cette religion avait donc de multiples aspects dont la variété a encore été accrue aux Amériques par les déportations massives d'esclaves noirs d'origines diverses et de cultures distinctes.

Dans ces territoires africains, quoique les variantes locales soient multiples, la culture Orisha tend encore à perdurer. Les appellations *Vodun*, *Vaudou*, ou *Orisha* désignent des êtres ou des puissances invisibles que les hommes s'efforcent de contrôler pour se les rendre propices. Leur acception la plus courante concerne les éléments ou les grandes forces de la nature, le Ciel, l'Eau, la Foudre, la Terre. On y trouve aussi des ancêtres célèbres ou prestigieux, le plus souvent ceux de lignée royale. En Amérique, ces entités sont appelées "*LOA*". Elles ne correspondent pas à notre notion de la divinité, mais sont plutôt assimilables à nos *Saints* ou à des *Génies*. Dans la pratique du Vodou, les Africains ne séparent pas nettement le sacré du profane. Les deux caractères sont mêlés dans le déroulement de la vie courante, l'exceptionnel mêlé au quotidien, le bien au mal, le magique à l'ordinaire. Et chaque substance banale est pénétrée par son propre *vodoun*. Chaque village, chaque famille, même chaque enfant, peut avoir le sien qui joue le rôle

de protecteur particulier. C'est pourquoi les rites et les offrandes ont une grande importance car ils procureraient leur efficacité dans ce monde d'ici-bas.

*L'esclavage n'a pas été inventé au 16e siècle avec la vente d'esclaves noirs aux planteurs américains. Dans les guerres antiques, l'esclavage évitait (en partie) le massacre total des vaincus. Le servage, autre forme d'esclavage, a sévi dans le monde entier. Le mot "esclave" rappelle que les populations slaves d'Europe alimentaient les marchés aux esclaves d'Afrique, du Moyen-Orient et du Maghreb (comme celles d'Afrique orientale et subsaharienne). Les prédateurs y vendirent très longtemps leurs captifs, blancs ou noirs. Au 16e siècle, le développement des Amériques créa une filière transatlantique. Des roitelets africains vendirent même souvent leurs propres sujets aux avides marchands européens. Cependant, d'autres hommes imposèrent progressivement au Monde l'abolition tant attendue de l'esclavage. Les hommes blancs ou noirs actuels n'ont pas à répondre de cette situation passée. Ils ont à vaincre l'esclavage économique.*

Depuis le 7e siècle, les populations slaves d'Europe et celles d'Afrique orientale et subsaharienne alimentaient les marchés aux esclaves du Moyen-Orient et du Maghreb. Au 16e siècle, le développement des territoires créa un énorme marché aux Amériques. Á la demande des planteurs, des marchands européens se procurèrent des esclaves africains, d'abord par des razzias, puis en achetant leurs propres sujets aux roitelets locaux. Les Yoruba de culture vaudou furent alors déportés en nombre. Rassemblés dans les plantations de coton, ils reconstituèrent leurs cultes. Ils établirent des rituels syncrétiques en combinant les diverses pratiques vaudou et en les enrichissant d'apports bantous. Incapables de stopper le commerce des esclaves, les églises chrétiennes tentèrent de les évangéliser pour sauver leurs âmes. Les maîtres imposèrent

alors le baptême et le culte chrétien devint une caution morale à l'esclavagisme. Les adeptes du Vaudou masquèrent alors leurs *LOA* sous des images et des symboles chrétiens. Au 19e siècle, les évangélistes firent enfin cesser la traite négrière et l'esclavage fut aboli. Sous son travestissement, le Vaudou persista.

Depuis l'Antiquité, de très nombreux êtres humains ont été asservis et vendus comme des outils vivants sur les marchés aux esclaves. À l'origine, le mot désignait des païens de race blanche, les captifs slaves que vendaient les Vénitiens. À travers le Sahara, d'autres esclavagistes arrachaient à l'Afrique quinze millions d'esclaves noirs, castrant tous les mâles. Ces razzias provoquaient d'importants massacres. Au 16e siècle, l'exploitation des Amériques provoqua l'asservissement des Indiens. Sous Charles Quint, la Controverse de Valladolid établit qu'ils avaient une âme et devaient être évangélisés. Le légat du Pape préconisa leur remplacement par des Africains. En deux siècles, le commerce triangulaire, la traite, transféra douze millions d'esclaves noirs vers le continent américain. Cette nouvelle saignée ravagea le continent en détruisant les empires africains. Cependant, sous la pression des évangélistes et des humanistes, avec les risques de révoltes et grâce à la mécanisation, l'anti-esclavagisme progressait. Au delà des polémiques, il faut reconnaître que les nations coloniales imposèrent au Monde l'abolition de l'esclavage, la rendant enfin universelle en 1948.

## Le Vaudou africain

Le Vaudou (ou Vodoun) est une religion africaine traditionnelle. Peu connue en Occident, elle y est souvent qualifiée d'animiste ou d'idolâtre. Cette approche simpliste montre seulement l'ignorance ou l'incompréhension des concepts qui la sous-tendent. Cette conception de l'Univers se fonde sur l'idée de forces naturelles sous-jacentes à l'existence. Leur nature est fondamentalement spirituelle. Elles sont partout et dans tout, et gèrent le Monde. Leur réunion constitue collectivement le démiurge suprême, origine et fin dernière de l'existence. Cette divinité fondamentale ne reçoit cependant aucun culte particulier. Le Vaudou africain originel est bâti sur une cosmogonie hiérarchisée et rationnelle lui donnant les caractères d'une religion structurée. Les entités spirituelles du panthéon sont des intermédiaires entre l'humain et le divin. On peut donc les invoquer spécifiquement pour demander leur intervention ou leur protection. Ces Maîtres des forces naturelles sont plutôt des "Génies de la nature" que des "Dieux", au sens que nous donnons à la personnalisation de l'idée de divinité. On y ajoute les Ancêtres ethniques et familiaux.

L'étude des religions du Vaudou est assez déconcertante pour un Occidental, car elles se fondent sur des concepts qui nous sont étrangers. Elles ont des aspects singuliers. Elles font des sacrifices éventuellement sanglants et usent de la possession mystique dans leurs pratiques culturelles. Ces confréries initiatiques, selon les groupes, s'adresseraient à des esprits diversifiés. On les soupçonne aussi d'user secrètement de sorcellerie et de magie maléfique. Il faut d'abord comprendre qu'avant même d'être une religion, le Vaudou constituerait une approche métaphysique particulière du Monde, basée sur l'Homme. C'est à l'image de ce fondement (*microcosmique*) que l'Univers (*macrocosmique*) serait bâti. Or, l'Homme existe à la fois physiologiquement et spirituellement. Le Vaudou transpose

donc cette dualité existentielle à l'ensemble du Monde, et il attribue à tout être un double invisible accessible sur le plan spirituel. Ce sont ces entités incorporelles, les Vodouns (ou Loas), qui sont invoquées lors des cérémonies. Elles peuvent "*chevaucher l'officiant*", en s'incarnant temporairement dans un corps en transe hypnotique.

Dans la conception globale Vaudou, et à l'image de leur concept de l'Humain, toutes les choses et tous les phénomènes naturels ont donc une double nature, à la fois matérielle et spirituelle. Les puissances invisibles correspondantes sont les nombreux génies divins de la nature, appelés voduns, (*ou orishas chez les Yorubas*). On peut citer Hevieso, maître du ciel et de la Foudre, Sapata, maître de la Terre, Amuia Ata, (*Mamy Wata*), la mère de l'eau. La position centrale de l'Homme dans cet aspect premier permet aux adeptes d'agir magiquement sur la Nature. Le second concept établit une autre division duale du Monde, en séparant ses aspects masculin et féminin. Ce sont les fameux "*Jumeaux*" dont on trouve des représentations dans toute l'Afrique. Dans la mythologie vaudou du Togo, Mawu-Lissa, dieu unique et androgyne à l'origine, créa le Monde en brisant sa propre unité. Il sépara en lui les deux principes, Lissa, le masculin, et Mawu, le féminin. Les principaux voduns sont les enfants de ce couple de jumeaux primordiaux. Les jumeaux humains jouissent d'ailleurs d'un prestige assez propice dans la culture Yoruba, mais parfois néfaste ailleurs.

Le troisième concept est celui de l'appartenance à un groupe. Les Africains sont socialement plus intégrés à des groupes identitaires que les Occidentaux individualiste. Les fondements des communautés sont la famille, le village, le clan, la confrérie, la tribu et même l'ethnie. Il faut comprendre la famille au sens très large, en y intégrant les parents, la femme, les enfants, les familles des frères et sœurs, celles des oncles et tantes, tous les petits fils et même les familles alliées par mariages aux descendants. On arrive alors au groupe identitaire du clan qui peut compter plusieurs centaines de personnes. Le

*BALE*, le chef du clan, est très respecté et jouit d'une autorité importante. Il peut y avoir plusieurs clans dans un village et la tribu est formée par l'union des communautés de villages. Les *Bales* élisent un roi qui s'occupe des affaires de la tribu, occupant cette fonction jusqu'à sa mort. Les familles et les villages choisissent leurs protecteurs voduns. Chaque individu peut aussi choisir le sien. Ainsi naissent des confréries de patronage. Les défunts, rois ou chefs de clan, et les ancêtres illustres, sont béatifiés et deviennent alors des "voduns ancêtres".

Avant d'être une religion au sens que nous donnons à ce mot, le Vaudou est une vision du Monde. Nous bâtissons nos propres religions sur la base conceptuelle d'un dieu créateur, origine du Monde et de l'Homme. La religiosité Vaudou s'établit à partir de l'Homme vivant dans l'instant présent. C'est la pulsion de vie, en interaction avec la nature, qui fonde cette spiritualité. Dans l'existence, tous les êtres suivent cette pulsion car ils sont poussés par des forces invisibles qui leur en insufflent le désir. À chaque instant du Monde, les conditions de la vie sont régies par des forces naturelles et surnaturelles qu'il faut se rendre propices, ou dont il faut se protéger. Le rôle de la religion Vaudou est d'établir une relation entre l'Homme et ces forces invisibles. Elles interagissent continûment avec la vie humaine, favorablement ou dangereusement. Le Vaudou enseigne ce que sont ces êtres, comment entrer en contact, s'en faire aider ou s'en protéger, et trouver des alliés chez les ancêtres qui ont rejoint dans la mort le côté mystérieux et invisible de la vie. C'est la source des rites, des fêtes, des sacrifices, de la mythologie, des croyances et des cultes Vaudou.

Il n'y a pas de culte pour le "*Segbo*", l'Esprit Suprême source de la vie. La marche du monde dépend du couple de démiurges, *Mawu-Lissa*, (*Mawu, mâle, et Lissa, femelle*). L'Esprit Suprême conduit aussi d'autres esprits qui sont simplement des forces. Chaque homme s'attache à l'un de ces *Voduns*, par choix personnel, familial ou tribal, ou par initiation en devenant "*Vodunsi*", (*épouse du Vodun*). Les Voduns sont les forces de la nature, mer (*Xu*), terre (*Sahpata*), tonnerre (*Xebioso*), fer

(*Gu*), ou des animaux dont le serpent lié à tout ce qui bouge (*Dan, Ejo, Dangbé, Aïdo-Hwédo, Oshumaré*). Il y a aussi des plantes. Deux Voduns sont essentiels, le *Legba*, génie protecteur mâle (*très*), bon pour ses protégés, terrible pour ses ennemis, et le *Fa*, génie de la divination, consulté pour trouver la solution à tout problème ou décision. Le *Bokono* jette 18 noix à terre et interprète la figure obtenue. *Il faut distinguer le Bokono, Magicien, l'Azeto, sorcier, et l'Azongbeto, guérisseur.* On vénère les ancêtres sur de petits autels en fer plantés dans la maison, car ils sont toujours présents et actifs, surtout la nuit. On surveille alors ce qu'on fait et ce qu'on dit.

### **Aspects du culte en Afrique**

En Afrique, le culte vaudou n'a pas entraîné la construction de grands temples comme la plupart des autres religions. Il ne semble en fait exister aucune vaste structure destinée à accueillir collectivement une assemblée de fidèles. L'espace vaudou qui correspond à un temple est composé de deux parties. Il y a d'une part une cour ou un péristyle accessible au public. C'est là que se déroulent les cérémonies et les sacrifices. S'y ajoute d'autre part une hutte ou un petit édicule sacré dont l'accès est interdit. On y trouve l'autel consacré à la divinité. Dans le passé, il y avait aussi des lieux et des bosquets sacrés qui ont souvent été profanés ou détruits par les colonisateurs ou les missionnaires, consciemment ou par simple ignorance. Il semble que les autorités actuelles tendraient à réhabiliter les manifestations et sites traditionnels. Elles encourageraient aussi la cohabitation avec les religions implantées, comme le Christianisme et l'Islam. Mais les concepts sous-jacents sont trop différents pour qu'on puisse imaginer une quelconque forme de syncrétisme. Les fidèles intéressés associent simplement des pratiques et les symboles traditionnels aux rites de la religion nouvelle.

Dans la pensée vaudoue, il n'y a pas de séparation entre le sacré et le profane. Le magique et le divin sont indifférenciés et conditionnent la vie quotidienne, la routine et l'exceptionnel, le mal et le bien, l'objet inerte et le vivant. Chaque chose est habitée par son vodoun, mais plusieurs entités analogues peuvent se partager le même. Ainsi Mamy Wata (mamy water, la mère de l'eau) est tout aussi présente dans l'océan, dans une rivière ou dans une bouteille d'eau minérale. On peut donc facilement l'honorer à domicile. Mais chaque rivière ou chaque ruisseau peut également posséder son propre vodoun, associé à un lieu consacré. Chaque forêt aura son vodoun et chaque arbre isolé pourra devenir sacré. Certains objets, vases, colliers, paquets, poupées, ficelles, pourront acquérir une fonction spécifique dans un groupe, une famille, ou devenir un gri-gri protecteur pour un individu particulier. De simples pierres à l'entrée des demeures deviendront éventuellement vodoun, car investies par l'esprit d'un ancêtre. Dans le passé, on enterrait les défunts sous le sol des huttes et ils recevaient une part des libations familiales par un tube aboutissant à leur bouche.

Associés aux consultations divinatoires, des rites traditionnels balisent la vie des fidèles de la naissance à la mort. La femme enceinte doit suivre un régime alimentaire précis. Après la naissance, elle reste enfermée une semaine. Puis, à la sortie, le père donne le nom à l'enfant et formules des souhaits de vie (videton). Le garçon amoureux achète son droit de rencontre avec de l'alcool. Avant les fiançailles, on consulte l'oracle mais il faut montrer sa capacité à faire vivre un foyer. Le mariage est conclu par une cérémonie suivie du constat de la virginité de la dame. La polygamie est admise mais la première épouse, *yawo*, conserve la primauté. Lors d'un décès, le corps du défunt est lavé, vêtu, et honoré. Il est enterré dès la première nuit, dans le sol de sa case. Les funérailles auront lieu plus tard quand tout le monde sera là, avec une veillée, des chants, et l'offrande de nourriture. La liturgie ordinaire comporte des fêtes, des prières, et des sacrifices. Un calendrier lunaire détermine les dates des cérémonies et marchés. Les fêtes varient selon les voduns. Les sacrifices (*vosisa*) concernent des animaux (poulets ou chèvres) et des libations d'huile ou d'alcool.

Associés aux consultations divinatoires, des rites traditionnels balisent la vie des fidèles de la naissance à la mort. La femme enceinte doit suivre un régime alimentaire précis. Après la naissance, elle reste enfermée une semaine. Puis, à la sortie, le père donne le nom à l'enfant et formule des souhaits de vie (videton). Le garçon amoureux achète son droit de rencontre avec de l'alcool. Avant les fiançailles, on consulte l'oracle mais il faut montrer sa capacité à faire vivre un foyer. Le mariage est conclu par une cérémonie suivie du constat de la virginité de la dame. La polygamie est admise mais la première épouse, *yawo*, conserve la primauté. Lors d'un décès, le corps du défunt est lavé, vêtu, et honoré. Il est enterré dès la première nuit, dans le sol de sa case. Les funérailles auront lieu plus tard quand tout le monde sera là, avec une veillée, des chants, et l'offrande de nourriture. La liturgie ordinaire comporte des fêtes, des prières, et des sacrifices. Un calendrier lunaire détermine les dates des cérémonies et marchés. Les fêtes varient selon les voduns. Les sacrifices (*vosisa*) concernent des animaux (poulets ou chèvres) et des libations d'huile ou d'alcool.

Quoiqu'il perde actuellement une part de son influence dans la société africaine, le culte vaudou y occupe encore une place importante. Il est soutenu par une structure complexe et organisée fondée sur une hiérarchie formée dans des sortes d'écoles ou de couvents nommés "huxwé". Ces lieux fermés (où l'on entrait très jeune) sont encore assez nombreux. On y conserve les traditions ésotériques et le rituel initiatique communs. Depuis 1970, ces couvents sont surveillés par les pouvoirs publics et les organisations de protection de l'enfance (ONGS), ce qui ne signifie pas que le pouvoir des prêtres vaudou a disparu. La culture africaine cache plus qu'elle ne révèle", explique Patrick Nguema Ndong, éditorialiste sur Radio Africa N°1. Le secret, c'est le "hunxo". Il est central dans le Vaudou car il conforte la connaissance, le pouvoir et la peur. On trouve donc dans le monde vaudou un aspect visible, public, accessible aux touristes occidentaux, et un aspect invisible, caché, connu des seuls initiés. Il est assez facile d'exposer le déroulement des cérémonies collectives publiques et d'en

commenter les pratiques, mais il est extrêmement difficile d'accéder aux rituels secrets.

Les aspects visibles du culte comprennent des pratiques privées et des fêtes collectives. Les fêtes sont organisées en l'honneur des divinités, sur les lieux réservés. Elles rassemblent de nombreux participants dont des prêtres, des adeptes, des fidèles et des gens qui ne sont que curieux. Une partie des cérémonies reste secrète. Elle est accomplie par les prêtres dans la partie interdite des lieux. Dans le péristyle accessible au public, les participants assistent aux danses rituelles des adeptes des diverses divinités et écoutent leurs chants. C'est là qu'ont lieu les sanglants sacrifices d'animaux, petits et grands, égorgés et dont le sang est ensuite déversé sur l'autel. Dans la passé, c'était parfois du sang humain qui était ainsi répandu (pratique abandonnée à la fin du 19<sup>e</sup> siècle). Pour les sacrificateurs vaudou, le sang est un fluide magique dont la nature relie le visible et l'invisible, et dont la qualité amène le divin à écouter la demande humaine. L'offrande de sang aurait donc un effet médiateur favorisant l'efficacité de la démarche engagée auprès de la divinité. Cette acception, commune à bien des religions antiques, semble hélas persister dans l'inconscient collectif

Jusqu'au niveau des sacrifices sanglants, les rites vaudou ressemblent à ceux d'autres religions traditionnelles. Mais un phénomène nouveau apparaît alors, la transe, qui manifeste la venue de l'esprit de la divinité en cause, le YE, sur la tête de la personne qu'il va posséder, le Vodusi (ou épouse du Vodù), qu'il choisit et chevauche, paraît-il, à la façon d'un cheval. La possession du Vodusi par le YE peut concerner un adepte préparé à cette situation qui se déroule alors d'une façon attendue et codifiée. Elle peut aussi affecter un Vodusi spontané, qui la subit sans préparation. L'état de transe ressemble à une crise d'épilepsie. Le sujet perd conscience. Il est agité de tremblements et de spasmes, fait les yeux blancs et parfois bave. S'il est debout, il peut tomber, mais les adeptes veillent et le soutiennent, ou le contiennent, afin d'éviter toute blessure. L'accès se termine généralement par des cris ou des

flots de paroles suivis d'un retour au calme. Les adeptes s'agenouillent et chantent la gloire du YE qui vient de se manifester en faisant descendre son pouvoir. Le prêtre touche de sa clochette le front sacré de l'élú. Son visage est caché puis on l'emmène vers un lieu d'initiation.

La descente inopinée du YE peut être dramatique car le Vodusi qui a reçu l'Acé est définitivement coupé de tous ses engagements civils antérieurs. Au "huxwé" (le couvent vaudou), le nouvel élu entre dans un noviciat initiatique qui transforme sa personnalité. Il est soumis à une discipline sévère avec des interdits comportementaux, y compris sexuels. Il doit utiliser un langage particulier, (sorte du verlan du dialecte local). Il subit des scarifications sur le corps et participe à des rituels rigoureux. Il apprend à mettre en oeuvre les savoirs occultes réservés aux adeptes, tels les vertus des sucres végétaux et des sécrétions et venins animaux, la composition des médicaments et des poisons, le traitement des maladies, etc.. Personne n'en sait plus sur ce qui se passe en ces lieux, magie blanche ou noire, et même sorcellerie. Aucun initié n'en parle. Le secret, le "hunxo", reste absolument gardé. Il est indispensable au pouvoir du Vaudou qui se fonde, comme dans d'autres religions, sur la notion du sacré, des connaissances spécifiques mystérieuses et la peur de l'inconnu et de la mort. La formation achevée, un rite de passage (*AXWÁWLI*) introduit enfin le novice dans la confrérie.

## **Introduction du Vaudou en Amérique**

En 1492, Christophe Colomb découvre l'Amérique, et il crut jusqu'à sa mort, être arrivé aux Indes en ayant fait le tour du Monde. Il aurait débarqué dans une petite île des Bahamas, (San Salvador). Plus tard, il découvre le continent au niveau du

Vénézuéla. La mise en valeur commença donc dans les îles du Golfe du Mexique, Hispaniola (Haïti/Saint Domingue), et les Antilles. Puis, l'Espagne et le Portugal s'engagèrent vers le Centre et le Sud. La France et l'Angleterre se disputèrent âprement la cote Est et le Canada. Les Français maîtrisèrent alors un véritable empire, du Canada à la Nouvelle Orléans, puis divers traités délimitèrent les zones d'influence. Au 17<sup>e</sup> siècle, la France possédait encore Haïti et la "Nouvelle France", la "Grande Louisiane", un immense territoire de deux millions de km<sup>2</sup>, quatre fois notre France actuelle. Il s'étendait de l'embouchure du Mississippi jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Cette "Nouvelle France" comprenait au moins les territoires de nombreux États USA actuels, comme le Montana, les Dakota du Nord et du Sud, l'ouest du Minnesota, le Kansas, le Wyoming, l'Iowa, le Colorado, le Nebraska, le Missouri, l'Oklahoma, l'Arkansas et l'actuelle Louisiane), mais cependant sans le Texas.

Au 16<sup>e</sup> siècle, tant en Amérique du Nord que du Sud, les colons commencèrent à planter le coton, l'indigo, et la très précieuse canne à sucre, toutes cultures nécessitant une abondante main d'oeuvre. Les populations locales faiblissant, les planteurs recherchèrent des ouvriers plus robustes. En Afrique, autour du Bénin, la guerre sévissait et les rois guerriers locaux disposaient de nombreux ennemis captifs qu'ils voulaient vendre contre des armes. Disposant de vendeurs et d'acheteurs, des négociants avides organisèrent alors "le commerce triangulaire" qui transportait alternativement des hommes et des marchandises. Les captifs Yoruba et Fon furent réduits en esclavage et déportés en grand nombre dans des conditions abominables. Totalement démunis, ils n'espéraient qu'en leurs dieux. Abandonnés par ceux-ci, les esclaves recréèrent alors un Vaudou nouveau, syncrétique. Malgré les mélanges ethniques et les différences culturelles, en dépit de leurs insuffisances dogmatiques et de l'obligation du catholicisme, ils imaginèrent un parler commun, le créole, et adoptèrent cette religion commune, le Vaudou d'Haïti et de Cuba. Il en fut de même à Bahia, au Brésil et dans les Caraïbes, avec le Candomblé ou le Macumba.

Les premiers esclaves furent utilisés dans les colonies anglaises, mais les Français en employèrent aussi beaucoup, d'abord à la Dominique et à Haïti, (les Indes Occidentales), puis en Louisiane. Le triste sort des noirs mettait Louis XIV mal à l'aise. Il s'opposait à la traite et fit rédiger le "Code Noir" pour améliorer leur situation. Les églises aussi tentèrent vainement de stopper leur commerce, puis décidèrent de les évangéliser pour sauver au moins leurs âmes. Le culte chrétien fut alors imposé et devint une caution morale à l'esclavagisme. C'est dans les Îles des "Indes" que fut recréé le Vaudou Haïtien. Les esclaves y jouissaient d'une certaine autonomie et vivaient regroupés à l'écart des maîtres. Ce communautarisme favorisa l'apparition des assemblées vaudou, et le nouveau culte des Esprits se répandit rapidement d'Haïti jusqu'au Brésil. L'obligation du baptême ne chassa pas les *LOA*, vite masqués sous les images chrétiennes. Mais en Louisiane, pour retarder l'expansion du Vaudou, les planteurs ne réunissaient pas leurs esclaves, interdisant d'en importer provenant des Îles. Cette attitude persista jusqu'à la cession aux Américains et la révolte d'Haïti. Les esclaves des "Indes" affluèrent, amenant le Vaudou.

## Le Vaudou d'Haïti et de Louisiane

Des révoltes éclatèrent dans les possessions d'Amérique après la Révolution de 1789 parce que la Convention tardait à y proclamer l'abolition de l'esclavage. Á la Dominique, le pouvoir tomba dans les mains d'un révolté noir, Toussaint Louverture, qui proclama, en 1801, une constitution originale et très intéressante. Abolissant toute distinction entre blancs et noirs, elle donnait une grande autonomie à l'île qui s'affirmait cependant française. L'article 6 de son Titre III faisait du Catholicisme le seul culte autorisé, bannissant le Vaudou. C'est alors que les adeptes gagnèrent la Nouvelle Orléans, en Louisiane, avec les maîtres blancs apeurés. Bonaparte rejeta la sécession. Il fit rétablir l'esclavage dans les colonies d'Amérique et envoya une expédition pour reconquérir la Guadeloupe puis la Dominique. Capturé, Toussaint mourut en France. Il fut finalement remplacé par Jean-Jacques Dessalines, un chef intraitable qui fit massacrer les blancs et vainquit les troupes françaises. Il fit de l'île, la première république noire libre et lui donna le nom d'Haïti, et s'en proclama empereur absolu sous le nom de Jacques 1er. Sa constitution de 1805 y abolissait définitivement l'esclavage et rétablissait une liberté assez relative pour le culte vaudou.

Au début du 19e siècle, on trouvait dans toutes ces îles et territoires, un Vaudou très particulier qui accentua encore son caractère avec le temps. Depuis l'édition du Code Noir en 1685, l'évangélisation catholique, le baptême et la messe dominicale étaient imposés aux esclaves, et le Vaudou leur était interdit. Ces obligations religieuses ont marqué leurs comportements culturels de plusieurs façons. L'aspect le plus évident est l'appropriation d'une partie de l'iconographie chrétienne. Associés aux "vévés", on trouve des croix, des statues de saints et d'autres symboles dans les sanctuaires

voudou d'Amérique. En réalité, ils masqueraient les "LOAS" voudou sous des apparences acceptables aux yeux des maîtres. Par exemple et parmi les déités traditionnelles, Saint Pierre pourrait représenter Legba, Saint Jacques serait Ogou, la Vierge figurerait Erzulie, et Saint Côme et Saint Damien symboliseraient les Marassa, les deux jumeaux. En réalité, c'est beaucoup plus compliqué que cela. La symbolique est plus subtile et beaucoup d'images ont été utilisées tant pour les déités amenées d'Afrique que pour les esprits issus du continent américain. Il y a aussi des évolutions conceptuelles importantes, un Voudou rouge et un Voudou blanc.

En principe, les cérémonies voudous commencent ici par l'invocation du Grand-Maître divin. En Afrique, cet esprit suprême ne reçoit aucun culte. Il est un Vodun ou un Orisha comme ceux qu'il conduit. Il procéderait en fait des forces naturelles dont il personnifierait la somme. En Amérique, c'est le Grand Dieu chrétien qui est appelé. C'est lui qui régit les LOAS de la nature qu'il peut mettre au service des hommes. Il y a donc là un renversement majeur des concepts déterminant l'essence de la divinité souveraine. Mais, quoique l'Afrique soit devenue un peu mythique et inaccessible, ses traditions mystiques ont été sauvegardées. Certains LOAS d'Haïti sont donc des *Voduns* issus du polythéisme *Fon* et *Yorouba* du Bénin ou du Dahomey. Il faut y ajouter des déités "*Zémès*" héritées des Amérindiens (*Arawaks*). Enfin, de nouveaux et nombreux LOAS sont indigènes (ou créoles). Ils sont nés dans le nouveau milieu ou de nouveaux ancêtres. Les LOAS de tradition africaine ont un caractère assez bénéfique. Ils relèvent du culte "Rada". Les nouveaux LOAS nés de l'esclavage reçoivent un culte différents dit "Petro", et sont d'une nature plus équivoque. Il y a aussi d'autres familles d'esprits d'un genre plus sombre, tels les *GHEDES* et *EXU* .

Le rite Rada perpétue la tradition africaine et l'aspect positif du culte dont il constitue la base. Son panthéon rassemble les plus puissants LOAS. On y trouve Damballah Wédo, génie du Ciel, du Soleil, de la Terre et de la fécondité. Maître des eaux, ses symboles sont la couleuvre et l'oeuf. Sa forme féminine (son

épouse) est Aïda Wédo. Alliés dans l'arc en ciel, ils procurent bonheur et richesse. Papa Legba est le gardien des chemins. Il ouvre les portes, y compris celles du monde spirituel. Il est aussi le génie (mâle) de la fécondité et du destin. Son épouse est Aïzan, protectrice des marchés. Sa vertu est la pureté. Elle accorde la puissance à ses protégés et confère la connaissance et le don de guérison aux *houngans*, les prêtres. Erzulie-Freda est la grande divinité de la beauté et de l'amour, symbolisée par la Vierge Marie. Ses protégés doivent l'épouser. Agoué, époux d'Erzulie, est le génie de la mer et protège les marins. Il y a aussi Ogou-Ferraille, patron des forgerons et génie de la guerre. Loko-Atisou, l'esprit de la végétation est guérisseur. Zaka protège les cultivateurs. Sogbo maîtrise la foudre. Badère conduit le vent. On y ajoute le Baron-Samedi, avec un statut particulier. Et il y a beaucoup d'autres *LOAS* rada.

Le Baron-Samedi (*Baron-la-croix*, *Baron-Cimetière*) est un LOA fort important. Il commande aux Guédés fossoyeurs, les génies de la mort et du redevenir, et la Grande Brigitte (*Grann Brigitte*) est son épouse. Portant habit noir, haut de forme et bâton, il fume le cigare. Ses célébrations ont souvent lieu dans les cimetières, et son attribut symbolique est la croix. Le Baron appartient à la fois aux cultes Rada et Petro (*comme Sogou, Agoué et Loko*). Les doublons négatifs des *LOAS RADA* ambivalents ont un attribut distinctif dans le culte Petro. Celui-ci rassemble les *LOAS* haïtiens et ceux venus du Congo. On peut citer Don Pedro, *fondateur du rite*, Ti Jean Petro, *son fils*, Petro-yeux-rouges, *le sorcier*, Marinét-Bras-Séché, *sa maîtresse*, Maître Grand-Bois, *génie des plantes*, Maloulou, *maître du Feu*, les Taureaux, *brutaux*, Baron-Piquant, *un Kita néfaste*, Brisé, *guédé*, Krabinay, *violent*, Zombi, *guédé de la chance*, Makandal et Dessalines, *esprits ancestraux liés à l'insurrection haïtienne*. Les loas congolais sont Kita, *sorcier togolais*, Bumba, *guédé*, Bakoulou Baka, *terrible*, Mèt-Pamba, *démon*, Zandor, *congolais*, Mondong-Moussai, *tueur de chiens*, Wangol, *angolais*, Siniga, *sénégalais*, Ossange, Simbi, etc.. Tous ces *LOAS* négatifs peuvent aussi adopter et posséder les fidèles de leur choix.

## Les Rites du Vaudou Haïtien

**Toutes les cérémonies commencent par  
l'invocation  
"Papa Legba, ouvre la barrière  
Afin que je passe !"**

Quoique sa doctrine demeure complexe et floue, le Vaudou est donc une religion avec des prêtres, "*houngan*" ou des prêtresses "*mambo*". Elle comporte de nombreuses cérémonies ainsi que des prières et des libations. Le rituel est extrêmement diversifié ce qui en rend la description fort difficile, et l'on ne peut évoquer que les rites les plus courants. Le "*boule-zen*", est un rite polyvalent utilisé lors des initiations, des funérailles, et des services importants. Il s'articule autour d'une action remarquable impliquant un baptême (purification) par le feu. Des marmites culinaires enduites d'huile sont enflammées. On fait ensuite rapidement passer les objets rituels sacrés à travers ces flammes. Le "*retrait de l'eau*" est autre rite polyvalent associé aux funérailles. Des vases sacrés, les "*govi*", sont destinés à recueillir les esprits des morts. Ceux-ci sont momentanément réfugiés dans l'océan (symbolisé localement par un récipient plein d'eau et dissimulé sur lequel l'officiant, *houngan ou mambo*, dessine un *vévé*). Il invoque longuement les *LOAS* et demande à chaque âme concernée de quitter l'eau pour entrer dans le *govi* afin de communiquer avec sa famille. Le rite entraîne souvent des manifestations psychiques associées au spiritisme.

L'initiation, *kanzo*, à la fois mort et résurrection, doit permettre aux les candidats de supporter les transes et la descente du *LOA*. Complexe, elle dure des mois et comporte plusieurs degrés successifs qu'on ne peut détailler ici. Une initiation encore plus poussée précède la consécration des prêtres, *houngans ou mambos*, qui sont intronisés dans le *houmfort*, le

lieu de culte qui leur est confié. Les prêtres y reçoivent alors leur collier rituel, le *houngé-vé*. Les changements hiérarchiques sont marqués par le "*haussement*", une triple élévation du houngan assis dans un fauteuil. Aujourd'hui, l'inauguration d'un houmfort, (sanctuaire), est devenue rare. Elle demeure l'occasion d'une cérémonie importante très ritualisée. Dans le sanctuaire décoré, la Mambo donne le départ au son des clochettes et tambours rituels. Elle invoque le Grand Maître et les principaux LOAS puis procède à une aspersion d'eau vers les points cardinaux. Elle trace ensuite le Vévé de Legba et l'asperge de rhum avant de sacrifier plusieurs petits animaux, un poulet bigarré (*zinga*) à Papa Legba, un pigeon blanc à Aïzan, un autre aux Jumeaux, un coq gris à Loko. La cérémonie contient aussi un simulacre de combat avec le "*la-place*", le sabreur du loa Ogou, à qui est sacrifié un coq rouge.

La cérémonie traditionnelle constitue le fondement du rite vaudou. Elle est pratiquée dans le Hounfor, le temple vaudou, sous la conduite du Houngan, le prêtre, ou de la Mambo, la prêtresse, mais elle peut l'être à l'extérieur. Les initiés jouent divers rôles, musiciens, danseurs, sacrificateur, spectateurs. Rappelons que ce temple comporte au moins deux espaces, un péristyle en terre battue, accessible à tous, et une chambre sacrée (*bagui ou sobagui*) qui est le sanctuaire véritable et contient l'autel. Le péristyle est décoré de drapeaux et comporte une colonne centrale rouge et bleue. Ce *poteau-mitan* symbolise le chemin de la descente des esprits. La cérémonie comporte deux phases. Elle commence par l'appel des LOAS. L'espace de culte est sacralisé par un jeté d'eau (*jétédlo*), puis les offrandes sont rassemblées au pied du *poteau-mitan*, et on dessine les vévé des divinités concernées. On dispose ensuite les objets sacrés rituels aux points cardinaux et sur le poteau. Les fidèles engagent alors les danses rituelles au battements des tambours qui sont des éléments rituels importants. Leur son obsédant établit le contact entre les deux mondes. La cérémonie rada use de trois tambours allant de 50 cm à 1 mètre. Il n'y a que deux tambours plus petits dans le rite petro.

La seconde phase de la cérémonie comporte un sacrifice. Il peut s'agir d'offrandes rituelles de boissons, de liqueurs ou d'aliments appréciés par les *LOAS* que l'on honore. Il existe un inventaire précis de leurs goûts comme des couleurs qu'ils préfèrent. Ces offrandes sont les "*mangers secs*". Les cérémonies plus importantes appellent un sacrifice sanglant, (*mais cela n'est pas particulier au vaudou*). Un animal est préparé, nourri, décoré, parfois parfumé. Ce peut être un volatile, poule ou pigeon, ou une chèvre, un mouton, voire un chien. Puis les tambours battent avec frénésie pendant que le sacrificateur l'égorge en répandant le sang sur le sol de terre battue. Le cadavre est ensuite offert aux quatre points cardinaux. Les initiés mouillent de sang leurs mains puis, avec des chants et des danses, ils appellent la descente des *LOAS*. Il arrive alors souvent que l'un des initiés pris de transe se mette à danses frénétiquement et d'une façon spécifique à l'esprit qui descend sur lui. La transe devient spectaculaire lorsque le *LOA* entre dans ce corps. On dit que la personne est chevauchée. Elle perd conscience et doit être assistée pour ne pas tomber ni se blesser. Ici comme en Afrique, un lien définitif a été créé entre le *LOA* et son élu, et il subsistera la vie entière.

*Comme toutes les religions, le vaudou comporte des rites funéraires. Le plus important, le "desounen" est réservé aux personnalités. Il rompt le lien mystique créé par l'initiation entre le défunt et son LOA protecteur. Le "kase-kanari" est plus ordinaire. Cet adieu définitif au mort est symbolisé par le bris collectif d'une jarre remplie d'aliments sacrés. Ses débris sont enterrés et l'on trace un véné dessus. Dans le vaudou, les défunts connaissent une forme de survie et peuvent devenir des génies protecteurs ou maléfiques. On les craint donc, et l'on fait, chaque année, des offrandes propitiatoires aux morts, le "manje-lémo" (le manger des morts). Ces largesses se terminent par un banquet accompagné de chants et de danses. En fait, le désir d'élévation spirituelle du fidèle est contenu dans une unique séquence liturgique continue bornée par deux rites, l'initiatique et le funéraire. Une catégorie particulière de LOAS est en charge des problèmes liés à la mort. Ce sont les GUÉDÉS dont le chef est Baron-Samedi. Ils détiennent à la fois*

*les lois de la putréfaction et celles du renouveau. Ce sont des fossoyeurs mais aussi des purificateurs. C'est pourquoi leur croix de mort symbolique porte des signes de la vie.*

## Aspects complémentaires

La danse, la musique et les chants jouent un rôle essentiel dans les cérémonies. La danse sacrée (*danse-loa*) attirerait l'attention des *LOAS*. Son action est soutenue par des chants traditionnels d'origine africaine. Ils ont été portés par la mémoire des anciens esclaves, et beaucoup d'entre eux sont incomplets. Ce qui en reste est donc répété en forme de litanie par les chœurs officiants. Les tambours sacrés sont les instruments symboliques du culte vaudou. Ils sont souvent considérés comme étant la voix des esprits ou celle qui leur parle car leur battement diffère selon le *LOA* invoqué. Leur rôle est tellement important qu'ils ont une identité. Le plus grand des tambours Rada s'appelle *manman*, ou *hounto*, le second est *hountoti*, le plus petit est *boula* ou *kata*. Le plus grand tambour Petro se nomme aussi *manman* ou *gros baka*, et le plus petit est *pitit* ou *ti-baka*. Les rituels utilisent un autre instrument important, l'ogan, une petite cloche qui règle le rythme général de la musique, des chants et des danses. En Afrique, elle est utilisée pour déclencher la transe des initiés. Les rythmes du vaudou auraient inspiré la musique d'Haïti. Ses chants sacrés constitueraient la source du blues de la Nouvelle Orléans

La réputation magique du Vaudou inquiète et fascine à la fois. Ses prêtres ont une connaissance approfondie de la pharmacopée naturelle et disposent de substances pouvant être des remèdes ou des poisons. En général, le Houngan cherche à harmoniser les diverses formes de vie. Dans cet aspect, il est un thérapeute qui soigne les corps et les âmes avec ses moyens propres. La nature des soins proposés peut surprendre mais l'intention n'est pas de nuire. Il joue aussi un rôle de prévention en proposant des talismans (*gri-gri*) souvent associés à des prières. Il met simultanément en oeuvre la chimie et la magie blanche en travaillant sur les deux plans de la nature. Dans un même soin, il combine des médicaments reconnus avec des

éléments évocateurs des *LOAS* dont il sollicite l'assistance. On peut être surpris de trouver un clou de fer ou une vertèbre de couleuvre dans le sachet d'un gri-gri. Cela signifie probablement que le Houngan demande à Ogou ou à Dambalah Aïda d'appuyer son intention. Nous savons que la vie terrestre de chaque fidèle vaudou est placée sous le patronage de plusieurs *LOAS* communautaires ou personnels. Les soins médicaux et le gri-gri protecteur doivent donc être soigneusement personnalisés par le savoir du Houngan.

Le Vaudou utilise fréquemment les services des devins qui s'aident de curieux moyens de divination dont l'un est une boule prolongée par deux cordons portant chacune huit coques de noix. Le devin les abat sur un plateau et la position ouverte ou fermée des coques établit l'oracle. Le vaudou compte aussi des sorciers, les "*Bokor*", qui ont beaucoup fait pour sa mauvaise réputation. Cédant à la vénalité, ces prêtres utilisent les *LOAS PETRO* pour pratiquer la magie noire. On achète leurs services pour nuire à autrui. Ils fourniraient des produits toxiques comme l'arsenic ou le calomel et des extraits vénéneux végétaux et animaux, voire des poisons mortels. On les soupçonne de pratiquer des envoûtements sur les "*dagides*", des poupées magiquement liées à leur victime. Elles sont percées d'aiguilles pour projeter des souffrances. Nos sorciers européens connaissaient déjà cela. Le Bokor transformerait des personnes en loup-garous ou en morts-vivants, (zombis). Le Bokor utiliserait une drogue provoquant une léthargie profonde. Il réveillerait ensuite la personne enterrée avec un contre poison. Le zombi décérébré deviendrait son esclave. La "magie d'expédition", enverrait des esprits défunts pour détruire les gens. C'est la face secrète et sombre du Vaudou.

## **Ésotérismes contemporains**

**CHAPITRE 22 - L'Homme triple**

**CHAPITRE 23- L'Univers est-il vivant ?**

**CHAPITRE 24- La vie mystérieuse**

**CHAPITRE 25 - Amour et Désir chez les  
Théosophes**

## **CHAPITRE 22 - L'Homme Triple**

### **Les Trois Centres de Conscience.**

Lorsque nous imaginons notre stature corporelle, nous nous représentons mentalement la perception intuitive que nous avons de notre corps. Nous en construisons un schéma théorique en positionnant l'intellect dans la tête, au plus près de l'observateur conscient que nous suscitons, puis nous hiérarchisons en plaçant l'affectivité dans le thorax, et les manifestations instinctives dans le bassin. Nous disposons ainsi d'une image compréhensible et exprimable. Elle est seulement pratique car, dans la physiologie effective, il semble que les divers centres de "conscience" soient tous situés dans le système cérébro-spinal. C'est le mental qui a appris à les projeter ailleurs. Chez l'embryon, tout le corps semble se construire par des bourgeonnements issus de la tête, elle même développée à partir de la cellule germinale.

Cette cellule provient de la démultiplication ininterrompue de la protocellule originelle. Née avec la vie, sautant de corps en corps, elle a donc vécu des milliards d'années, et potentiellement immortelle, elle inventa un jour le sexe et le plaisir, la douleur et la mort. Pendant ce temps immense, le corps s'est perfectionné, établissant d'abord en lui même un premier niveau de connaissance et d'action, une image du Soi dans le Soi, un reflet intérieur de l'état physique associé à la mise au point d'un système homéostatique assurant la régulation des fonctions biologiques essentielles. Au stade suivant, c'est le reflet du milieu extérieur, l'image du Monde dans le

Soi, qui entre dans le champ de la connaissance sensorielle. Au stade actuel, c'est le reflet de l'être propre en interaction avec l'environnement, c'est l'image du Soi dans le Monde, qui accède à la conscience.

Ainsi, l'infinitésimale et fragile cellule originelle a franchi des milliers de millions d'années et traversé des millions de millions de dangers pour aboutir à la construction de notre actuel corps vivant. Elle a lentement mis au point des systèmes ultra sophistiqués pour assumer la fabrication de cet organisme extraordinairement complexe ainsi que les moyens d'en assurer la survie et la progression. Et quand, à travers la conscience raisonnable, la vie ouvre enfin les yeux sur un fragment de réalité, c'est pour découvrir l'absurde inexorabilité de la mort. L'intelligence humaine se heurte à cette situation incompréhensible tout comme elle se heurte au problème rémanent du bien et du mal. L'homme conscient va donc en chercher des explications au travers de la métaphysique ou de la religion. Cette recherche de la compréhension des causes premières, des fins dernières, ou du bien et du mal, démarque l'être humain du reste du monde vivant. Sur le plan intellectuel, elle aboutit en particulier à un clivage entre deux théories inconciliables, le "Théisme" et le "Panthéisme", toutes deux basées sur des postulats indémonstrables par la raison.

### **La Triplicité du Microcosme.**

Dans l'Antiquité, on supposait que les dieux et les hommes suivaient les lois du Monde selon leur nature propre, mortelle pour les Hommes, immortelle pour les Dieux. À partir de Moïse, et d'abord chez les Hébreux,

une conception différente s'établit. Le Monde avait été créé à partir du Néant par un être primordial tout puissant, extérieur à la nature. Cette affirmation constitue la base du "Théisme" qui établit la cause première, Dieu, en dehors du Monde dont il est le Souverain Créateur, (Bible). L'autre postulat, hérité des Anciens, place les causes premières à l'intérieur du Monde, donc Dieu dans l'Homme et l'Homme dans Dieu, dans une unification universelle.

Je n'établirai pas de comparaison critique entre ces deux systèmes de pensée, sachant qu'aucun des deux ne résout tous les problèmes. Je me propose simplement de présenter ici un fragment de la pensée panthéiste, l'idée de la triplicité humaine, vers laquelle on trouve d'ailleurs des convergences évidentes dans le Théisme quoique les conclusions en soient généralement différentes. J'établirai un seul raisonnement fondamental (qui n'est d'ailleurs pas de moi). "Je suis une conscience, et par là même, je prouve qu'il y a de la conscience dans l'univers". Peut-on aller plus loin sans mettre en œuvre un imaginaire personnel ?

Les religions théistes posent actuellement leur conception des origines du Monde sur l'idée d'une trinité divine composée d'un Père créateur, extérieur au Monde, d'un Verbe, acteur de l'existence, et d'un Esprit, source de Vie. L'enseignement ésotérique puise aux mêmes sources antiques mais ne rejette pas Dieu à l'extérieur du Monde, l'introduisant donc au cœur de l'Homme. A partir de sa conception triple de l'Homme, manifestation incarnée de l'idée divine, l'ésotérisme présente donc aussi un triple concept de l'Inconnaissable Esprit Divin.

La triplicité de ce concept partagé s'établit probablement à partir de la triple structure du système cérébro-spinal avec ses trois cerveaux successifs empilés et interconnectés pilotant les diverses fonctions du corps. L'auto-analyse, intelligente ou intuitive, amène ainsi l'Homme à concevoir qu'il est construit sur une structure ternaire. Les ésotéristes panthéistes élargissent ce concept de triplicité humaine et en font une image reflétant dans la réalité terrestre la conception intellectuelle triple qu'ils ont du divin. L'Homme est à l'image de Dieu, "Microcosmos" et "Microthéos" au sein du divin "Macrocosmos". Voir par exemple à ce sujet, les Hermétistes.

Tout cela est difficile à commenter et surtout à illustrer. C'est pourquoi je propose de mener ce travail en cheminant le long de la voie des fleurs vivantes, l'art IKEBANA des bouquets japonais. Nous regarderons tout particulièrement ceux issus de l'École Ohara, construits en échelonnant harmonieusement, de haut en bas, trois éléments, SHU, le ciel, FUKU, l'homme, et KYAKU, la terre, symboles possibles de notre réflexion.

On y trouve même une réalisation particulièrement remarquable et esthétique, l'artiste ayant imaginé de tripler chaque élément symbolique, réalisant ainsi une composition très originale, puisque triplement triple.

### **La Source Originelle.**

De même qu'à l'origine du corps, il y a la cellule primordiale, la tête et ses prolongements vertébraux, à l'origine du Monde et des vivants, il y a l'être, l'existence, la matière et la vie lesquels sont les sources de toutes les

choses et connaissances essentielles et de tous les moteurs de subsistance, de permanence et de reproduction. Ces forces, ces matériaux, ces instructions de construction, ces pulsions primordiales et ces savoirs fondamentaux sont enfouis au plus profond de nous, inaccessibles à la conscience raisonnable. Nous les analysons comme des éléments techniques utiles à la construction de l'appareil existentiel et à son fonctionnement. Nous ne réalisons pas que tous ces facteurs sont des manifestations actives et actuelles des éternels principes originels de l'existence et de la vie.

A ce niveau de la réflexion, nous devons être très attentifs. Nous sommes ici dans le système de pensée panthéiste. Nous ne parlons donc pas seulement de matière ou de corporéité ni de représentation mentale. Nous parlons de l'Être unitaire primordial, inconnu, total, absolu qui nous inclut et qui donc se manifeste en nous-mêmes. Nous essayons de comprendre qu'à l'origine, à la source véritablement fondatrice de notre être propre dans tous ses caractères, il y a une idée créatrice essentielle, éternellement agissante et vivante, l'Idée permanente de l'Homme que nous sommes, originellement conçue dans l'Intelligence Créatrice, (quelle que soit la nature véritable de cette entité, cause première du Monde), et manifestée dans notre corporéité. Par notre être total propre, hors du Monde et du temps, nous lui restons constamment reliés, mais nous sommes cependant limités par cette manifestation existentielle, corporelle, temporelle et consciente qui est notre personnalité mortelle actuelle. L'existence du mal complique encore la réflexion.

En Occident, la pensée panthéiste adopte souvent les concepts gnostiques tels qu'on les trouve dans la philosophie du "Nouvel Âge". C'est, par exemple, un

démiurge, créateur imparfait, qui aurait créé ce monde temporel et ces corps mortels qui portent cependant en eux les étincelles divines immortelles descendues du royaume originel. Traditionnellement, dans l'imaginaire habituel de notre pensée, et sans réaliser ce que nous faisons et de quoi nous parlons, nous construisons une forme conceptuelle pour évoquer la base originelle. Nous l'appelons souvent "le Dieu Père" mais d'autres la désignent comme "la Mère originelle", ou même "la Nature". Là est l'illusion fondamentale. Nous avons quitté le contact intuitif avec la réalité matérielle originelle et nous l'avons remplacée par une construction mentale, une image symbolique inversée qui place loin de nous, dans les cieux, notre origine biologique et terrestre. Cette sorte d'idole se rencontre souvent dans les textes dits "Sacrés" ou les Temples.

C'est pourtant la matière primordiale qui est conceptuellement la plus proche de la réalité de l'origine. Elle est d'abord manifestée dans l'existence matérielle et vivante du corps biologique, car l'homme pensant émerge de la vie, qui s'enracine dans la matière dont la source est dans l'Être primordial. Comprenons cependant qu'il n'y a aucune raison de placer cette forme conceptuelle, artificielle et imparfaite, cette idole fondamentale, symbolique et fragmentaire, en haut ou en bas, ou à la tête d'une quelconque hiérarchie. Dans la triple image mentale de l'essence universelle, il n'y a ni haut ni bas, et ni fonction première ou dernière. Inclivée vers la terre, la branche KYAKU est nécessaire, mais l'harmonie du bouquet réside dans sa globalité.

## La Conscience émergente.

Dans le bouquet japonais, la branche SHU s'élançait toujours ardemment vers le ciel. Je vous propose d'y voir ici le symbole d'une autre source puissante de la vitalité humaine, la poursuite vivante par l'idiomorphon (la forme humaine idéale), du projet divin, du but inconnu fixé à l'espèce au terme "téléonomique" de son évolution. Cette branche pourrait donc représenter la partie "cérébrale" de la découverte de l'Univers par l'Homme, sachant bien qu'il s'agit également de la perception intuitive de l'outre Monde, et l'image de gauche en est une évidente illustration. C'est le développement de son cerveau qui fait émerger l'humain hors du terreau de l'animalité. Dans cette émergence apparaissent la conscience et la liberté du comportement qui forment la "Personne", image particulière de la cause première. Au sein de l'intellect, la pensée gnostique panthéiste sépare ici deux outils : d'une part la raison qui permet d'accéder au savoir analytique matériel, (c'est à dire à l'avoir), d'autre part l'intelligence qui permet d'accéder à la connaissance globale et supra terrestre, (c'est à dire à l'être). Á travers les illusions du Monde, l'intellect global doit ainsi permettre d'accéder à la véritable réalité et au sens profond et caché de la vie terrestre, moyen de la restauration des caractères divins initiaux de la Personne des origines, intemporelle et immortelle.

Dans la pensée panthéiste, il n'est qu'un Être primordial, inconnu, total, absolu qui nous inclut. Nous essayons ici de comprendre qu'au terme déterminant l'évolution de notre être propre, il y a une manifestation simplement

différente de la même force essentielle éternellement vivante, qui est l'Idée de la Personne Humaine. Cette manifestation agit pour que chaque Personne devienne conforme à ce que son devenir fut et demeure conçu par l'Intelligence Universelle (quelle que soit la nature de cette entité). L'Homme lui reste relié dans son être total, mais, dans son aspect terrestre (donc dans le nôtre), il a maintenant découvert les admirables facultés de son corps et les capacités de son multiple cerveau. Ébloui et captivé par les splendeurs de la nature, les plaisirs et les richesses du Monde, il veut tout posséder, tout savoir, tout dominer, de l'atome à l'univers, et tout maîtriser, y compris la vie et la mort. Animé par ces pulsions de pouvoir et de possession, d'orgueil et de domination, utilisant sa raison, l'Homme travaille à remodeler les sociétés et à réorganiser le monde selon ses désirs. Il invente des sciences et des arts, des philosophies et même des religions, et il élabore des théories et des doctrines pour expliquer tous les aspects cachés du monde. À ce sujet, voir les constructions mentales des Néoplatoniciens, admirables mais vraiment complexes.

Mais la Personne dispose aussi de son intelligence propre, cet outil de contact direct avec l'Intelligence Universelle. En l'utilisant, elle peut enfin comprendre le plan qui la concerne. La révélation reçue par les panthéistes établit qu'en se détachant consciemment des illusions du Monde et des désirs de possession et de domination, l'Homme se délivre de tous les liens qui l'enchaînent, tant à la vie terrestre qu'à la mort du corps de chair. En abandonnant les pulsions visant à conquérir l'avoir, il permet l'émergence ou la reconstruction d'un nouvel Être totalement libre, d'une entité disposant des caractères divins originels et du corps transfiguré de la Personne intemporelle et immortelle des origines.

Traditionnellement et toujours dans l'imaginaire de notre pensée, nous bâtissons un nouveau concept pour évoquer cette autre manifestation de la puissance originelle. Les anciens Grecs l'appelaient le "Noûs" mais nous disons souvent "l'Intellect" ou, par erreur, "l'Esprit". Là réside une illusion nouvelle. Nous avons lâché la réalité biologique et neuronale de notre conscience vivante, raisonnable et intelligente. Nous l'avons de nouveau remplacée par un reflet mental utilitaire, par autre image symbolique, vaporeuse ou éthérée qui figure, dans un milieu inconnu assez flou, tout le destin prochain de notre devenir terrestre. Dans le mystère de l'avenir, c'est la matière cérébrale qui nous semble être la plus apte à contenir cette représentation, et c'est pourquoi nous tendons à poser l'intellect au sommet de nos facultés.

Cependant, il n'y a toujours aucune raison de placer ce concept au-delà ou en deçà, au-dessous ou au-dessus, ou dans une hiérarchie quelconque, car il ne demeure dans la triple essence humaine nul espace entre l'alpha et l'oméga de l'être. Dressée vers le ciel, la branche SHU nous paraît nécessaire, mais l'harmonie du bouquet IKEBANA persiste à résider dans sa globalité.

## **Le Cœur et le Sang.**

Le bouquet IKEBANA s'équilibre autour du centre de sa composition. C'est l'objet central FUKU, symbolisant l'homme, qui lui donne toute sa valeur artistique et émotive. Ainsi semble-t-il en être, tout au moins à notre niveau de perception, des hommes de la Terre quand ils acceptent leur état. Car, sur les fondations exposées ci-dessus, d'autres manifestations du principe originel définissent les spécificités des différentes formes vivantes et leurs comportements. L'espèce humaine est issue d'une façon quelconque de l'animalité. Elle partage donc les caractères et les modes relationnels des mammifères, ceux pratiqués par les anthropoïdes en général, ou ceux des divers humanoïdes présents ou passés, en particulier. Au niveau de la conscience ordinaire, des pulsions puissantes régissent les comportements habituels et tendent à satisfaire les dévorants désirs liés à l'affectivité. Elles expriment les besoins relationnels des divers individus composant les groupes, les espèces, ou les commensaux variés qui partagent le même environnement, ainsi que toutes les actions, réactions, et tous les sentiments qu'ils inspirent. Ces réactions d'amour et de haine, de plaisir et de souffrance, d'exploitation et de dévouement régissent l'essentiel des relations naturelles entre les individus, les sociétés ou les espèces, y compris chez les hommes. Mais d'autres facteurs peuvent aussi agir puissamment sur notre émotivité, comme l'art et la musique, par exemple. C'est qu'il existe en nous d'autres facultés, tel le sens de l'esthétique ou de l'harmonie, des canaux nouveaux qui conduisent à des spécificités humaines non partagées.

En ce qui nous concerne, en liaison avec l'émergence de la "Personne", image particulière reflétant intérieurement la "Totalité universelle", l'émotion, ordinairement provoquée par un objet extérieur, peut aussi être éveillée par la perception mentale de l'Idée créatrice originelle lorsqu'elle se manifeste dans la pensée. Comme toute émotion, celle-ci provoque une réaction cardiaque et un mouvement sanguin, comme si le sang était porteur de la sensibilité personnelle du sujet. La pensée panthéiste fait alors de ce cœur palpitant le siège de la manifestation de l'Être originel dans l'âme humaine. Elle considère cet organe comme la porte d'entrée de l'appel intérieur fait à chaque homme pour qu'il se libère des chaînes pénibles de la vie terrestre et qu'il réalise maintenant sa destinée d'accès à la spiritualité et à l'intemporalité. Il faut d'ailleurs signaler à ce niveau une particularité un peu surprenante des doctrines et religions théistes. Comme le polythéisme antique, elles enseignent l'irruption dans le réel d'entités conceptuelles immatérielles (dieux ou anges), qui n'appartiennent pas à la création mais qui viennent agir pour aider l'homme dans sa vie terrestre, (Telle l'incarnation du Verbe, dans le Catholicisme). C'est intellectuellement analogue à l'image représentative d'un mythe qui prendrait vie et sortirait de son cadre pour rencontrer son concepteur.

Cette évidente difficulté n'existe pas dans la pensée panthéiste moderne qui professe l'unité du Monde dont la source créatrice est partout et en tout, se manifestant donc dans la matière, dans l'homme, dans sa pensée, et tout particulièrement ici, dans son cœur où lui semblent résider la force auto libératrice originelle : le Christ intérieur. "Mon cœur contient tout", dit Ibn Arabi soufi, un gnostique musulman. L'homme ressent douloureusement en son cœur les tumultes engendrés par de perpétuels

combats. Car l'opposition des contraires caractérise tous les aspects de ce Monde que les gnostiques appellent donc "dialectique". Chaque choix effectué entre le bien ou le mal, la paix ou la guerre, la haine ou l'amour, engendre un nouveau conflit. Cette situation devient intolérable à qui en prend conscience et commence à se souvenir du Monde originel. Car la pensée panthéiste gnostique affirme qu'il existe aussi une dialectique qui oppose la violence et la mort (qui régissent la Terre), à la vie éternelle et à l'amour universel (qui règnent dans le Royaume originel).

C'est donc sur le chemin de la transformation de l'être et du retour à l'état originel que s'ouvre la porte du cœur, complétant ainsi le triple symbole panthéiste signifiant le véritable sens de la vie humaine. Mais il n'y a aucune raison de placer cette nouvelle représentation conceptuelle en avant, en arrière, ou au centre d'une hiérarchie quelconque, car il n'y a toujours dans la triple essence humaine nul espace entre l'alpha et l'oméga de l'être. Au cœur IKEBANA, la fleur FUKU a pris sa place, mais l'harmonie réside encore en la globalité.

### **Le Triple Temple.**

Tout en développant de façon trinitaire les aspects à travers lesquels la pensée panthéiste décrit le Monde et l'Homme, j'ai insisté sur l'unité indissociable qui réunit les trois images conceptuelles utilisées. Selon les doctrines, les ésotéristes usent d'autres modèles, des constructions basées sur les chiffres sept ou dix ou douze, par exemple.

L'important est de comprendre que cette pensée postule fondamentalement l'unité absolue du Monde, de l'atome à l'univers, du créateur à la créature, de l'origine aux fins ultimes, et de l'individu à l'humanité entière. Elle se fonde sur la certitude qu'il n'existe qu'une seule et unique réalité, unissant l'Homme, l'Univers et Dieu, que tous les autres aspects du Monde sont parfaitement illusoire, et que la personnalité individuelle s'inscrit donc toujours dans l'unité de l'humanité tout entière.

C'est en lui-même, qu'à l'origine, ce Dieu unique différencie les mondes et les esprits vierges qui vont expérimenter la matière. Ce n'est pas une expérience facile mais l'éternité est disponible. Les esprits inconscients vont s'enfoncer dans le chaos originel. Au cours de la descente, l'émergence de la vie dans la matière inerte puis celle de la conscience dans les corps vivants devraient permettre de réaliser l'Idée divine, l'incarnation des esprits dans des corps matériels vivants, des "Microcosmes" bâtis au modèle de l'Univers. Mais les expériences sont variées et parfois périlleuses. Originellement libres, certains esprits vont s'égarer, dont ceux des hommes. Alors se forme le monde que nous connaissons, le monde "dialectique" des gnostiques, régi par l'opposition des contraires. Et il faudra que chaque esprit immortel, enfermé dans un corps humain mortel, se délivre de ses chaînes matérielles, de ses cristallisations, de son karma personnel et ancestral, pour reprendre librement le chemin de l'incarnation spirituelle, la reconstruction de son propre "Microcosme", de la véritable réalité de son être personnel, tel que voulu pour lui seul, de toute éternité, par Dieu, au sein de la globalité de la communauté humaine.

L'esprit incréé, seul l'esprit peut l'engendrer. De nature divine, engendré non pas créé, l'homme originel est et

demeure immortel. Vivant dans un corps biologique, c'est dans cette vie naturelle même qu'il peut retrouver ses pouvoirs si l'homme animal qui l'héberge accepte par amour la transformation nécessaire, la transfiguration du corruptible en incorruptible, du plomb vil en or pur. L'Homme ne se fait pas lui-même, disait-on au Moyen Âge. Il est fait par la matière qu'il travaille et par la lumière qui l'éclaire. C'est cela, semble-t-il, que les anciens Alchimistes découvraient un jour, non pas dans leurs cornues comme d'abord ils l'espéraient en éprouvant inlassablement le sel, le soufre et le mercure, mais en eux-mêmes, tout au terme de leur longue recherche de la pierre philosophale. Car la pierre n'opérait qu'en présence d'un peu d'or, symbole de la présence effective de l'Esprit divin, et préalable nécessaire à la transmutation. Puisse chacun trouver, en soi-même, sa propre pierre de métamorphose et aller maintenant son chemin personnel de transfiguration.

Les ésotéristes nous disent que par amour, la Divinité descend depuis l'Esprit pur vers chaque homme en revêtant la matière, puis que, par amour aussi, l'Homme s'élève depuis sa corporéité vers Dieu en libérant son propre Esprit. Je synthétiserai ces idées en disant que pour les panthéistes gnostiques chrétiens, c'est l'amour total qui constitue le feu de l'alchimie ultime, laquelle transforme alors le corps de l'homme en triple temple du divin Microcosme. L'éternel Esprit incréé des origines est "l'Amour Même". Il s'exprime en donnant vie et connaissance, et ce don d'amour éternel ne peut se réaliser dans la solitude. L'Esprit divin engendre donc nécessairement "l'Autre", l'Homme spirituel immortel qui est une conscience vivante. Engendré par l'Esprit d'amour et non pas créé, l'Homme révélé rayonne naturellement la force de la vie et la clarté de la connaissance sur toute

l'humanité. Cet impératif comportemental de fraternité universelle détermine donc l'orientation majeure du travail intérieur des ésotéristes gnostiques qui, conscients de la double nature de leur être terrestre, vont associer l'ardeur de l'amour insufflé par l'Esprit divin intérieur à la douceur de la compassion puisée dans leur périssable nature humaine.

Comme il faut bien que j'arrête quelque part cette présentation générale de la pensée panthéiste et gnostique, je terminerai ici en utilisant un dernier symbole ternaire et en vous priant maintenant de vous attarder un instant sur cette magnifique illustration d'artiste représentant ce corps humain ainsi triplement et spirituellement transfiguré.

## COMPLEMENTS

### L'HERMETISME (*Extrait d'Asclépius*)

L'Homme, dit Hermès, peut retrouver son immortalité et sa place dans le royaume originel s'il réussit la transmutation de son corps mortel. Le pouvoir du Démiurge s'efface. Il cède la première place à l'Homme primordial.

*Lumière et vie, voilà ce qu'est le Dieu et Père.(...).*  
*(...)Voilà pourquoi, seul de tous les êtres, l'Homme*

*est double, mortel de par le corps, immortel de par  
l'Homme essentiel (...).*

L'Hermétisme jette sur le Monde un regard  
résolument positif. Dieu est la Vie même, intellect et  
amour actif. Un démiurge distinct a construit  
l'univers et son peuplement, autant que les sphères du  
zodiaque qui fixent le destin.

*Bien qu'il soit immortel et qu'il ait pouvoir sur  
toutes choses, l'Homme subit la condition des  
mortels, soumis qu'il est à la destinée.(...).*  
(Poïmandres).

*(...) Quant à l'Homme, de vie et de lumière qu'il  
était, il se changea en âme et en intellect, la vie se  
changeant en âme, la lumière se changeant en  
intellect, (...). (Poïmandres)*

*(...) Parmi tous les genres d'êtres, ceux qui sont  
pourvus d'une âme ont des racines qui parviennent  
jusqu'à eux de haut en bas. En revanche, les genres  
des êtres sans âme épanouissent leurs rameaux à  
partir d'une racine qui pousse de bas en haut.  
Certains êtres se nourrissent d'aliments de deux  
sortes, d'autres, d'aliments d'une seule sorte. Il y a  
deux sortes d'aliments, ceux de l'âme et ceux du  
corps, les deux parties dont se compose le  
vivant.(...). (Asclépius).*

*L'Homme qui se connaît, connaît aussi le  
monde,(...) Il révère l'image de Dieu, sans oublier*

***qu'il en est la seconde image, car Dieu a deux images, le monde et l'homme.(...). (Asclépius).***

*Au commencement, il y eut Dieu et Hylé, (la matière). Le Souffle, (Pneuma-l'Esprit), était (...) dans la matière mais non pas de la même façon (...) qu'étaient en Dieu les principes dont le Monde a tiré son origine. (...) Dieu qui est toujours, Dieu éternel, ne peut être engendré, ni n'a pu l'être. Telle est donc la nature de Dieu, qui toute entière est issue d'elle même. (...).*

*Quant à Hylé, (la nature matérielle), et au Souffle, bien qu'ils soient manifestement inengendrés, ils ont en eux le pouvoir et la faculté naturelle de naître et d'engendrer. (...). Voici donc en quoi se résume toute la qualité de Hylé (la matière), elle est capable d'engendrer bien qu'elle soit elle-même inengendrée. Or, s'il est de la nature de la matière d'être capable d'enfanter, il en résulte que cette matière est tout aussi capable d'enfanter le Mal. Cependant, le Dieu suprême a pris d'avance ses précautions contre le Mal, de la façon la plus rationnelle qui se pût, quand il a daigné gratifier les âmes humaines d'intellect, de science, et d'entendement. En effet, c'est par ces facultés, (...) et par elles seules, que nous pouvons échapper aux pièges, aux ruses, et aux corruptions du mal. (...) car toute science humaine a son fondement dans la souveraine bonté de Dieu. (...).*

*Quant au Souffle, c'est lui qui procure et entretient la vie dans tous les êtres du monde lequel obéit, comme un organe ou un instrument, à la volonté du Dieu suprême. (...). C'est du Souffle que Dieu remplit toutes choses, l'insufflant en chacune d'entre elles selon la mesure de sa capacité naturelle. (Hermès Trismégiste - Asclépius).*

## **LES NEOPLATONICIENS (JAMBLIQUE)**

1 - La connaissance des dieux est à part, séparée de toute opposition. Elle ne consiste pas dans le fait qu'on la concède maintenant ou qu'elle prend naissance. De toute éternité, elle coexistait dans l'âme en une forme unique.

2 - Conçois donc comme du limon tout le corporel, le matériel, l'élément nourricier et générateur, ou toutes les espèces matérielles de la nature qu'emportent les flots agités de la matière, tout ce qui reçoit le fleuve du devenir et retombe avec lui, ou la cause primordiale, (préalablement installée en guise de fondement), des éléments et de toutes leurs puissances. Sur ces bases, le Dieu auteur du devenir, de la nature entière, de toutes les puissances élémentaires, lui qui est supérieur à celles-ci et s'est révélé dans sa totalité sorti de lui-même et rentré en lui-même, immatériel, incorporel, surnaturel, inengendré, indivis, préside à tout cela et enveloppe en lui-même l'ensemble des êtres. (../..).

3 - Avant les êtres véritables et les principes universels il y a un Dieu qui est l'Un, le Tout Premier même par rapport au Dieu et Roi premier. Il demeure immobile dans la solitude de sa singularité. Aucun intelligible, en effet, ne s'enlace à lui, ni rien d'autre. Il est établi comme modèle du Dieu qui est à soi-même un père et un fils, et est le Père unique du vrai Bien, car il est le plus grand, premier, source de tout, base des êtres qui sont les premières Idées intelligibles. A partir de ce Dieu Un se diffuse le Dieu qui se suffit, c'est pourquoi il est à soi-même un père et un principe car il est principe et dieu des dieux, monade issue de l'un, antérieure à l'essence et principe de celle-ci. (././).

4 - D'après les conceptions hermétiques, l'homme a deux âmes. L'une est issue du Premier Intelligible, et elle participe aussi à la puissance du démiurge. L'autre est introduite en nous à partir de la révolution des corps célestes. C'est en celle-ci que se glisse l'âme qui voit Dieu, (la précédente). Les choses étant ainsi, celle qui descend des mondes, (... célestes, la fatalité inscrite dans le Zodiaque), en nous, accompagne la révolution de ces mondes, tandis que l'âme issue de l'Intelligible, présente en nous selon le mode propre à l'intelligible, est supérieure au cycle des naissances. C'est par elle que, délivrés de la fatalité, nous remontons vers les dieux intelligibles. (...).

## **Prologue de l'Évangile de Jean**

Jeannine SOLOTAREFF a publié une exégèse de l'Évangile de Jean, réalisée par Paul DIEL.

Celui-ci estime que le texte originel de cet Évangile a probablement été modifié au cours des siècles. Les versets 6-7-8-9-15 auraient subi des translocations qui les ont

remontées depuis leur place initiale pour les amener vers le début du prologue. Cette opération aurait transformé en dogme la valeur initialement symbolique du Prologue. Or, il est bien établi que ce texte majeur est fondateur du dogme principal de la religion catholique. (*Le symbolisme dans l'Évangile de Jean* - Paul Diel - Jeannine Solotareff - (Ed. Payot & Rivages - 1983)

Voyez ci-dessous le texte reconstruit dans la forme proposée par ces auteurs. Les numéros sont ceux des versets dans leur ordre canonique habituel. Un second tableau, sur la page suivante, présente les interprétations des auteurs.

## **Le Prologue de l'• vangile de Jean revisité**

### **Partie 1.**

- ( 1) Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu.
- ( 2) Il était au commencement auprès de Dieu.
- ( 3) Par lui tout a paru, et sans lui rien n'a paru de ce qui est paru.

### **Partie 2.**

- ( 4) En lui était la vie et la lumière des hommes.
- ( 5) Et la lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisi.
- (10) Il (le Verbe) était dans le monde et le monde par lui a paru et le monde ne l'a pas connu.
- (11) Il est venu parmi les siens et les siens ne l'ont pas accueilli.
- (12) Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu. A ceux qui ont foi en son nom.

(13) Qui ne sont pas nés du sang ni d'un vouloir de chair ni du vouloir d'un homme, mais de Dieu.

### **Partie 3.**

(14) Et le Verbe est devenu chair et il a dressé sa tente parmi nous et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme celle que tient de son père un fils unique plein de grâce et de vérité.

(16) Car de sa plénitude, nous avons reçu et grâce pour grâce.

(17) Car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.

(18) Dieu, personne ne l'a jamais vu, le Fils Unique qui est dans le sein du Père, celui-là l'a fait connaître.

### **Partie 4.**

( 6) Il y eut un homme envoyé de Dieu, son nom était Jean.

( 7) Il vint en témoignage pour témoigner au sujet de la lumière, afin que tous par lui fussent amenés à la foi.

( 8) Celui-là n'était pas la lumière, mais il devait témoigner au sujet de la lumière.

( 9) C'était la lumière, la véritable qui illumine tout homme en venant dans le monde.

(15) Jean témoigne à son sujet et n'a cessé de crier: «C'est celui dont j'ai dit « Celui qui vient après moi a existé avant moi, car avant moi il était »..

## **L'explication du Prologue selon Paul DIEL**

Lorsque ces versets sont replacés dans l'ordre cohérent proposé par Paul DIEL, on remarque que le texte comporte quatre parties distinctes.

- La première partie est métaphysique et parle clairement du mystère appelé Dieu et de ses rapports avec le Verbe, source des manifestations existentielles. (Versets 1,2,3).
- La seconde partie nous dit ce que sont les rapports entre le Verbe et l'Homme, et nous explique le vrai sens de la vie. (Versets 4,5,10,11,12,13).
- La troisième partie, et elle seule, parle de l'Homme Jésus, appelé Fils de Dieu ou Verbe incarné. (Versets 14,16,17,18).
- La dernière partie enfin, nous expose la mission de Jean. (Versets 6,7,8,9,15).

Percevez-vous bien toute la portée de l'observation de Paul DIEL ?

Mesurez-vous les conséquences de cette toute petite remise en ordre des versets du Prologue sur les fondements mêmes du catholicisme ?

L'interprétation traditionnelle du Prologue est dogmatique. Dieu y est défini comme un être réel qui se tient hors u Monde, dans la transcendance où il accompagné du Verbe et de l'Esprit.

L'espoir de l'humanité repose sur la bonté de ce Dieu personnel, attaché à juger les hommes, et qui a fini par

envoyer le Verbe, personnage réel, lequel a pris la forme humaine de Jésus.

Paul DIEL propose une exégèse symbolique. Dieu est un symbole imaginé par l'homme pour exprimer son angoisse devant les mystères auxquels il est confronté. Jésus est considéré comme l'incarnation du sens de la vie appelé symboliquement « Verbe ».

L'espoir de l'humanité repose la capacité évolutive de l'homme de se délivrer de sa vaniteuse angoisse. Jésus est le Christ incarné car il a pleinement accompli cet idéal. C'est seulement en ce sens que Jésus est le Fils divin qui porte l'espoir évolutif des hommes.

## LA DIVINE ORIGINE

### "Incréé ne peut mourir"

*Citations extraites de la conclusion du livre de Marie  
BALMARY - Dieu n'a pas créé l'homme.*

- Si la créature n'est pas le dernier mot de l'humain, si l'homme et la femme sont incréés, incroyables, s'ils deviennent sujets, (*le mot, chez cet auteur, ne désigne jamais l'inféodé mais prend toujours le sens grammatical. C'est le terme gouvernant le verbe, celui qui dit JE lorsqu'il parle à l'autre, et même à Dieu*), en sortant du moi-esclave sans perdre la loi de leur relation, s'ils s'éveillent en leur rencontre et engendrent des fils d'homme incréés eux aussi, la question de la mort apparaît sous un autre jour.
- La mort, dit Marie BALMARY, est alors une nouvelle à deux versants : Mauvaise nouvelle pour la créature, puisqu'elle lui signifie son néant, elle est bonne nouvelle pour l'incréé. Pour lui, elle est promesse. Promesse qu'il ne demeurera pas immergé dans la condition de l'après-Eden.
- Comme le dit YHWH, rappelle-t-elle, (Au chapitre 6 de la genèse, verset 3), dans une phrase difficile à traduire parce que plus difficile encore à penser : *"Mon esprit ne durera pas (ou ne plaidera pas ou ne jugera pas) dans l'humain pour toujours. Dans leur égarement, il est chair; ses jours seront de cent vingt ans."*

- (.../...) J'entends ici que "l'esprit de Je", l'esprit incréé qui parle en l'homme à la première personne, ne restera pas pour toujours dans le terrien, (celui qui a été créé mâle et femelle). "Leur égarement", c'est qu'ils s'égarent l'un l'autre. Est-ce l'esprit qui devient chair lorsqu'ils se perdent ainsi ? (.../...).
- (.../...) L'être qui parle en première personne, homme et femme, n'est pas de la création mais de l'esprit qui vient en leur rencontre. Cet esprit demeurera en l'humain le temps qu'il dise "Je", le temps qu'il dise "Tu". Puis il traversera la mort. Incréé ne peut mourir !

## CHAPITRE 23 – Le Cosmos est-il vivant ?

### Le concept matérialiste de l'Univers mécanique.

La philosophie matérialiste conventionnelle décrit le Cosmos comme une construction mécanique dont le fonctionnement sera progressivement expliqué par la Science. Quoique les principales théories cosmogoniques restent actuellement incompatibles, ce concept a progressivement envahi notre représentation intellectuelle et spirituelle de l'Univers.

*" L'univers est une machine, la vie est aléatoire et fonctionne de façon mécanique, et l'homme, issu de ces machineries, est lui même une machine".*

Ces principes généraux simplistes sont interprétés par les différentes disciplines pour poser les postulats particuliers servant de bases des diverses théories et idéologies cosmogoniques. On les retrouve, érigés en dogmes ou en mythes, tant chez les scientifiques que chez les philosophes et même chez les religieux du monde entier. De tous temps, les chercheurs ont tenté d'imaginer d'où provenaient l'univers, la vie, ou l'homme. L'apparition de nouveaux modèles est cependant suffisamment rare pour que l'on se penche un peu sur leurs berceaux. Nous constatons, par exemple, que le cosmos se transforme de lui-même et change continuellement comme les êtres vivants.

### *Le Cosmos vivrait-il ?*

Cette question est rarement formulée de façon aussi simple et directe. C'est pourquoi, en fonction de formulations floues, incomplètes ou orientées, elle reçoit généralement des réponses partielles et limitées. Pourtant, ces idées complexes convergent d'une certaine façon avec les conceptions métaphysiques antiques ou modernes du Panthéisme qui considère que le Cosmos et sa cause originelle sont confondus dans un seul Être.

*"La nature n'est qu'un seul être. (Spinoza)"*

### **De nouveaux modèles de l'Univers apparaissent.**

Les difficultés rencontrées par les scientifiques pour réaliser une unification réelle des diverses théories cosmogoniques actuelles ont ouvert la voie à diverses idées nouvelles. Une néo-métaphysique connue mais un peu restreinte, est appelée "*l'hypothèse Gaïa*". Originellement élaborée sur des bases scientifiques, elle ne concerne qu'une partie de notre toute petite planète, la Terre. Elle envisage que la biosphère constituerait un seul et gigantesque *organisme animé* disposant des mécanismes régulateurs convenables pour assurer les équilibres nécessaires à son autoconservation, c'est-à-dire à sa survie. On constate, tout au moins dans la formulation que j'en ai faite, qu'on reste ici dans le dogme matérialiste et mécanique dont j'ai parlé. À priori, le genre de vie attribuée à la *biosphère* semblerait être de nature

assez automatique, son fonctionnement étant assuré par des auto régulations.

La recherche de modèles nouveaux d'univers génère des hypothèses plus générales, relatives au Cosmos entier, et plus strictement scientifiques. Elles tentent d'intégrer différents phénomènes rebelles aux formulations de l'univers einsteinien. Des chercheurs russes ont formulé le concept d'un *espace vivant*, constitué d'un champ informationnel dont l'énergie temps serait une propriété originelle surgissant partout instantanément. Selon le Pr. Vlail Kaznatcheyev, toute l'évolution de l'Univers procède activement de cet *espace vivant cosmique*. Pour le Pr. David BOHM, le monde matériel n'est qu'un aspect de la réalité, *un hologramme*. La matrice qui le génère n'est accessible ni à nos sens, ni à la science. La réalité n'est pas un assemblage d'objets séparés mais un processus de plénitude en état de changement constant. L'espace contiendrait une énorme quantité d'énergie qui engendre le monde phénoménal. Cette transformation qu'il appelle "*holomouvement*" serait la source même de l'existence et de la vie.

Le physicien philosophe Jean Charon considère que la matière et l'esprit sont les deux faces inséparables du réel. L'univers est un *être vivant*, jusque dans chacune de ses particules, et il est également raisonnable même si les formes lointaines ou étrangères de cette raison nous échappent généralement. Les choses ne sont que l'image que nous en donne maintenant et actuellement notre esprit, c'est pourquoi notre conscience progresse avec le temps. L'univers nous apparaît ondes ou particules, à la fois continu et discontinu. Chaque particule (*éon*) présente *à la fois* un aspect matériel, actuel, porteur de ses propriétés physiques, et un autre aspect, dans un autre

espace-temps, qui porte ses propriétés spirituelles. Comme l'univers, nous serions faits à la fois de matière et d'esprit tout en constituant pourtant une unité, ***un hologramme du réel.***

Une autre théorie propose une structure fractale de l'univers. L'apparent désordre cosmique serait composé, à tous les niveaux, de structures homologues à différentes échelles, emboîtées les unes dans les autres comme des poupées russes. Cet ***univers fractal*** serait régi par des lois véritables, celles du hasard et du chaos. La structuration hypothétique du réel sur un mode fractal ne permet pas de présupposer l'existence d'un principe ou d'un modèle de référence qui expliquerait les mystères du monde. L'océan n'attend pas la référence d'une formule pour occuper la ligne mouvante des côtes fractales du continent. C'est bien au contraire le contour fractal qui émerge par lui-même de la rencontre mouvante, hasardeuse et chaotique de la terre et de l'eau. ***En serait-il de même pour l'univers*** qui émergerait par lui-même de rencontres inconnues.

Les idées actuelles ont favorisé l'émergence de nouveaux mythes religieux ou l'adaptation des doctrines antiques à la pensée moderne. Voyez, à ce sujet, Teilhard de Chardin : " *Le monde se présente à nous, non pas seulement comme un système en mouvement mais comme un système en état de devenir et de développement, ce qui est tout autre chose* ". On rejoint ici les croyances préchrétiennes. Pour les Egyptiens antiques, l'inanimé n'existait pas, et tout l'univers, y compris l'homme, est la manifestation multiforme de forces plus ou moins conscientes en action dans le Monde. Au début de notre ère et alors que le monothéisme est déjà installé, les néoplatoniciens d'Alexandrie déclarent encore : " *les*

*planètes sont les corps des dieux ". (Jamblique). On trouvera également en annexe le rappel des théories hérétiques de Giordano Bruno.*

Vous avez trouvé plus haut une citation de Spinoza. Il pensait que Dieu et la Nature sont une seule et même chose et Dieu comprend une infinité de genres d'être. C'est que que pensait déjà Giordano Bruno, brûlé au 16ème siècle. Cette forme de pensée est ce que l'on appelle le Panenthéisme. À notre époque, le mouvement du New Age reprend ces idées. Il est généralement considéré comme holistique, panthéiste et même panenthéiste. Cela veut dire qu'il conçoit l'Homme, le Monde et Dieu de façon globalisante et unitaire, tout étant Dieu, et même tout étant en Dieu, même si ce mot n'est pas toujours utilisé. Ce point de vue spiritualiste reste un mouvement de fond puissant qui, quoique diffus, demeure aujourd'hui présent et fort influent comme le prouvent le développement considérable d'écoles de pensée, le nombre de films ou de livres qui prônent les valeurs, les théories et les pratiques qu'il propose, et les pratiques répandues de médecines alternatives.

## **L'Hypothèse Gaïa.**

L'hypothèse Gaïa a été formulée en 1969 par le britannique James Lovelock, chimiste de l'atmosphère, inventeur, et ancien conseiller de la NASA, et par sa collaboratrice, la microbiologiste Lynn Margulis. La biosphère de la Terre, l'énorme masse de matière vivante qui en couvre la surface, constituerait un seul et

gigantesque organisme disposant de tous les mécanismes régulateurs convenables pour assurer automatiquement les équilibres planétaires nécessaires à son autosuffisance et à son autoconservation, c'est-à-dire à sa survie. Cette théorie scientifique a secondairement provoqué une vague de réflexions philosophiques et religieuses lorsque l'idéologie écologique atteignit le *New Age*. Elle a même remis en question les idées courantes concernant l'évolution de la vie terrestre ainsi que le rôle de l'homme dans les changements climatiques et environnementaux.

### **Qu'est-ce que l'hypothèse Gaïa ?**

James Lovelock travaillait pour la NASA au projet Viking qui tentait de déterminer si la vie était possible sur Mars. Il voulait trouver ce qui assurait la persistance de la vie sur Terre. Spécialiste de l'atmosphère, il se convainquit que la cause en était dans la composition de l'atmosphère terrestre et le fragile équilibre de ses composants, oxygène, azote, hydrogène, méthane et autres éléments.

Constatant la permanence de cet équilibre, il en déduisit qu'il se restaurait de lui même et affirma que «l'on peut considérer tout l'éventail de la matière vivante sur Terre, depuis la baleine jusqu'au virus, depuis le chêne jusqu'à l'algue, comme constituant une seule entité vivante, capable de manipuler l'atmosphère terrestre dans le but de répondre à ses besoins globaux et dotée de facultés et de capacités qui se situent bien au-delà de celles de ses parties constituantes» - (Lovelock, 1979: 9).

**L'hypothèse Gaïa s'enracine aussi dans les  
convictions des Amérindiens**

*Nous sommes une partie de la Terre, et elle fait partie de nous. Les fleurs parfumées sont nos soeurs. Le cerf, le cheval, le grand aigle, ce sont nos frères. Les crêtes rocheuses, les sucs dans les prés, la chaleur du poney, et l'homme, tous appartiennent à la même famille. Nous savons au moins ceci : La Terre n'appartient pas à l'Homme, c'est l'Homme qui appartient à la Terre. Toutes les choses se tiennent.*

*(Chef Seattle- Tribu Duwamish)*

## **L'espace vivant et le flux générateur de David Bohm.**

Des chercheurs russes ont imaginé un espace vivant, un champ informationnel dont l'énergie temps serait une propriété surgissant partout instantanément. Selon le professeur Vlail Kaznatcheyev, toute l'évolution de l'Univers, dès le big-bang, prend son origine dans cet espace vivant cosmique. Pour le Pr. David BOHM, le monde matériel n'est qu'un aspect de la réalité et la matrice qui le génère n'est accessible ni à nos sens, ni à la science. David Bohm était un scientifique exceptionnel. Il s'est pourtant mis en marge de la communauté scientifique qui lui semblait donner plus d'importance à la compétition qu'à la pensée originale. Reconnu cependant comme un scientifique de premier ordre, il attira même l'attention d'Einstein. S'orientant vers le mysticisme dans les années 50, Bohm s'établit à l'université de Londres. En relation suivie avec KRISNAMURTI et proche ami du Dalai-Lama, il pressentait que la physique quantique pouvait déboucher sur la découverte de niveaux cachés de la réalité. Pour cet astrophysicien, l'Univers serait un immense hologramme, chacun de ses éléments enfermant l'essence de la totalité de l'Univers. Le Cosmos pourrait être une structure infinie d'ondes où tout est lié à tout, et où être et non-être, esprit et matière, ne seraient que des manifestations différentes d'une seule réalité profonde animée d'un flux permanent de transformations créatrices, la Vie. La mort même pourrait alors être une transformation énergétique et non pas un anéantissement. Gigantesque illusion, l'univers serait un hologramme.

Après David Bohm, ses concepts ont été élargis et repris dans des disciplines différentes par d'autres chercheurs. Le neurologue K. Pribram, par exemple, a constaté que le

cerveau doit recevoir et décoder des masses énormes d'informations. Voir, sentir, entendre sont d'abord des paquets d'ondes que le cerveau doit traiter avant que les résultats de ces calculs complexes soient perçus par la conscience comme étant des images, des odeurs ou des sons réels. Il a alors pensé que ce décodage suivait un processus holographique, permettant à une énorme quantité d'informations d'être stockée dans un volume infime. Le cerveau reconstruirait une "réalité concrète" en interprétant ces signaux et en interposant ensuite des filtres mémoriels pour que notre conscience ne soit pas submergée par les informations. Certains observateurs pensent maintenant que les travaux de David Bohm et de Karl Pribram fournissent un modèle de la conscience humaine qui permet d'expliquer l'existence des phénomènes paranormaux qui seraient des aperçus d'une réalité plus profonde. Nos cerveaux construiraient une image irréaliste du concret et la réalité objective n'existerait pas. Le monde matériel serait bien une illusion, ainsi que la perception de nous-mêmes en tant qu'êtres physiques existant effectivement dans le Monde.

### **Qu'est-ce qu'un hologramme**

Un hologramme est une image tridimensionnelle provenant de l'enregistrement des interférences de deux ondes l'une directement issue d'une source, l'autre ayant été diffusée par l'objet. Très différent d'une photographie, il a l'étonnante propriété que chacune de ses parties puisse reconstituer l'image d'ensemble de l'objet. Dans un hologramme, chaque partie est dans le tout et le tout est dans chaque partie. L'ensemble des informations concernant l'objet est enregistré en chaque point de l'hologramme. Celui-ci peut donc être brisé, chaque morceau conservant sa capacité de reproduction totale.

L'hologramme peut également être observé sous plusieurs angles comme l'objet initial, comme dans l'exemple de démonstration accessible par le lien ci-dessous. Cette découverte permet une représentation élargie et nouvelle de la réalité qui est proche de l'idée antique, ésotérique et panthéiste de l'homme à la fois "microcosmos" et "microthéos".

### **La particule porteuse d'esprit - Jean Emile CHARON**

Jean Emile Charon était un physicien français mondialement connu. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, essais et articles scientifiques ou de philosophie scientifique. (L'être et le verbe, L'Ésprit, cet inconnu, J'ai vécu quinze milliards d'années, Mort voici ta défaite, l'Esprit et la Science, Etc..). Après sa mort, ses dernières notes furent publiées sous forme de testament spirituel sous le titre "Et le divin dans tout ça ?". Il était l'un des physiciens qui se sont mis à parler de l'esprit et de la conscience en disant que nous sommes faits de matière et d'esprit et qu'il est donc nécessaire d'avoir sur le problème de l'Esprit des notions aussi scientifiques que celles que l'on a sur la Matière.

Jean Charon disait que le monde n'est pas inerte et que l'Univers est entièrement vivant. "Je crois que l'Univers est sacré, mais je sens que l'objectif de cet Univers est de se faire connaître d'abord". Sa priorité était d'expliquer comment est faite la Matière, qu'il appelait " la

psychomatière ", considérant qu'elle est à la fois matière et esprit. Pour cela, il a proposé un modèle représentant à la fois la partie Matière et la partie Esprit, l'éon, un élément matériel qui serait porteur de l'Esprit et de la conscience. Il pensait aussi que la vision mécaniste du Monde était en train de changer. On a d'abord pensé le monde créé par Dieu. Ensuite, on a pensé que le monde fait par Dieu était un monde de Matière. On arrive aujourd'hui à l'étape d'un monde fait de Matière et aussi d'Esprit, et l'on découvre que cet Univers est entièrement vivant. "À mon avis,disait-il, c'est la grande découverte de notre époque. On est au sein d'un Univers immense, et c'est un Univers vivant et raisonnable."

Dans la pensée de Jean Charon, nous sommes faits d'une partie réelle, entropique, qui se défait à la mort, et d'une autre partie, qui est l'esprit, imaginaire au sens mathématique du terme, qu'il qualifie de néguentropique et qui ne peut pas régresser. Mais il ne faut pas diviser les choses. On est les deux à la fois, matière et esprit, comme tout l'univers. C'est inséparable, et c'est cela l'unité. La mort demeurera un mystère tant qu'on ne saura pas ce qu'est exactement la vie ni comment les particules vivantes se forment jusqu'à constituer un être organisé. À la mort du vivant, il subsiste quelque chose qui rayonne à l'échelle du cosmos entier. Dans ses livres, Jean Charon explique comment il a développé ce modèle, fait à la fois de réel et d'imaginaire, pour faire comprendre que les choses sont à la fois ce qu'elles sont et qu'elles sont aussi leur contraire. Nous vivons dans un Univers contemporain. Le passé reste le passé, le futur reste le futur, mais au présent nous sommes une partie de cet Univers qui a le même âge que nous. Cette position rompt

évidemment avec la conception ultra matérialiste du Big Bang et pose l'hypothèse d'un univers en perpétuelle création.

La relativité complexe de Jean Charon, constituerait un prolongement de la relativité générale d'Einstein. Nous voyons qu'elle conduit à un "nouveau modèle" concernant la nature des particules formant toute la matière. Chaque particule, appelée "éon", (électrons et quarks), posséderait à la fois, un "dehors" porteur de ses caractéristiques physiques, et un "dedans" contenant ses propriétés spirituelles et situé dans un autre espace-temps, un espace miroir. Ce micro-univers, rempli de lumière nouménale à néguentropie croissante, présenterait des propriétés psychiques, disposerait d'une liberté de comportement, et mémoriserait de façon cumulative toutes les expériences vécues depuis son origine. Notre mémoire acquise et notre mémoire innée seraient de la sorte accumulées dans les multiples éons constituant notre corps. Notre Soi serait associé au psychisme de ces particules dont certaines, venant d'autres parties de l'univers, existeraient depuis le début du Monde. Toute l'humanité vivrait ainsi en nous.

Chaque éon pourrait être considéré comme un hologramme, un reflet, de l'univers entier. C'est en ces éons que notre esprit serait contenu. Les particules étant éternelles, notre esprit existerait depuis le début de l'univers et, après la mort, continuerait à participer à son devenir. Au fur et à mesure de l'évolution de l'univers, avec l'accumulation de l'expérience existentielle et vécue, l'expansion de la mémoire "éonique" construirait une complexité croissante des structures et du psychisme. Les éons conscients piloteraient les transformations

physiques, chimiques, organiques et mentales nécessaires, tant à l'intérieur des corps vivants que dans tout l'univers. Tous les éons, les êtres et les choses seraient un jour reliés et en harmonie avec la totalité de l'univers.

### **Le concept de l'univers fractal**

Une autre théorie propose une structure fractale de l'univers. Il faut nécessairement expliquer rapidement ce que l'on entend par la notion de fractale. On définit communément une longueur comme une grandeur à une seule dimension, parcourue dans un seul sens. On passe à la surface en y ajoutant une seconde dimension qui est la largeur. De même un volume est caractérisé par trois dimensions. Voyons donc l'exemple de la longueur de la ligne de côte, qui sépare la terre et la mer. Lorsque l'on veut mesurer sa longueur avec une seule dimension, on se trouve confronté à une impossibilité pratique. Quoique l'on ait affaire ici à un élément naturel bien évidemment structuré et organisé, sa longueur change selon l'échelle à laquelle se fait l'examen. Plus on augmente la précision, plus la longueur s'accroît. Plus on tient compte des détails, telles les baies, puis les criques, puis les anfractuosités, le contour des galets et des grains de sable, plus la mesure s'altère et devient imprécise et mouvante. On peut cependant mathématiquement exprimer cette caractéristique en disant que la valeur tend vers un nombre de dimensions plus grand que UN, puisqu'on n'obtient pas une véritable mesure de longueur, mais moins grand que DEUX, puisqu'il ne s'agit pas d'une surface.

**Il s'agit donc d'un nombre fractionnaire de dimensions, d'où l'appellation de " fractal ".**

D'une certaine façon, l'apparent désordre cosmique est organisé à tous les niveaux. Il semble composé de structures analogues à différentes échelles, successivement emboîtées les unes dans les autres comme des poupées russes. Comme les côtes de nos océans, cet univers fractal est fini, mais ses limites connaissables semblent à jamais hors de portée. On peut parler des lois hasardeuses du chaos, mais ce ne sont que des mots humains dépourvus de sens réel. C'est notre seule petite raison humaine qui présuppose l'existence d'un cadre référentiel préalable. La structuration hypothétique du réel sur un mode fractal ne permet aucunement de présupposer l'existence d'un principe ou d'un modèle de référence qui resterait à découvrir pour expliquer les mystères du monde. Le contour fractal des côtes marines émerge par lui-même de la rencontre mouvante, hasardeuse et chaotique de la terre et de l'eau.

**On découvre aujourd'hui que l'univers est probablement à la fois chaotique et fractal.**

Les mathématiciens ont découvert de nombreuses formules qui régissent des courbes fractales et les graphistes les utilisent pour générer des images surprenantes qu'on trouve maintenant à profusion sur le web. Ces images ne sont pas seulement virtuelles. Ce sont des représentations d'objets mathématiques qui participent de la partie invisible de l'univers, habituellement inaccessible à nos sens. Elles sont des fenêtres qui permettent d'entre ouvrir cet aspect caché et d'accéder à un aspect particulier de la Réalité Totale.

Les fractales peuvent être considérées sous leur seul aspect esthétique. Pour cela, des liens vous sont proposés ici et sur la page de liens du site. Mais l'hypothèse d'un univers fractal ouvre aussi sur une dimension métaphysique de grande portée. Si l'univers entier est bâti sur un mode fractal, chaque réalité du monde contient alors une réalité intérieure, à la fois analogue et différente, et elle ouvre aussi sur une réalité plus grande. Chaque chose dans une autre chose, chaque vie dans une autre vie disait le Zohar, à l'origine est le seul mystère. La caractéristique d'une structure fractale est d'être homologue à elle-même, en tout point particulier et à toute échelle d'examen, comme une cote maritime ou une montagne. Plus on regarde de près, plus les longueurs ou les surfaces augmentent. Mais la réalité demeure inchangée. La réalité fractale est homologue à elle-même, en tout point particulier. Un élément complexe reste complexe et un élément vide reste vide à toute échelle

d'examen. L'essentiel des propriétés structurelles est conservé, qu'on les examine en détail ou en général.

Dans cet ordre d'idées, et pour passer de la science à la philosophie, on peut citer Oken, (Ockenfuss), le plus célèbre des philosophes dits "de la nature". Il proposa le concept d'un organisme universel permettant de retrouver dans le monde et la vie les lois de la philosophie transcendante. Oken essaya de donner à ces idées une rigueur scientifique. Son idée générale est celle d'un panthéisme universel, d'un plan de l'univers réalisant l'unité divine par l'infinité de ses formes. A la base de ce panthéisme systématique préfigurant un univers fractal, on trouve une unité logique divine qui se répète infiniment en se diversifiant jusque dans les plus infimes détails pour constituer le monde matériel. Tous les êtres représentent donc Dieu, (macrocosmique). Et chaque être microcosmique manifeste l'émergence des qualités des êtres supérieurs suivants tout en résumant en lui celles des êtres inférieurs dépassés. Cette continuité est la manifestation de l'activité divine. Dans cette vision, l'oeuvre d'Oken apparaît comme l'application du système de la monadologie de Leibniz au vaste domaine des sciences de la nature.

Le caractère fractal de l'univers pourrait s'étendre à toutes ses propriétés, bien au delà de la physique. Élargissons donc la réflexion et méditons, ( si nous l'osons, car cela va changer notre vision spirituelle ), sur les implications métaphysiques de l'application de ce concept aux questions relatives à l'existence et au néant, à la vie et la mort, à l'intelligence et à la raison, au bien et au mal, et jusque à l'incarnation humaine et à l'idée de Dieu. Les fractales sont invisiblement liées aux aspects cachés du Monde. Ainsi, les formes étranges des images fractales

pourront peut-être faire percevoir intuitivement ces lois mystérieuses et fondamentales à l'oeuvre tout autour de nous. Pour illustrer ces idées, j'ai choisi deux images créées par **Kerry Mitchell**. Leur auteur m'a permis de vous les présenter et je vous invite à visiter son site qui contient de vraies merveilles.

## **La théorie des Univers parallèles**

La théorie des Univers parallèles ou multiples fut introduite par le physicien américain Hugh Everett en 1957. Il s'agit d'une sorte de réinterprétation de la mécanique quantique qui essaye d'éliminer des problèmes conceptuels comme celui posé par l'expérience du chat de Schrödinger. D'après cette théorie, le chat de Schrödinger ne se trouve pas dans une superposition d'états. Il y a en fait deux chats, l'un vivant, l'autre mort, qui font partie de deux Univers différents. Ceci est possible car, lorsque nous lui imposons le choix entre un chat mort et un chat vivant, l'Univers se divise en deux. Naissent alors deux Univers parallèles qui sont absolument identiques, si ce n'est que l'un contient un chat vivant et l'autre un chat mort. Dans chacun de ces Univers, le chat est dans un état bien défini et le concept un peu absurde d'un animal ni mort ni vivant n'est plus nécessaire. Finalement, lorsque nous ouvrons la boîte et observons son contenu, nous sélectionnons l'un des deux Univers qui devient alors notre monde réel. A ce moment, les deux Univers parallèles se découplent et deviennent totalement indépendants l'un de l'autre. Si nous découvrons que le chat est mort, nous pouvons nous rassurer en imaginant qu'il existe un Univers parallèle où le chat est vivant.

## **Le paradoxe EPR**

La théorie des Univers parallèles propose une interprétation élégante du paradoxe EPR qui ne fait pas appel au mystérieux concept de non-séparabilité. Lorsque les deux photons sont émis par l'atome, l'Univers est

soumis à un choix quant à leurs directions. Il va donc se diviser en une multitude d'Univers parallèles. Dans chacun de ces Univers, les photons ont des directions bien définies et celles-ci sont opposées pour des raisons de symétrie. Plus tard, lorsque nous capturons l'un des deux photons, nous sélectionnons l'un de ces Univers multiples. Or, dans l'Univers ainsi choisi, la trajectoire de l'autre photon est déjà déterminée à l'avance. Il sera donc détecté dans la direction opposée au premier, sans pour autant avoir besoin d'échanger une quelconque information.

### **Le choix des constantes fondamentales**

La notion d'Univers parallèle permet de réinterpréter le problème de la sélection des constantes fondamentales. Au moment de sa naissance, l'Univers est confronté à de nombreux choix. Il doit par exemple décider de la valeur de la constante de gravitation ou de la masse de l'électron. D'après la théorie de Hugh Everett, l'Univers se divise lors de chacun de ces choix. Naissent ainsi une multitude d'Univers parallèles caractérisés chacun par un ensemble donné de constantes fondamentales.

La grande majorité de ces Univers est incapable de donner naissance à la vie. Certains sont dotés d'une force de gravitation trop intense ou d'une interaction électromagnétique trop faible et ainsi de suite. Néanmoins, une petite fraction de ces Univers se révèle apte au développement de la vie. C'est en particulier le cas du nôtre. En adoptant ce point de vue, le réglage des constantes fondamentales n'a plus rien de miraculeux. La vie n'est pas née car notre Univers unique était réglé de façon magique. Elle est apparue car nous sommes dans l'un des rares Univers parallèles capables de lui donner naissance. Remarquons pour finir que cette interprétation

de la mécanique quantique n'est pas unanimement acceptée. Son principal défaut est d'être invérifiable. Elle fait exactement les mêmes prédictions que l'interprétation traditionnelle et il ne sera donc probablement jamais possible de départager les deux points de vue.

© Texte Olivier Esslinger 2003-2005 - Le site d'Olivier Esslinger Reproduction du texte à fins non commerciales autorisée moyennant mention de la source

## **GIORDANO BRUNO**

**(1548-1600)**

Giordano Bruno est probablement le plus grand penseur du 16<sup>e</sup> siècle. Il proposa des concepts très nouveaux et très déstabilisants pour l'époque. Ce cosmologue voulait comprendre l'univers physique et concilier l'astronomie de Copernic avec la philosophie néoplatonicienne et mystique de Plotin. Il aboutit alors à une vision panthéiste du Monde, dans laquelle tout est Dieu et Dieu est tout.

Bruno conçoit la matière comme divine, à la façon de Teilhard de Chardin. Annonçant la relativité d'Einstein, il dit qu'il n'y a pas de fixité dans l'Univers infini. C'est le thème central de sa philosophie. Dans l'espace, il n'existe ni lieux privilégiés, ni directions, ni qualités absolues. Son aspect matériel est simplement celui du monde spirituel manifesté, expliqué, " déployé ", alors que le monde divin reste invisible, caché, " implié ". C'est également très proche des théories holographiques de David Bohm.

Dieu et l'Univers, dit Bruno, sont deux aspects de la même et seule réalité qui est la Substance " originelle et universelle, identique pour tout " et pénétrant toute matière. Le monde est un. Cet être unique et éternel, de potentialité infinie, se manifeste par des apparences fugitives et diverses. L'Être, la Nature, Dieu, la matière sont une seule et même chose. Il n'y a pas d'artisan extérieur ou au-dessus. Toutes les choses sont mues par une âme qui vivifie les êtres de l'intérieur et qui contrôle leur nature, leur spontanéité, leur vie.

Cette vision moniste du Monde coûta cher à Bruno. Emprisonné et torturé pendant de longues années, il fût finalement brûlé publiquement après qu'on lui eut arraché cette langue qui avait professé ces "mensonges". Et, avant de le mener au bûcher,, on enfonça dans sa gorge ensanglantée une planchette sur laquelle un écrit rectifiait ses erreurs.

Pourtant, pour Bruno, la vérité est déduite à partir de postulats et de principes intellectuels. Quoique ses idées soient modernes par leur liberté, leur ampleur et leur audace, sa méthode de vérification reste prisonnière de la scolastique médiévale.

### **Le point de vue spiritualiste**

Spinoza pensait que Dieu et la Nature sont une seule et même chose et que Dieu comprend une infinité de genres d'être. Cette forme de pensée va au-delà du panthéisme, c'est ce que l'on appelle le Panenthéisme. À notre époque, et d'une façon générale, le mouvement de pensée du New Age relaie cette pensée. Il est considéré comme holistique, panthéiste et même panenthéiste. Cela veut dire qu'il conçoit l'Homme, le Monde et Dieu de façon

globalisante et unitaire, tout étant Dieu, et même tout étant en Dieu. Au delà de tous les aspects illusoire du monde sensible, il n'y a qu'une seule réalité ultime et spirituelle, à l'image du ""brâhman" de l'hindouisme.

Il faut comprendre que cette pensée est en opposition totale avec la pensée religieuse judéo-chrétienne fondamentale qui postule l'absolue séparation du Dieu créateur transcendant et de ses créatures, qu'elles soient spirituelles ou matérielles. Il est évident que ces deux visions sont et demeureront inconciliables. Le Nouvel Âge annonce aussi que l'élévation du niveau de la conscience humaine s'accompagnera de la paix internationale, de la fin du racisme, de la pauvreté, de la maladie, de la faim et de la guerre. C'est la transformation spirituelle propre à chacun des individus qui permettra celle de l'humanité. C'est en changeant soi-même que l'on peut changer le monde car on ne peut changer le tout sans en changer chacune des parties.

Les New Agers estiment que toutes les religions se valent et ne portent généralement sur elles aucun de jugements de valeur. Certains courants de cette libre pensée nouvelle interprètent les mythes chrétiens traditionnels de façon globalisante et panenthéiste en les reliant aux diverses religions antiques ou modernes. Les idéologies théistes, et particulièrement toutes les intolérantes religions dites "du Livre", ont jadis conquis le monde par la parole, mais aussi, et bien trop souvent, par la violence, le fer et le feu. Dans la souffrance des hommes, elles ont remodelé ou même effacé les civilisations millénaires et les pensées antiques et elles ont pour un temps établi leurs empires sur le monde. Il est évident que les idées panthéistes et tolérantes du Nouvel Âge peuvent paraître menacer leurs hégémonies. Nous voyons bien, hélas, que la violence,

l'esprit de conquête religieuse et l'intolérance ne demandent qu'à renaître, si même elles ont jamais cessé.

En fait, le New Age constitue le phénomène religieux le plus significatif du 20<sup>ème</sup> siècle. C'est un mouvement de fond puissant qui, quoique diffus, reste aujourd'hui présent et fort influent comme le prouvent le nombre des ouvrages dans les rayons des librairies spécialisées et les pratiques répandues de médecines alternatives. On constate également un développement considérable d'écoles de pensée, de littératures, de films de cinéma, de programmes télévisés et de sites Web qui prônent les valeurs, les théories et les pratiques qu'il propose.

Comme la Gnose antique dont il semble incarner un retour, le New Age, est d'abord une libre façon de penser et de regarder le monde. Face aux critiques, il tente parfois de se définir et de se structurer, mais cette démarche est contre sa nature, laquelle est autonome dans son principe même. Le mouvement a donc changé d'aspect mais les idées du New Âge se sont largement répandues dans le Monde et dans l'astral de la Terre. En s'appuyant sur la soif de connaissance et la faim de Dieu qui sommeillent au cœur de chacun, c'est dorénavant dans l'anonymat et le silence qu'elles travaillent à la transformation des hommes.

## **CHAPITRE 24 – La Vie mystérieuse.**

### **Réflexions préliminaires**

**L'absolu n'a besoin de rien.** - Antonin Artaud

**Connaître, ce n'est point démonter, ni expliquer,  
c'est accéder à la vision.** - Saint-Exupéry

**Les convictions sont des prisons.** - Nietzsche

**Une âme se mesure à la dimension de son désir.** - Flaubert

**Dieu n'est qu'un mot rêvé pour expliquer le monde.** -  
Lamartine

**Il n'y a pas de modèle pour qui cherche ce qu'il n'a jamais  
vu.** - Paul Eluard

**Toute aventure humaine, quelque singulière qu'elle  
paraisse,  
engage l'humanité entière.** - Jean-Paul Sartre

**La plus belle chose que nous puissions éprouver,  
c'est le mystère des choses.** - Albert Einstein

**Le bien et le mal doivent leur origine à l'abus de quelques  
erreurs.** - Paul Eluard

**L'homme est libre; mais il trouve sa loi dans sa liberté  
même.** - Simone de Beauvoir

**La matière est réelle parce qu'elle est une expression de  
l'esprit.** - Marcel Proust

**Celui qui ne sait pas ce que c'est que la vie,  
comment saura-t-il ce que c'est que la mort ?** - Confucius

**La grande difficulté est de comprendre comment un être,  
quel qu'il soit, a des pensées. - Voltaire**

**La pensée ne commence qu'avec le doute. - Roger Martin du  
Gard**

**Souviens-toi que chacun ne vit que le présent, cet infiniment  
petit. - Marc Aurèle**

**La science consiste à oublier ce qu'on croit savoir,  
et la sagesse à ne pas s'en soucier. - Charles Nodier**

**On pense à partir de ce qu'on écrit et pas le contraire. -  
Aragon**

**La vérité est comme le Soleil.  
Elle fait tout voir et ne se laisse pas regarder. - Victor Hugo**

**On ne peut oublier le temps qu'en s'en servant. - Baudelaire**

**Ne crois pas que ta vérité puisse être trouvée par quelque  
autre. - André Gide**

**La vie est un travail qu'il faut faire. - Alain**

## Citations métaphysiques

En général nous avons des possessions parce qu'en dehors d'elles nous n'avons rien : nous sommes des coques vides, nous ne possédons pas. Nous remplissons nos vies de meubles, de musique, de connaissances, de ceci ou cela. Et cette coque fait beaucoup de bruit, et ce bruit nous l'appelons vivre, et avec cela nous sommes satisfaits.

Jiddu Krishnamurti

Le beaucoup savoir apporte l'occasion de plus douter.

Montaigne - Extrait des Essais

Mon corps est-il « moi » ? Il est silencieux et inerte, mais je sens la pleine force de ma personnalité, et j'entends même la voix du « moi » au fond de mon être. Je suis donc un esprit qui transcende le corps. Le corps meurt, mais l'esprit, transcendant le corps, ne peut être touché par la mort. Ce qui veut dire que je suis un esprit immortel.

Ramana Maharshi - philosophe et mystique hindou.

L'âme est aussi un feu magique, et son image ou forme est créée dans la lumière (par la force de son propre feu et de sa propre lumière) émanant du feu magique; et pourtant celle-ci est une image véritable de chair et de sang, mais non pas dans son état original.

Jacob Boehme - Gnostique Chrétien - (Du Sang et de l'Eau de l'Âme)

L'Esprit se réfléchit dans le mental et dans tout. C'est la lumière de l'esprit qui rend le mental sensible. Tout est expression de l'Esprit; les entendements sont autant de miroirs. Ce que vous appelez amour, crainte, haine, vertu et vice ne sont que des réflexions de l'Esprit. Lorsque le miroir est défectueux, l'image est mauvaise.

Vivekânanda - (Jnana Yoga, notes d'une causerie).

## **Origine du concept d'un créateur divin**

De tous temps, en tous lieux,  
 les hommes se sont posés les mêmes questions.  
 D'où venons-nous et où allons nous ?  
 Pourquoi l'existence et non pas le néant ?  
 Notre vie a-t-elle un sens et lequel ?  
 Qu'est-ce que la vie, où conduit la mort ?  
 Qu'en est-t-il du bien et du mal ?

Aux tout petits hommes que nous sommes, la vie, le monde, l'univers entier, se présentent à nos yeux avec des structures imbriquées et des fonctionnalités mystérieusement organisées d'une façon tellement admirable qu'elles semblent avoir été pensées, voulues et mises en place par un organisateur suprêmement adroit et intelligent. Et pourtant, les questions essentielles restent posées. Certains d'entre nous ont tenté d'y apporter des réponses à l'aide de la science, de la philosophie, ou de la religion. Les savants ont fait des mesures et des calculs et ils ont proposé des théories toujours provisoires. Les philosophes ont réfléchi et médité et ils ont élaboré des hypothèses contradictoires. Les religieux ont écouté les

révélations de leurs coeurs et les paroles des prophètes et ils ont ritualisé des doctrines innombrables.

Généralement, dans la vie courante, les hommes ne s'attardent guère sur ces difficultés. Les réponses traditionnelles que les chercheurs proposent leur conviennent. Il suffit qu'elles s'inscrivent de façon acceptable dans le cadre mental que leurs organes sensoriels ont construit pour présenter à leur conscience une image compréhensible du Monde. Là est le vrai problème. Parce que les hommes désirent tout comprendre, il leur est nécessaire de bâtir une représentation intelligible de tous les aspects et de tous les facteurs inhérents à l'existence, l'espace, la vie, le destin, le passé, l'avenir, l'origine et les fins dernières. Ainsi se profile la trame de tous les mythes racontant le début et la fin de cette Terre, la création des choses, des vivants et des hommes, ou, par exemple, l'hypothèse de la faute à expier pour expliquer la mort, et la promesse d'un rachat pour l'espérance d'un bonheur sans fin.

Tout cela n'étant pas à la portée des perceptions des petits hommes, il faut bien imaginer cet organisateur du monde, lui donner forme et le dénommer. Le plus souvent, on parlera d'un dieu ou de plusieurs, ou du hasard et du chaos, ou même des fluctuations d'un vide originel. Il y a beaucoup d'images possibles, mais peu de possibilités structurellement raisonnables. En effet, ou bien la cause originelle est extérieure au monde, ou bien elle est dans le monde. Or, il ne semble pas actuellement possible, expérimentalement ou rationnellement, de trancher. On peut choisir de croire en l'une ou l'autre hypothèse avec des arguments scientifiques ou métaphysiques, mais c'est fondamentalement un choix, un acte de foi, dont la motivation est le plus souvent culturelle. Une autre attitude est d'accepter humblement de faire face au Mystère. Alors, pour le penseur qui fait ce choix, ce Mystère immense va devenir l'unique réalité.

## **Le bagage historique et culturel**

Tu as entendu dire que l'on pouvait voler avec des ailes, mais  
non que l'on puisse voler sans ailes.

Tu as entendu dire que l'on peut savoir avec l'intelligence,  
mais non que l'on puisse savoir sans l'intelligence.

*Zhuangzi - co-fondateur présumé du Taoïsme*

Venons-en d'abord au travail exploratoire des scientifiques. Sans revenir sur les théories dépassées, nous disposons, au stade actuel, de représentations du Monde inintelligibles pour le commun des mortels. L'écoulement du temps depuis son origine s'exprime en milliards d'années. Ceci qui ne dit rien à l'homme ordinaire, non plus que l'étendue d'un espace en perpétuelle et hypothétique expansion. Comment représenter un continuum universel avec de nombreuses dimensions repliées sur elles mêmes si ce n'est par des expressions mathématiques absconses. La cosmogonie scientifique ne concerne pourtant que les aspects purement physiques de l'univers matériel actuel. Les natures de la vie et du psychisme, entre autres inconnues, ne sont pas encore théorisées. La science n'imagine guère la nature de ce qui pouvait être avant l'apparition de la matière et du temps. Elle entrevoit un éventuel "milieu" d'énergie pure, un vide équilibré agité de fluctuations aléatoires, une entité perpétuelle énigmatique, épisodiquement instable, donnant naissance à l'univers. Pour l'instant, l'approche purement scientifique ne répond guère à nos questions ordinaires.

Rappelons que dans le cadre métaphysique, l'homme inventa d'abord le culte des ancêtres et des dieux qu'il plaça dans la nature. Les Égyptiens apportèrent les idées de vie éternelle et de multiplicité des enveloppes humaines. Les antiques "Upanishad" de l'Inde enseignaient déjà l'immortalité du Soi, la réincarnation et le Karma, et la séparation entre la matière et l'esprit. En Israël, l'évolution de la pensée transforma progressivement le couple tribal Yahô-Anat en un Dieu unique YHWH, extérieur et créateur du Monde, donnant ensuite à

l'homme liberté et responsabilité. En Perse, on divisa le monde d'Ahura-Mazda entre Lumière et Ténèbres, Bien et Mal. En Chine, le manque d'amour devint la cause première du mal. En ces temps où la philosophie et la science ne se distinguaient guère, les philosophes grecs firent de l'esprit, la cause première d'un univers immuable et vivant. Ils inventèrent aussi les notions de principe et d'illimité, et bien d'autres choses dont la rondeur de la Terre et l'atome. Platon distingua le monde essentiel des formes du monde existentiel des manifestations. Aristote voulut les réunir, et les Stoïciens affirmèrent leur scepticisme en commençant à douter du vrai pouvoir des dieux.

Au cours des siècles suivants, les chercheurs ont beaucoup travaillé sur toutes ces idées qu'ils ont reformulé de bien des façons jusqu'à servir de base à de nombreux développements philosophiques tout autant qu'à l'apparitions des doctrines de nouvelles religions. Le Christianisme se sépara du Judaïsme traditionnel tandis que les divers cultes antiques glissaient des cultes à mystères jusqu'au syncrétisme gnostique. Le Judaïsme se maintint face à l'Islam naissant. Tous les impérialismes idéologiques engagèrent des luttes de conquête acharnées. Le Christianisme s'imposa en Europe et l'Islam conquiert le Moyen Orient. La philosophie se confondit souvent avec la théologie. Les civilisations mésoaméricaines furent détruites. Le contrôle de la pensée s'exacerba et devient inquisitorial pour longtemps. La métaphysique innovante fût parfois un exercice rare et périlleux et l'on brûla, entre autres, Giordano Bruno en 1600. De terribles guerres de religion ravagèrent l'Europe, dépeuplant des régions entières jusqu'au 17ème siècle. Même en 1766, au siècle dit "des lumières", le chevalier de la Barre fut torturé puis brûlé après qu'on lui eut arraché la langue, comme Bruno, pour avoir gardé son chapeau devant une procession de capucins.

Que répondre à un homme qui vous dit qu'il aime mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, et qui, en conséquence, est sûr de mériter le ciel en vous égorgeant ?

*(VOLTAIRE - Dictionnaire philosophique, article  
Fanatisme)*

Malgré tous ces dangers, la pensée occidentale se libéra peu à peu des carcans scolastiques. De la "Renaissance" jusqu'à nos jours, de Leonard de Vinci à Victor Hugo, de nouveaux créateurs transformèrent les arts et les lettres. Après Descartes, Pascal, Leibniz ou Spinoza, des chercheurs tels Voltaire, Diderot et d'Alembert présentèrent des conceptions variées de Dieu et rédigèrent leur Grande Encyclopédie. La représentation de l'univers changea, ouvrant vers une nouvelle compréhension du Monde. Dans cette liberté recréée, les nouveaux penseurs, les philosophes et les scientifiques modernes bâtirent cette image du Monde que nous connaissons. Il n'est plus maintenant possible de d'exposer brièvement l'étendue actuelle du savoir humain, mais on peut encore prendre conscience de ses limites. Comprendons déjà que le réel demeure voilé, pour bien longtemps encore, et les sciences d'aujourd'hui restent liées à la métaphysique et à la spiritualité.

Il est important de constater le très grand nombre de théories scientifiques, de mythes cosmogoniques, de philosophies passionnantes et de doctrines religieuses attachantes qui sont apparues au cours des âges. Elles ont brillé pour un temps, puis elles ont été remplacées. Mais, sans que nous en ayons conscience, comme un bagage habituel que l'on croit indispensable, dans les recoins secrets de notre cerveau, elles demeurent et marquent à chaque instant toutes nos pensées et nos comportements. Pouvons-nous poser enfin ce bagage ?

## CHAPITRE 25 – L'Amour et le Désir chez les Théosophes

*L'Amour, ce mot merveilleux est souvent utilisé de façon instinctive sans que nous ayons réellement réfléchi à la signification qu'il doit prendre dans notre propos d'homme véritablement éveillé. Je proposerai donc plusieurs textes successifs et indépendants pour élargir progressivement le contexte de réflexion. Une façon première d'approcher la question consiste à comparer l'évolution de l'amour à la croissance de l'homme, à la façon des anciens Grecs. A son début, l'amour n'est que désir et se borne à vouloir prendre. Plus tard, il commence à partager et l'on peut espérer qu'il ne soit plus un jour que don total.*

*Une première approche se fonde sur l'acquisition progressive de la sagesse du cœur. La réflexion sur les différents sens du merveilleux mot "Amour", repose sur une comparaison avec un être en évolution passant par des âges successifs. Pourtant, même dans ce bas monde temporel de la dialectique, comprenons que tout être procède de l'Unique Origine, et que tout être participe donc, d'une quelconque façon, à la vivante réalité suprême.*

### Les trois âges de l'Amour

Le premier âge de l'amour ressemble au premier âge de l'enfant.

Au début, il n'a pas conscience de ce qui se passe. Il a besoin de nourriture et il en reçoit de ses parents, jusqu'à satiété. Et puis, à un moment donné, parfois très tardivement, il prend conscience qu'il est nourri. Il comprend un jour que cette nourriture est un don gratuit fait par quelqu'un qui l'aime. Avec cette prise de conscience du grand don de vie, quelque chose de

nouveau naît. Á ce niveau, le chercheur de vérité prend conscience qu'une nourriture spirituelle lui est aussi donnée, et qu'il peut maintenant inspirer le souffle de l'Esprit Divin. C'est le temps de l'Incarnation.

Le second âge de l'amour est plus tardif et souvent plus durable. L'enfant se nourrit vraiment longtemps des dons parentaux, et la situation peut lui paraître naturellement pérenne. Mais un travail se fait en secret, au fil du temps et au fond du cœur, pour modifier ce point de vue. La conscience mûrit lentement et un nouvel éveil se produit. L'enfant devient un jour adolescent. Il sait dorénavant qu'il a des amis et des frères, et il partage plus volontiers ce qu'il reçoit. Le chercheur comprend alors qu'il ne peut plus seulement inspirer le souffle de l'Esprit. Devenu prêtre, il doit aussi maintenant l'expirer au bénéfice d'autrui. C'est le temps de l'Initiation.

Le troisième âge de l'amour reste à venir pour la plupart des hommes. Ce n'est plus l'âge du partage mais celui du don sans retour. C'est l'âge adulte des fils divins qui répandent ensemble, dans tout l'univers et tout à la fois, les lumières de la conscience, les immenses forces de la vie, et les grâces infinies de l'Amour. Ces dons qu'ils répandent, c'est maintenant en eux-mêmes, dans la nature de leur filiation divine, qu'ils les puisent. Dans notre conception trinitaire et chrétienne du Monde, c'est alors que se confondent, en chaque être accompli, le Père, le Fils et l'Esprit, dont le même souffle anime éternellement tous les êtres vivants. C'est le temps de la Divinisation.

## **L'Amour et l'Homme incréé**

***Chez les Théosophes, un second mode d'approfondissement ouvre la réflexion sur la place de l'Esprit au sein de cette Unicité divine qu'il est important de maintenir constamment présente dans***

***le champ de la pensée, quoique le développement analytique de celle-ci nécessite d'en éclater les aspects, (par exemple de façon dualiste ou trinitaire).***

## **L'Homme incréé, seul l'Esprit Incréé peut l'engendrer.**

En décrivant de façon trinitaire les aspects du Monde, il faut insister sur l'unité indissociable qui réunit les trois images conceptuelles utilisées. Il est important est de comprendre que cette pensée postule fondamentalement l'unité absolue du Monde, de l'atome à l'univers, du créateur à la créature, de l'origine aux fins ultimes, et de l'individu à l'humanité entière. L'intellect humain fonctionne en fragmentant les choses pour en examiner séparément les aspects. Mais il n'existe qu'une seule et unique réalité, unissant l'Homme, l'Univers, et Dieu. Tous les autres aspects du Monde sont illusoires, et la personnalité individuelle s'inscrit toujours dans l'unité de l'humanité entière. Selon la pensée panthéiste banalisée par les Théosophes du début du siècle, Steiner, Heindel, Blawatski, et autres, c'est en lui-même, qu'à l'origine, ce Dieu unique différencie les mondes et les esprits vierges qui vont expérimenter la matière. C'est une expérience difficile, mais l'éternité est disponible. Les esprits inconscients vont d'abord s'enfoncer dans le chaos originel. Au cours de cette lente descente, l'émergence de la vie dans la matière inerte, puis celle de la conscience dans les corps vivants, devraient permettre de réaliser progressivement l'Idée divine, l'incarnation des esprits dans des corps matériels vivants, des "Microcosmes", bâtis au modèle de l'Univers.

Mais les expériences sont variées et parfois périlleuses. Originellement libres, certains esprits vont s'égarer, dont ceux des hommes. Alors se forme le Monde que nous connaissons, le monde "dialectique" des Gnostiques, régi par l'opposition des contraires. Et il faudra que chaque esprit immortel, emprisonné dans un corps mortel, se délivre de ses chaînes matérielles, de ses cristallisations, de son karma personnel et ancestral, pour reprendre librement le chemin de l'incarnation spirituelle, la reconstruction de son propre "Microcosme", véritable réalité de

son être personnel, tel que pensé et voulu pour lui seul, de toute éternité, par Dieu, au sein de la globalité humaine. Il est ici utile d'examiner ce concept d'idée divine, sans oublier que nous essayons de comprendre ce que sont l'Esprit et l'Amour. L'acte de création n'est pas encore un acte d'amour. Les Néoplatoniciens avaient compris que la force créatrice consiste en un retournement de l'être vers lui-même. Partant du créateur, l'acte créateur en produit une sorte de reflet. C'est ce reflet de lui-même qui relie le créateur à l'objet créé. Ainsi, les Hermétistes égyptiens enseignaient qu'à l'origine, l'Homme, enfant divin fait à l'image du Père, se pencha sur la Nature et vit sa propre image reflétée dans les eaux. Ébloui par cette beauté, il l'attribua à la Nature, l'aima, et se perdit en elle.

**Parlons maintenant de l'Amour spirituel, une manifestation particulière de la divinité unique que nous considérons cependant humainement de façon ternaire. Pour les panthéistes chrétiens, l'éternel Esprit des origines est donc incréé. C'est "l'Amour Même" qui s'exprime en donnant vie et connaissance, et ce don éternel ne peut se réaliser dans la solitude. Cela le différencie de l'acte créateur. Puisqu'il ne peut se retourner vers Soi-même, l'Esprit divin engendre nécessairement "l'Autre". Non pas créé, mais engendré par cet Esprit d'amour, l'Homme spirituel immortel est une conscience vivante qui rayonne naturellement la force de la vie et la clarté de la connaissance. Engendré par l'Esprit, l'Homme originel est immortel. Incréé mais associé à un corps biologique naturel, il doit réaliser, dans la vie terrestre, la transmutation du corruptible en incorruptible, du plomb vil en or pur. Dans l'amour, la Divinité descend de l'Esprit pur vers chaque homme, en revêtant la matière, et dans l'amour, l'Homme s'élève de sa corporéité vers Dieu, en libérant sa propre nature divine. Cette perspective détermine l'orientation majeure du travail intérieur des Gnostiques. Conscients de leur double nature, ils associent l'ardeur de l'amour insufflé par l'Esprit divin intérieur à la douceur de la compassion puisée dans leur périssable nature humaine.**

*La troisième approche proposée est encore plus complexe au niveau métaphysique. Il s'agit ici d'explorer des domaines mentaux plus fondamentaux intégrant l'influence des acquis culturels sur les fondements de l'inconscient humain.*

## **La naissance de l'Autre dans l'Esprit**

Nous savons que l'Homme, comme tous les vivants, est un être de désir. Ses comportements visent fondamentalement à satisfaire ses appétits dont la source la plus profonde est finalement un besoin d'éternité. Dans cette recherche, l'autre apparaît comme un moyen pour y parvenir. Cet « autre » est généralement perçu comme « objet » supportant la projection du désir qu'il peut potentiellement satisfaire. Précisons ici que la nature des appétits évoqués est multiple, (conservation ou reproduction évidemment, mais aussi avidité, pouvoir, volonté de puissance et autres). Lorsqu'elle existe, la relation à l'autre s'établit donc d'abord comme un rapport de désirant à désiré. Cette perception s'assimile à un acte créateur. Le désirant construit dans son mental, éventuellement à son insu, une image de l'autre limitée à son éventuelle utilité. Même lorsque cette perception s'établit dans le cadre d'une relation amoureuse, elle se fonde encore sur la base plus ou moins consciente de la satisfaction pressentie du désir. Le sujet effectue donc bien un retournement sur lui-même. Il projette en effet les caractères de ses attentes personnelles sur l'autre, et il le voit comme un moyen de les satisfaire. En cela, il le crée en lui, (au plan imaginaire), comme un « objet » dont il est « sujet », gouvernant l'activité. Á ce niveau, il n'y a pas de place pour l'amour.

Tous les vivants terrestres en sont à ce point d'incarnation de l'âme dans la matière, y compris l'homme naturel. Les

comportements altruistes peuvent faire illusion, mais ce sont des exigences induites par les instincts de survie collective propres à l'espèce humaine comme aux autres animaux. Au niveau d'une analyse intellectuelle intègre de l'Univers, nous devons considérer qu'une cause première inexorable a créé, en reflet d'elle même, l'existence, puis la vie, puis l'intelligence. Cet âpre premier état de création révèle un aspect fondamentalement violent de la Force initiale mystérieuse que nous appelons « Dieu » en alléguant qu'elle a produit l'Homme et le Monde. Nous constatons que l'irrésistible violence de cette force créatrice s'exerce aussi dans le cosmos, et son ardeur semble universelle. Notre culture répugne à ce terrible concept d'un dieu en adéquation avec l'observation, et elle en renvoie la source vers d'autres causes, (polythéisme, Satan, péché d'Adam, etc..). Dans les limites humaines d'une réflexion libérée, nous pourrions considérer que cette rudesse caractériserait un premier aspect d'une entité divine bipolaire. Une infinie douceur équilibrerait cette rigueur par un second aspect d'importance équivalente. On pourrait être tenté d'y voir deux faces « mâle » et « femelle » de Dieu. C'est une approche anthropique inadaptée.

Un second aspect universel apparaît donc dans notre représentation mentale fragmentaire de l'Être, le concept d'un immense « Esprit d'Amour ». Cet aspect de l'Être ne crée aucun objet en reflet de lui-même, mais il engendre. Cet "Amour Même" ne peut pas se retourner sur lui-même. Il en naît nécessairement « l'Autre », non plus seulement à l'image du créateur, mais à la ressemblance du géniteur. Entre les deux faces divines, la différence est essentielle. Fils et filles de l'Esprit, tous ces « Autres », (dont les Hommes), ont hérité de Sa nature. Ce sont des « sujets » gouvernant librement leurs destins, des esprits incréés éternels associés à des corps créés matériels et périssables. Né de l'Esprit, en cet aspect, l'Homme agit librement comme l'enfant agit séparément de ses parents. Il peut choisir le Bien ou le Mal, la libération du karma ou le servage. À chaque âme engendrée, l'Esprit confère sa divine essence et « l'altérité » qui toujours manque à la simple créature « objet ». Cette filiation spirituelle nous oblige à reconnaître

l'altérité des autres hommes et leur faculté de refuser d'être « objets » d'un quelconque désir. Alors, ils naissent « autres » dans notre mental, et la fraternité apparaît dans l'universel Esprit. Fils et Filles de « l'Amour Même », nous ne sommes pas ce « Père ». Nous sommes « autres » mais nous l'accompagnons sur son chemin d'éternité.

***La pensée théosophiste a été publiée au début du vingtième siècle. La dernière approche de cette étude propose d'en tenter une reformulation en l'accordant avec les avancées récentes de la science afin de l'éclairer à la lumière des concepts actuels.***

## **Essai de reformulation théosophiste**

Les concepts philosophiques nés dans la Grèce antique constituent encore aujourd'hui les bases de notre civilisation occidentale. Le système de Platon, par exemple, synthétise plusieurs doctrines comme celles de Socrate, d'Héraclite, de Parménide, et de Pythagore. Il prétend que les êtres perpétuellement changeants qui peuplent notre monde sont des copies impermanentes de modèles universels, fixes et immuables, situés le Monde invisible des "Formes" ou des "Idées", lesquelles existent par et en elles-mêmes. Les âmes les ont aperçues, à l'origine, et en ont gardé réminiscence. Même prisonnières de corps matériels impurs, les âmes éternelles peuvent reconnaître les pures "Idées" dont elles ont souvenir, et elles désirent escalader le ciel pour retourner les contempler. Citons aussi Démocrite qui pensait que la nature, *née du hasard et de la nécessité*, était éternelle, incréée, et sans finalité, et qui appela l'homme *Microcosme*. Puis s'établit un concept assimilant l'être humain à un résumé complet du Cosmos, (*Macrocosme*), avec une corrélation parfaite entre les parties. C'est le *Microcosme* des Théosophes.

La métaphysique des Théosophes, des Anthroposophes, et celle des Rose Croix de Max Heindel, postulent qu'à l'origine, le "Grand Être", ou "Monadé universelle", différencie, *en soi-même, non pas hors de soi-même*, des vagues de vie spirituelles, des légions successives d'esprits inexpérimentés. Reflets du Grand Être, ces "*monades*" individuelles peuvent accéder à la conscience de leur nature divine en expérimentant la réalité. (*Leibniz en fait des entités essentielles individualisées "sans*

*fenêtres", douées d'appétits, de perceptions et de mémoire).* Elles doivent traverser des cycles cosmiques en commençant par s'incarner dans la matière dense. Pendant cette "*Involution*", la monade accède à la conscience de soi et élabore l'appareil de manifestation de son individualité. Lorsque le point bas, le nadir de la matérialité, est atteint, la monade a complété son exploration du Monde. Elle a pris conscience de sa véritable nature et la seconde période commence. Cette "*Évolution*" nécessite un changement d'état. Elle va lui permettre de remonter progressivement vers l'omniscience divine en développant sa propre réalité.

Comme tous les initiateurs, les Théosophes ont bâti des doctrines complexes pour communiquer leurs intuitions. Ce n'est pas l'objet de cette étude qui porte sur les fondements. La Gnose était à l'origine une façon de penser le Monde et s'accordait parfaitement avec les religions. La persécution regroupa les Gnostiques, les amenant à formaliser leurs convictions. Ils furent les premiers théologiens de la Chrétienté. Ils enseignent encore que le moi spirituel humain (inconscient) est une partie altérée de Dieu emprisonnée dans la matière. Mais l'Homme peut devenir conscient de son essence divine. La révélation gnostique n'est pas acquise par la raison mais donnée par un appel intérieur de l'Esprit. Elle énonce que l'esprit humain s'incarne dans la chair, (involution), et y demeure tant qu'il n'a pas compris sa nature véritable. Il remonte ensuite vers la divinité, (évolution). D'autres concepts s'ajoutent. Le Monde résulterait de l'union des contraires, tels l'Univers et le Néant, la Vie et la Mort, le Bien et le Mal, le Positif et le Négatif, etc.. On retrouve ces fondements dans la pensée gnostique.

Il est donc conséquent que les Théosophes distinguent deux aspects antagonistes dans les fondements du Monde, et que les groupes religieux qui en sont issus professent le dualisme de la Création. Cependant, dans le cadre panthéiste général qui caractérise la Gnose, il n'existe qu'une seule réalité ultime. C'est la perception humaine qui en oppose les différentes manifestations. Au nadir de l'incarnation, la prise de conscience

doit faire disparaître ces oppositions illusives. Avec l'acquisition de l'intellect, l'Homme microcosmique semble approcher de ce point. L'intellect permet de découvrir ce qui est caché à partir de ce qui est connu. Dans l'expérimentation de la matière, il reste encore beaucoup de mystères. Ici et dans cet essai, nous utiliserons l'intellect pour éclairer cet inconnu à la lumière des concepts théosophistes gnostiques. On pourrait légitimement choisir d'autres méthodes ou éclairages. Cependant, dans la recherche sincère de l'unité de son être, le chercheur solitaire doit se libérer des à priori doctrinaux. Sa démarche doit donc aussi accepter d'intégrer intelligemment l'observable.

### **Évangile de Marie-Madeleine - L'intellect**

*Pierre dit à Marie: "Soeur, nous savons que le Maître t'a aimée différemment des autres femmes. Dis-nous les paroles qu'Il t'a dites, dont tu te souviens et dont nous n'avons pas la connaissance..."*

*Marie leur dit : "Ce qui ne vous a pas été donné d'entendre, je vais vous le dire: j'ai eu une vision du Maître, et je Lui ai dit: «Seigneur, je Te vois aujourd'hui dans cette apparition». Il répondit : «Bienheureuse, toi qui ne te troubles pas à ma vue. Là où est l'intellect, là est le trésor.» Alors, je Lui dis: «Seigneur, dans l'instant, celui qui contemple Ton apparition, est-ce par l'âme qu'il voit ? Ou par l'esprit ?». Le Maître répondit: Ni par l'âme ni par l'esprit ; mais l'intellect étant entre les deux, c'est lui qui voit et c'est lui qui [...] (révèle ?)»*

*L'évangile de Marie-Madeleine, (1er texte du codex de Berlin), est un texte gnostique des apocryphes du*

*Nouveau Testament, découvert en 1896 à Akhmin en Égypte dans une tombe chrétienne. Il est écrit dans un dialecte copte et sa traduction ne s'est achevée que vers 1950.*

À l'origine, disent les Théosophes, le Grand Être (Dieu) différencie en lui-même des vagues successives d'esprits vierges qui s'incarnent pour expérimenter la matière. Dans cette l'involution, ils prennent conscience de leur nature, véritable puis évoluent vers l'état divin. Dans le présent, ils en sont à des degrés différents de réalisation, et certains commencent l'involution quand d'autres ont terminé l'évolution. L'état du Monde et celui de l'Homme reflètent cette situation. Les novices du chaos tentent de construire les instruments adéquats, (les corps vivants). Les plus compétents peuvent intervenir pour les aider. Ainsi en est-il également sous notre Soleil. À l'origine, des esprits y ont commencé l'exploration en transformant la matière inerte en matière vivante. C'est dans le pouvoir de leur nature divine. Les vivants ne sont pas les produits de la création, ils en sont les outils. Mais les esprits organisateurs agissent avec les moyens et dans le champ qu'ils maîtrisent. Dans l'involution, les moyens sont des corps dotés d'âmes, et le champ d'action est la Force de vie dont le grand moteur est le Désir.

Les corps animés sont donc les appareils biologiques, "les véhicules", que les esprits construisent pour expérimenter la matière. En ce qui concerne notre la vague de vie, lorsque la planète Terre a été suffisamment refroidie, ce travail de construction a entrepris la production de molécules auto-répliquantes. Ces éléments furent contenus dans des alvéoles isolées évoluant en cellules fermées contenant des chromosomes indépendants capables d'en mémoriser et d'en piloter la structure. L'ARN puis l'ADN furent inventés. Les vivants appareils transformèrent la Terre, se multipliant en épuisant les éléments naturels constitutifs des protéines. Stoppés sur le chemin, les monades firent alors des choix terribles, inventant la gueule et les membres, les dents et les griffes, la prédation et la mort. Puis vint la conquête des eaux et

de la terre, avec l'invention des poissons et des batraciens, des reptiles et des dinosaures, des oiseaux et des mammifères, et la plus récente, celle de l'Homme. Fondamentalement, les activités, les comportements de tous ces êtres sont établis sur une immense variété de peurs et de désirs

**L**a Théosophie dit qu'en ce monde, les monades construisent des véhicules pour explorer la matière. Ces appareils biologiques sont les corps vivants. Ils sont progressivement perfectionnés grâce à des moyens divers comme les lois de l'hérédité et de la sélection. Ce travail est en cours depuis plus de deux milliards d'années, mais le temps n'a pas de valeur. C'est une immense illusion. Le temps apparaît quand quelqu'un regarde une pendule. Avant que la conscience naisse dans l'Homme, personne ne regardait aucune pendule. Le temps est une perception de l'âme liée au déploiement de la conscience. Il en est d'ailleurs atrocement de même de la souffrance et de la mort. Le fauve ne se soucie pas de ce qu'il inflige à sa proie. Il se procure simplement les protéines dont il a besoin. Mais dans l'âme humaine, à notre niveau d'involution, un début de compassion commence à apparaître. L'espèce reste cependant prédatrice, exploitant la chair animale et la misère humaine. Bien des esprits, enfermés dans leur immaturité, demeurent primitifs. Chez quelques autres, naît une faculté nouvelle.

*Peut-être pouvons-nous  
retrouver dans cette  
approche gnostique le  
véritable sens de la  
fondation du Christianisme  
originel, l'attitude d'humilité  
véritable mais aussi de  
dignité consciente des  
premiers apôtres, telle que  
l'exprimait Pierre devant  
des humains prosternés.*

*« Relevez-vous, disait-il,  
car moi aussi, je suis un  
homme ».*